(A SUIVRE) 23

MENSUEL 12f

SERVAIS · DEWAMME

"TENDRE VIOLETTE"

(A SUIVRE) 23 DEC. 79

12f. Belgique 80 fb. Suisse 6 fr. Canada $ 3.50 Pays Bas fl. 4.50 M. 1065-23-12.00 F

Gauloises. 20 cigarettes. Avec ou sans filtre

SOMMAIRE

(A SUIVRE)

Mensuel
N° 23 - DECEMBRE 1979
Casterman 1979
Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

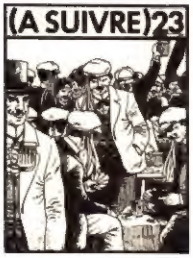
Rédaction :
39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaire de rédaction :
Anne POROT
Conception graphique :
Etienne ROBIAL
Maquette : Bernard CICCOLINI

Gestion/Diffusion :
Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
Joëlle FAURE
Service Commercial
Christophe VEYRIN-FORRER
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA,
24, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60 +

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Chef de Publicité :
Bernard MARGERIE
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Canada :
St LOUP inc.
1073 Ouest-ave laurier
OUTREMONT. H2V 2L2
Tél. : (514) 277-4151
Diffusion Pays-Bas :
Atlantis Staak 18 Rotterdam
N° commission paritaire :
61 422
I S S N : 0180 - 3840
Dépôt légal 4e trimestre 1979.
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

EN COUVERTURE
LES CONSCRITS DE LA SUZANNE



ONOMATOPEES ET REFRAINS

MANDRYKA EN LIBERTE (SURVEILLEE)

5 AUCLAIR - DESCHAMPS : BRAN RUZ
Chapitre 5 : Moitié fil, moitié laine

20 LE DOSSIER (A SUIVRE) :
LES CHANSONS DES BULLES
Réalisé par Michèle Costa-Magna
Avec : Bretécher, Forest, Fred, Gainsbourg, J.-F. Kahn, Marguerite

La bande dessinée et la chanson sont-elles issues, comme le dit Forest, de la même veine d'expression populaire ? Les refrains faciles de la chanson riment-ils toujours avec les onomatopées des bulles ?

27 FRED : LE SCEPTRE

33 UN MAUVAIS AIR
Une nouvelle inédite de Gérard Guégan

35 JEAN-CLAUDE DENIS :
FAISONS L'HOMME A NOTRE IMAGE

37 SERVAIS - DEWAMME : TENDRE VIOLETTE
La Suzanne

Quand Violette se mêle des jeux de l'amour, entre sa belle amie, la Suzanne, et les conscrits. Pour ne pas faire son service, comme pour trouver l'âme sœur, il faut tirer le bon numéro...

46 LA PREHISTOIRE DE TINTIN

49 SOLANO LOPEZ : ROMANCERO II
La militante

La rencontre d'un révolutionnaire désenchanté, qui oublie ses déceptions dans le gin, avec une belle et mystérieuse militante, aux convictions inébranlables.

51 MEZIERES A LA UNE

Les aventures de Mézières, cow-boy aux yeux bleus, dans les plaines intergalactiques. Une super production : de l'amitié (avec Christin), de l'aventure (dans l'ouest américain), et aussi de l'angoisse (devant la feuille blanche de papier à dessin)...

74 PHILSCH : CRUCIVERBIAGE

75 CESSEZ DE ME SUIVRE OU J'APPELLE UN AGENT

Huit pages roses d'humour noir. **Zouc, Woody Allen, Chaval, Alphonse Allais**, dans le collimateur de **Mandryka**. Ne cessez pas de suivre l'équipe Bertrand Jérôme - Claude Amy - Michel Lados - Françoise Treussard... sinon ils appellent leur rédac'chef.

83 F'MURRR : JEHANNE IN ZE DARK

87 DE LA FUENTE :
HAGGARTH - LE JEU D'ECHECS
Chapitre 5 : Echec et mat

100 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

COURRIER (A SUIVRE)

Je plains Philippe Muray. Les expressions "jouissance gratuite de la vie", "désir" ne le font plus vibrer. Pour lui, les expressions "abolition du travail", "dictature de la marchandise" ne sont plus de mise.

Au fond, il reproche à Vaneigem de n'être plus à la mode, de n'avoir pas compris que l'anti-Oedipe et autres Marcuseries, c'était fini. C'est que, depuis Mai 68, notre monde est *"totalement métamorphosé"*, (ah bon ?) et la société de consommation *"s'effondre sous nos yeux"*, (tiens, tiens !), alors que tout le système de critique de Muray ne fait que reconduire l'approche consommatoire de la marchandise-livre comme signe de mode.

Jamais les analyses de Vaneigem n'ont été aussi actuelles, alors que l'allergie au travail atteint son point de rupture, que les pestes émotionnelles et leur cortège de fascismes envahissent le monde.

L'actualité d'une production, c'est sa force critique, non l'effet mode qu'elle fait scintiller. De 1968 à aujourd'hui, le capitalisme s'est renforcé et restructuré.

La faiblesse du livre de Vaneigem est bien plutôt dans les instruments critiques qu'il n'a pas intégrés (Foucault, Baudrillard, Deleuze), dans les analyses qu'il n'a pas approfondies (mouvements en Allemagne, en Italie, etc.).

Au fond, la critique de Muray n'en est pas une, elle ne fonctionne qu'au niveau du signe d'appartenance sociale, de l'artifice "bon ton" qui sature le journal. J'attends du Muray non réchauffé.

Le Somnambule monologuant

Vous citez Foucault? Alors vous devez savoir que c'est lui qui, le premier, a eu le courage de poser le problème de la désirabilité de la révolution. Toute réflexion sur l'intolérable de notre société qui ne part pas de là me paraît vouée à n'être qu'une illusion sympathique et titubante. Un dernier détail : d'où est venue l'une des critiques les plus enthousiastes du Livre des Plaisirs? *Du* Figaro Magazine! *L'organe de la nouvelle droite offrant le dialogue à un Vaneigem fantasmé en porte-parole de la nouvelle gauche, moi ça ne me fait pas rire. La nouvelle tenaille se met en place...*

Philippe Muray

Un de nos fidèles lecteurs a découvert, dans le port de Calvi, ce superbe "cabin cruiser", baptisé du nom du héros de Hugo Pratt. Tout ce qui est à bord, jusqu'aux engins à moteur qui permettent de se déplacer aux escales, y est frappé du nom de Corto.

l'étudiant

11 rue de la Sorbonne 75002 Paris Téléphone 508 02 42

La Bible des 250 Grandes Écoles

N° 12
256 pages
12 F

LES GRANDES ÉCOLES

de commerce, de gestion, d'ingénieurs,
littéraires, vétérinaires, agronomiques, artistiques,
sciences Po et 3e cycle.

ACCÈS - ÉTUDES - DÉBOUCHÉS

illustré par Mathieu

EN VENTE PARTOUT DÈS LE 28 NOVEMBRE

BRAN RUZ

AUCLAIR DESCHAMPS

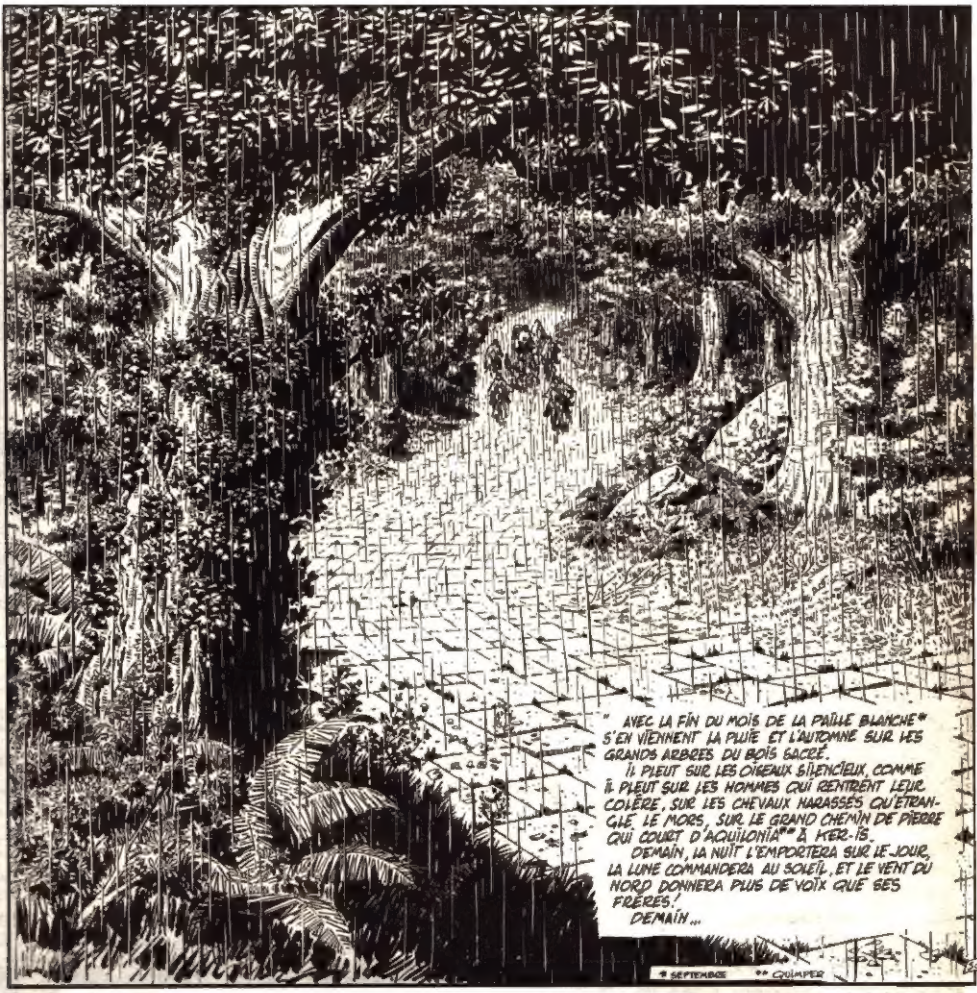
CHAPITRE 5 : MOITIE FIL, MOITIE LAINE

Après avoir subi le joug de l'empire romain, les peuples de l'antique Armorique subissent maintenant celui des envahisseurs bretons, venus de Britannie (l'actuelle Grande-Bretagne). C'est d'une femme de cette race opprimée qu'est né Bran Ruz (le corbeau rouge), celui qui détient des pouvoirs secrets et commande à la mort. L'enfant aux cheveux de feu vient de pénétrer dans la légendaire cité d'Ys, sur laquelle règne Gradlon, le roi de Cornouailles. Il y découvre la férocité et la cupidité des nouveaux conquérants.

chapitre cinquieme

Pilpous

(MOITIÉ FIL, MOITIÉ LAINE)



TRÈS SAINT HOMME KAWRANTÎN LA PLUIE A CESSÉ ET NOUS APPROCHONS DE KER-IS.

SEIGNEUR BÉNISSEZ CETTE EAU QUE NOUS ALLONS BOIRE!
C'EST LE DOIGT DE DIEU! C'EST LE DOIGT DE DIEU !..
VOILÀ BIEN TOUTE LA RICHESSE DU PAUVRE : UN PEU D'EAU ET DE SOLEIL!
ALLELUÏA !
ALLELUÏA/GLOIRE À DIEU, AU PLUS HAUT DES CIEUX! ALLELUÏA/ALLELUÏA!
ALLELUÏA !..
DIEU M'EST TÉMOIN, QUE SEULE SA VOLONTÉ A PU M'ARRACHER À MON HUMBLE RETRAITE, DANS LA PAIX DE LA NATURE, POUR ME JETER, PAUVRE PÉCHEUR, SUR LES ROUTES, ET DANS LES PALAIS DES ROIS !..
ON N'ALLUME PAS LA LAMPE POUR LA METTRE SOUS LE BOISSEAU!
LE PÈRE ÉTERNEL A SANS DOUTE D'AUTRES AMBITIONS POUR VOUS, TRÈS SAINT HOMME.

DIEU M'EST TÉMOIN QUE JE N'AI RECHERCHÉ NI LES VAINES GLOIRES, NI LES TROMPEUSES RICHESSES D'ICI-BAS, QUE JE N'AI CONVOITÉ, NI L'OR, NI L'ARGENT, NI LA PUISSANCE.

LE SERVITEUR DE DIEU DOIT ÊTRE L'ÉGAL DES PUISSANTS DE CE MONDE, CAR IL EST ÉCRIT: LE PLUS GRAND D'ENTRE EUX DEVRA ÊTRE VOTRE SERVITEUR...!

EST-CE QUE LE SERVITEUR DE DIEU DOIT ÊTRE MIS COMME UN PRINCE? EST-CE QUE LE CORPS NE VAUT PAS PLUS QUE LE VÊTEMENT? ET L'ÂME IMMORTELLE PLUS QUE LE CORPS CORRUPTIBLE? VOYEZ ET ADMIREZ COMME CROÎSSENT LES BRUYÈRES, LES GENÊTS ET LES AJONCS, ILS NE FILENT NI NE TISSENT, ET POURTANT SALOMON LUI-MÊME, DANS TOUTE SA GLOIRE, N'ÉTAIT PAS VÊTU COMME EUX!

TRÈS SAINT HOMME, LE TEMPS PRESSE.
NOUS N'AVONS RIEN APPORTÉ...

...NOUS N'AVONS RIEN APPORTÉ EN CE MONDE, ET NOUS NE POURRONS RIEN EMPORTER.

TE VOILÀ DONC, LA GRANDE COURTISANE, COUCHÉE AU BORD DES GRANDES EAUX!
TRÈS SAINT HOMME, IL N'Y A PAS, DANS TOUTE LA PETITE BRETAGNE, DE CITÉ PLUS ACQUISE À LA VRAIE FOI! ET GRADLON SON ROI, EST BIEN LE PREMIER D'ENTRE TOUS LES SOLDATS DU CHRIST!
LES HOMMES ET LES FEMMES DE CETTE CITÉ SONT COMME CES TISSUS MOITIÉ-FIL ET MOITIÉ-LAINE! NUL NE PEUT SERVIR DEUX MAÎTRES, NUL NE PEUT SERVIR DIEU ET L'ARGENT! JE VOUS LE DIS AU JOUR DU JUGEMENT, ON SERA MOINS DUR POUR LE PAYS DE SODOME QUE POUR KER-IS, LA FIÈRE!..

TRÈS SAINT HOMME KOWRANTIN, MON PÈRE BIEN AIMÉ...
NE DONNEZ À PERSONNE SUR TERRE LE NOM DE PÈRE, CAR UN SEUL EST VOTRE PÈRE, CELUI DU CIEL!

TRÈS SAINT HOMME, COMMANDE TOUT CE QU'IL TE PLAÎRA POUR LE SERVICE ET LA GLOIRE DU DIEU UNIQUE, MOI GRADLON, ROI SUR CETTE TERRE DE CORNOUAILLES, JE SUIS PRÊT À L'EXÉCUTER.

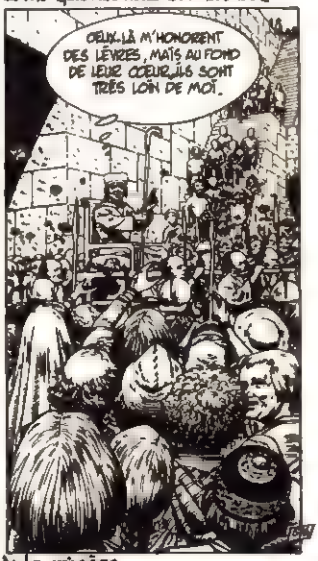
LOUÉ SOIT LE TRÈS HAUT QUI VOUS A CONDUIT JUSQU'À NOUS SANS ENCOMBRES!
LOUÉ SOIT-IL! CAR TOUT CE QUI EST ARRIVÉ ET TOUT CE QUI ARRIVERA, IL L'A ORDONNÉ. QUE SA VOLONTÉ SOIT FAITE.
QUE SA VOLONTÉ SOIT FAITE!..

Poussez vers Nous des cris de joie, habitants de toute la terre.

Hâtez éclater votre allégresse et chantez!
chantez Jésus sur la harpe,
sur la harpe et au son des instruments!
au son des trompettes et au son du cor.

Jésus est roi! que la terre soit dans l'allégresse,
que la multitude des îles se réjouisse.
que la mer mugisse avec tout ce qu'elle contient,
que les fleuves applaudissent,

Ensemble les montagnes poussent des cris de joie.
Ils sont tous dans la confusion ceux qui servent les idoles.



Il fera droit aux malheureux du peuple, il tirera les pauvres de la misère,

et il écrasera l'oppresseur, il vivra aussi longtemps que le soleil.

En ses jours, la justice fleurira, et la paix règnera jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune.

DANS LES NATIONS, LES PLUS FORTS EXERCENT LE POUVOIR ET COMMANDENT EN MAÎTRE. IL NE DOIT PAS EN ÊTRE DE MÊME PARMI LES VRAIS CROYANTS. AU CONTRAIRE, CELUI QUI PARMI EUX VOUDRA DEVENIR GRAND DEVRA SE FAIRE LE SERVITEUR, ET CELUI QUI PARMI EUX VOUDRA ÊTRE LE PREMIER DEVRA SE FAIRE L'ESCLAVE DE TOUS! CAR QUICONQUE S'ÉLÈVERA SERA ABAISSÉ, MAIS CELUI QUI S'ABAISSERA SERA ÉLEVÉ!

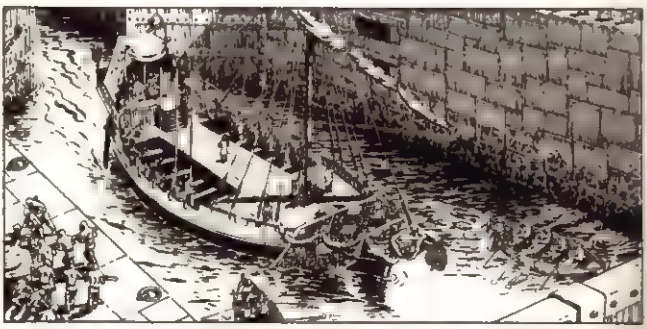
Son empire s'étendra de la mer à la mer.

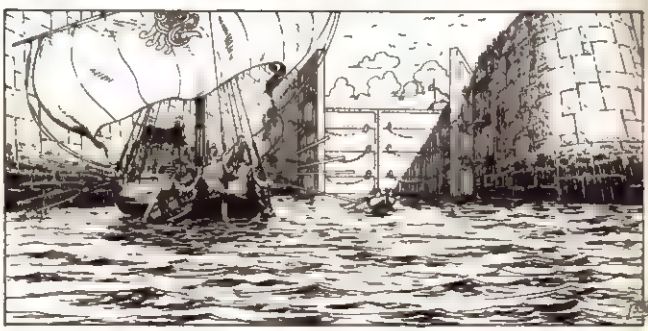
GRADLON, NE GOUVERNE PAS DESPOTIQUEMENT LE TROUPEAU QUI T'EST ÉCHU, ET AINSI QUAND PARAÎTRA LE PRINCE DES PASTEURS, LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS, LE ROI DES ROIS, TU RECEVRAS DE LUI LA GLORIEUSE COURONNE QUI JAMAIS NE FLÉTRIT!

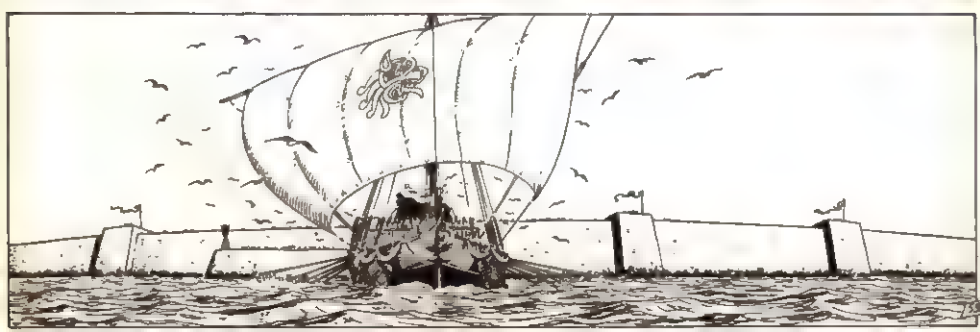
Et ses adversaires se prosterneront devant lui.

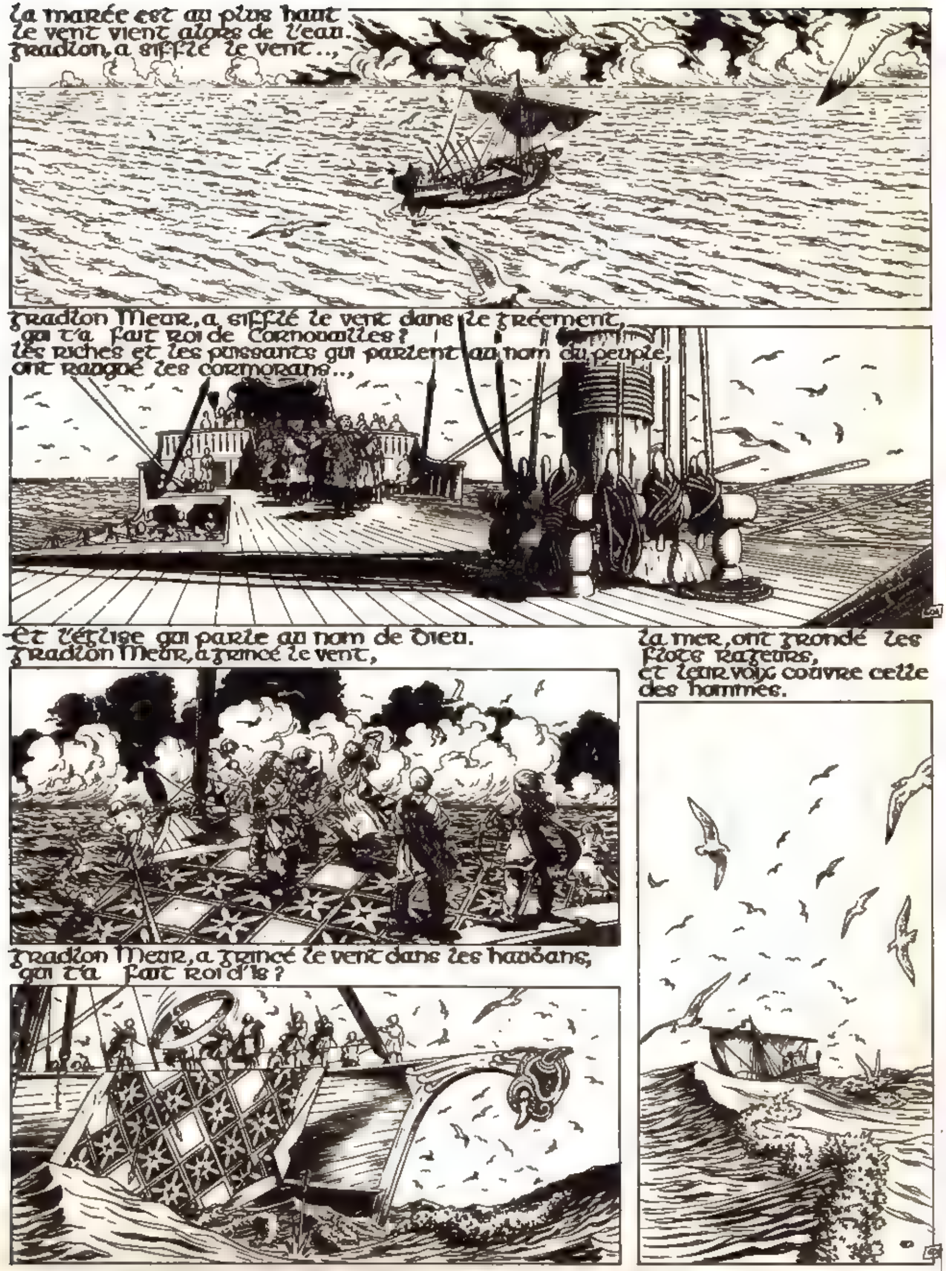
A DIEU, SEUL SAGE, SEUL ROI, A LUI TOUTE LA GLOIRE POUR LES SIÈCLES DES SIÈCLES

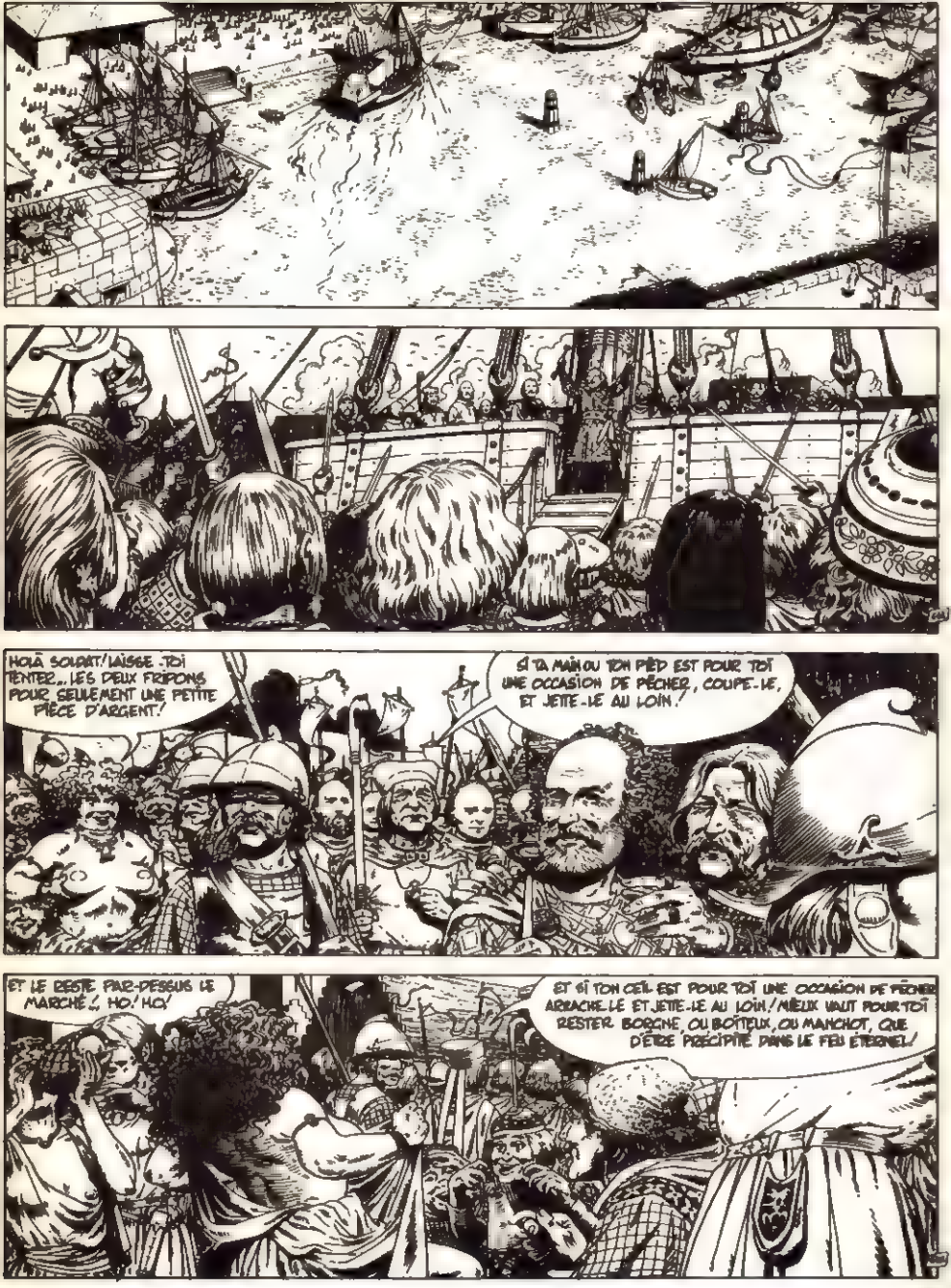
AMEN

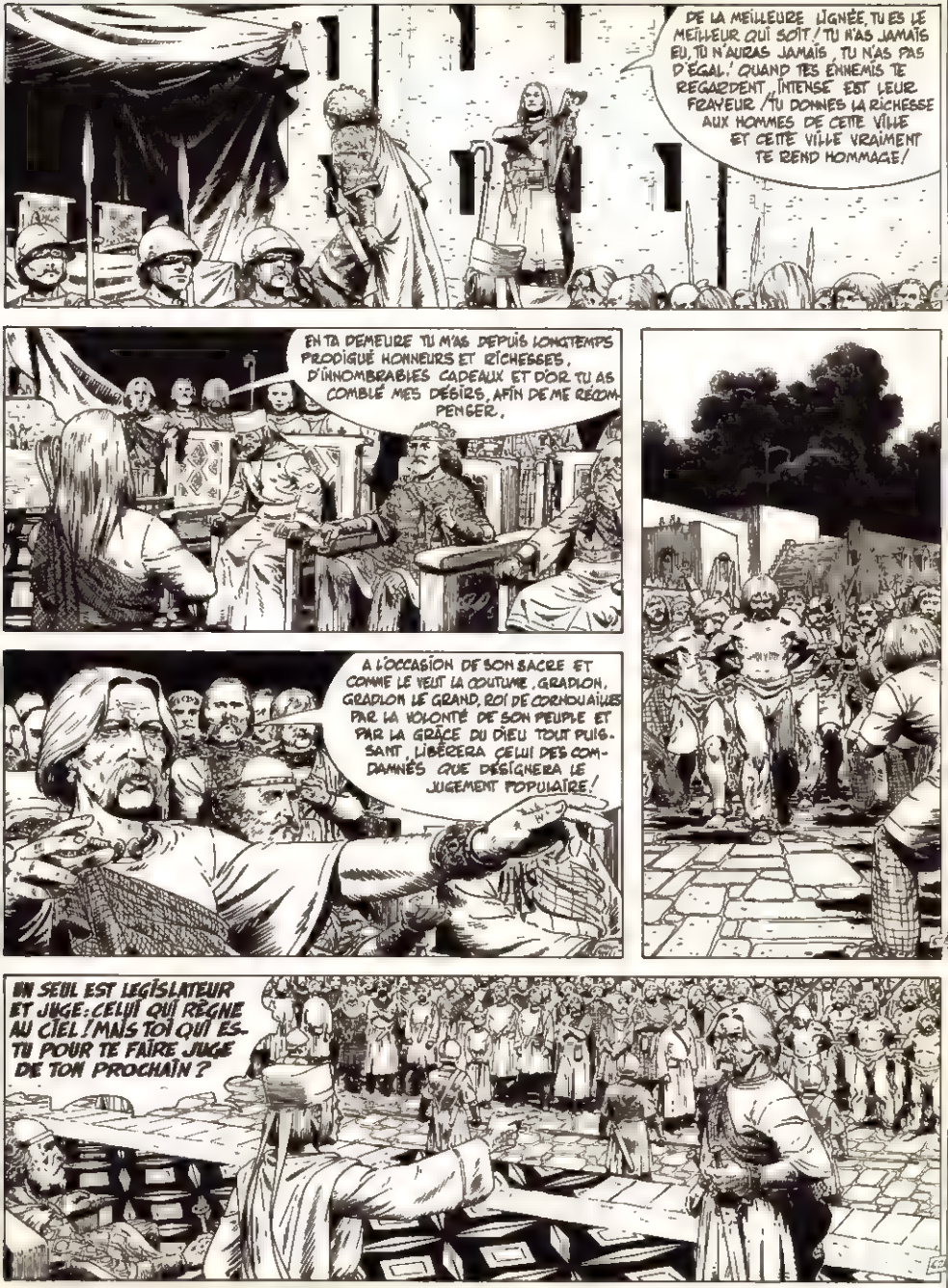


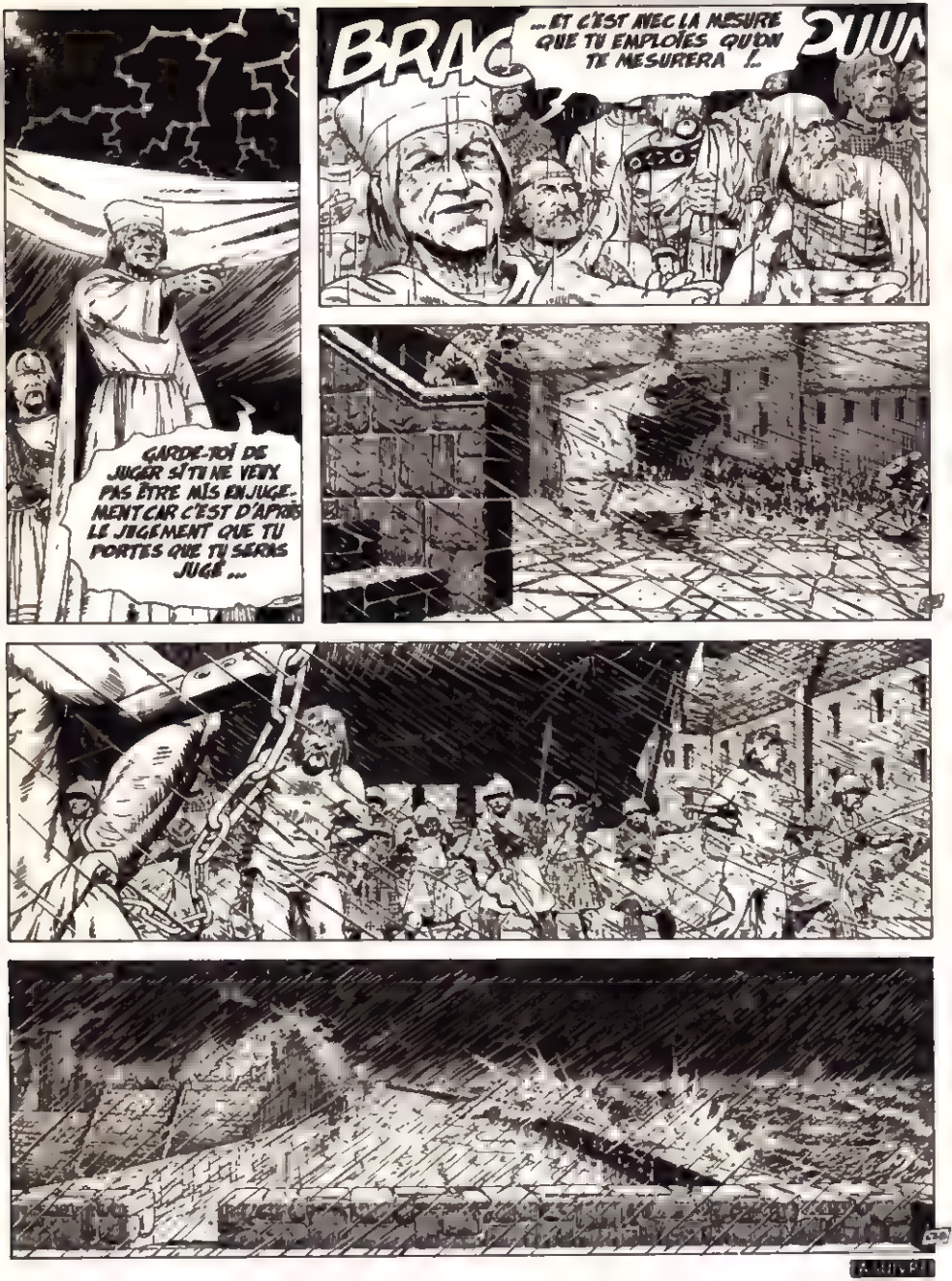





La marée est au plus haut
le vent vient alors de l'eau.
Gradlon, a sifflé le vent..,
Gradlon Meur, a sifflé le vent dans le gréement,
qui t'a fait roi de Cornouailles?
les riches et les puissants qui parlent au nom du peuple,
ont rangé les cormorans..,
Et l'église qui parle au nom de Dieu.
Gradlon Meur, a grincé le vent,
La mer, ont grondé les flots rageurs,
et leur voix couvre celle des hommes.
Gradlon Meur, a grincé le vent dans les haubans,
qui t'a fait roi d'Is?


HOLÀ SOUART! LAISSE-TOI TENTER... LES DEUX FRIPONS POUR SEULEMENT UNE PETITE PIÈCE D'ARGENT!
SI TA MAIN OU TON PIED EST POUR TOI UNE OCCASION DE PÉCHER, COUPE-LE, ET JETTE-LE AU LOIN.
ET LE RESTE PAR-DESSUS LE MARCHÉ... HO! HO!
ET SI TON OEIL EST POUR TOI UNE OCCASION DE PÉCHER ARRACHE-LE ET JETTE-LE AU LOIN./MIEUX VAUT POUR TOI RESTER BORGNE, OU BOITEUX, OU MANCHOT, QUE D'ÊTRE PRÉCIPITÉ DANS LE FEU ÉTERNEL!

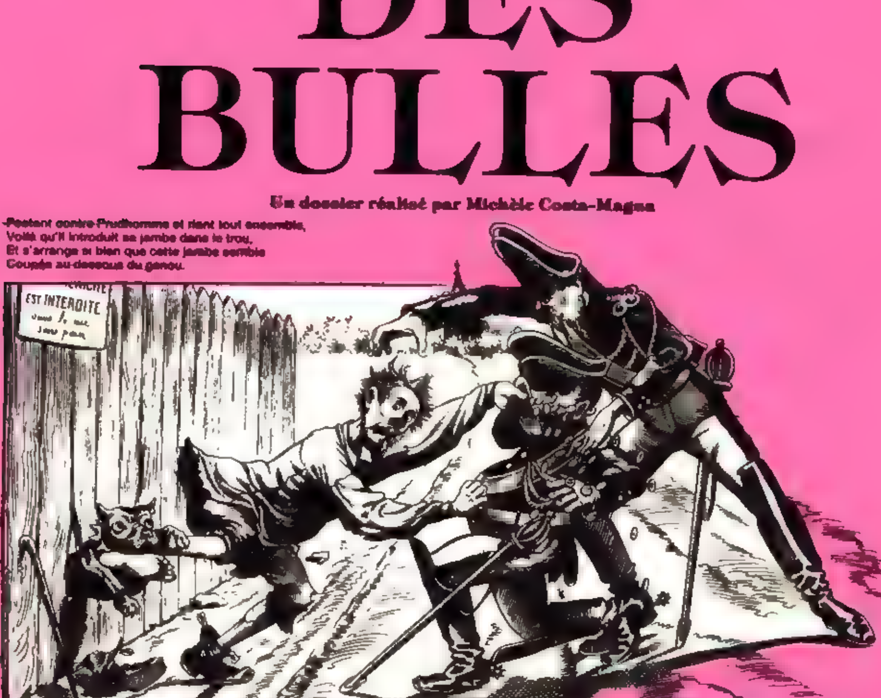

DE LA MEILLEURE LIGNÉE, TU ES LE MEILLEUR QUI SOIT ! TU N'AS JAMAIS EU, TU N'AURAS JAMAIS, TU N'AS PAS D'ÉGAL ! QUAND TES ENNEMIS TE REGARDENT, INTENSE EST LEUR FRAYEUR / TU DONNES LA RICHESSE AUX HOMMES DE CETTE VILLE ET CETTE VILLE VRAIMENT TE REND HOMMAGE /
EN TA DEMEURE TU M'AS DEPUIS LONGTEMPS PRODIGUÉ HONNEURS ET RICHESSES, D'INNOMBRABLES CADEAUX ET D'OR TU AS COMBLÉ MES DÉSIRS, AFIN DE ME RÉCOMPENSER.
A L'OCCASION DE SON SACRE ET COMME LE VEUT LA COUTUME, GRADLON, GRADLON LE GRAND, ROI DE CORNOUAILLES PAR LA VOLONTÉ DE SON PEUPLE ET PAR LA GRÂCE DU DIEU TOUT PUISSANT, LIBÉRERA CELUI DES CONDAMNÉS QUE DÉSIGNERA LE JUGEMENT POPULAIRE !
UN SEUL EST LEGISLATEUR ET JUGE : CELUI QUI RÈGNE AU CIEL ! MAIS TOI QUI ES-TU POUR TE FAIRE JUGE DE TON PROCHAIN ?


GARDE-TOI DE JUGER SI TU NE VEUX PAS ÊTRE MIS EN JUGEMENT CAR C'EST D'APRÈS LE JUGEMENT QUE TU PORTES QUE TU SERAS JUGÉ ...
BRAC
...ET C'EST AVEC LA MESURE QUE TU EMPLOIES QU'ON TE MESURERA !..
DUU

LES CHANSONS DES BULLES

Un dossier réalisé par Michèle Costa-Magna

Restant contre Prudhomme et riant tout ensemble,
Voilà qu'il introduit sa jambe dans le trou,
Et s'arrange si bien que cette jambe semble
Coupée au-dessous du genou.



Les beaux récits des Images d'Epinal (Fleymard le mendiant)

Au même instant (quelle déveine !)
Le chien de garde de l'enclos,
Auquel Fleymard tourne le dos,
Voit passer une jambe humaine ,

Et comme cela lui déplaît
Bondissant sur le pauvre diable
Il lui plante dans le mollet
Ses crocs aigus et formidables !

Poussant des cris de douleur et d'effroi
Fleymard cherche à prendre la fuite
Au même instant les agents de la loi
Sur notre homme se précipitent .

Fleymard est bien tenu par le damné toutou
Et son effort hélas ! n'aboutit qu'à lui faire
En leur jetant au nez sa récolte de sous,
Aggraver encor son affaire

Chanson et bande dessinée ont en commun le texte, un texte qu'elles sculptent et emprisonnent dans les mailles de leur filet personnel : la musique, le dessin... Sont-elles pour autant ennemies ou parentes ? A cette question, chacun répond à sa façon : de "là où il est", comme on dit...

JEAN-CLAUDE FOREST
VERS DE MIRLITON, DERISION ET SUBVERSION

Parce qu'il se souvient des bouts rimés des images d'Epinal ou des "silly symphonies" des Mickey d'après-guerre, Jean-Claude Forest "rimaille" volontiers dans ses bandes dessinées...

La seule chose qui me manque vraiment, dans la B.D, c'est le son, que les quelques onomatopées ne remplacent pas ! Alors, je me console en trouvant des formules, des biais en somme, pour introduire un rythme, sinon une mélodie, dans mes bandes dessinées, au moyen de la versification facile .

Quand je suis au volant et que je traverse Paris, il y a des rimes qui se présentent spontanément, des rimes absurdes, et ça finit par faire un petit couplet isolé sur n'importe quoi... Bien que je ne sache pas chanter, il m'est aussi arrivé, à Saint-Martin-le-Château, en Creuse, dans l'église déserte, de m'accompagner sur des verres avec des cuillers et des fourchettes, pour donner un rythme : je chante mes textes pour voir si ça marche ! ..

Ma seule culture musicale est populaire, c'est la chanson avant, pendant et après la guerre, c'est la ritournelle, la java... Ces rythmes sont en moi et me conduisent à des fonds sonores... De toute façon, mon imagination ne fonctionne pas à partir de l'image. Je ne suis pas du tout un visuel, ou très peu... Je me souviens très mal des formes : si je dois dessiner un téléphone, il faut que j'en aie un devant moi ! Mon imagination fonctionne à partir des mots, des associations d'idées à partir de ces mots, qui débouchent sur l'image .

Et puis, j'ai toujours été très préoccupé, dans la bande dessinée par le mariage entre le mot et l'image. Le seul moyen efficace me paraît d'adopter une forme artificielle . des discours prononçables, mais emphatiques, pas du tout naturels, qui passent mieux à l'image... Toute velléité de réalisme est presque condamnée au ridicule, parce que, justement, la liaison ne se fait pas entre l'intention du dessin et celle du texte... Comme l'image transpose, il faut également, au niveau du verbe, une transposition très nette...

Par ailleurs, si j'écris mes scénarios à l'avance, je ne fais mes découpages que la veille de les dessiner et il arrive des moments où je m'ennuie... Alors, je m'en sors en faisant une pirouette, un pas en dehors pour regarder mon histoire de haut ou de travers. Je prends mes distances, en fait, en théâtralisant la situation de manière bouffone, ce qui se traduit de manière plus évidente par des vers, des phrases redondantes qui sont une forme de pudeur... C'est comme ça que j'en suis arrivé à rimailler au sein même de la bande dessinée... Et, dans ma seule chanson qui ait été interprétée, *Un autre toi, un autre moi*, je voulais faire passer de manière humoristique, distanciée, l'idée, insupportable pour notre narcissisme, que d'autres univers sont habités... Ce n'est pas assez forcé, ça reste au premier degré ! Mais il y a un texte que j'aimerais entendre chanter, c'est *Salope song*, parce que le jeu des mots y suggère des jeux d'images...

Une "silly symphony" du Journal de Mickey

Il me semble que la bande dessinée et la chanson ont pour origine une expression spontanée de la pensée populaire, qui cherche à donner un sens à ses problèmes et à ses pulsions. Parce que, finalement, l'une des choses les plus insupportables, c'est l'absence de sens. Et cela peut être dit de manière grossière, sommaire, maladroite, mais pudique, en prenant de la distance par le biais de la dérision...

Au fond, n'importe qui peut dessiner, rimailler - les enfants adorent ça... C'est une forme d'expression commode, parce qu'elle ne nécessite pas de soubassement culturel... C'est de "l'art brut"... Et c'est reçu "sans peine", sans filtrage, par la sensibilité populaire... De plus, on peut exprimer par le biais de l'imagerie, de la chansonnette - produits "marginaux" dont l'écho est supposé limité - des idées subversives sans être sanctionné...

Forest : Barbarella
La Bande-Lune (Horay)

J'ai eu cette impression en allant au Québec, il y a quelques années : les Canadiens français liaient l'expression contestataire, avant tout, à la chanson où ils excellent mais aussi, au niveau des étudiants, de façon maladroite, à la bande dessinée : ils avaient à lutter contre le poids idéologique de la bande dessinée américaine et le journal *Main mise* était le support de ce combat

Moi-même, dans *France-Soir*, quand j'écrivais le scénario des *Naufragés du temps*, j'arrivais à faire passer des idées en parfaite contradiction avec les opinions du journal, alors que ça aurait été impossible dans le corps d'un article !... ■

Ailleurs un autre toi
Sans doute un autre moi,
Sur une autre planète
A cet instant se couchent
Et leurs lèvres se touchent
Tout comme nous...
Ailleurs un autre moi
Epouse un autre toi.

(Un autre toi, un autre moi
de Jean-Claude Forest)

CLAIRE BRETECHER
NE MELANGEONS PAS TOUT

Pas vraiment emballée par les chansons qui sont apparues au fil de l'inspiration dans ses bandes dessinées, Claire Bretécher ne détesterait pourtant pas en écrire, exprès, pour des chanteuses qui lui plaisent.

Vous avez écrit des chansons ?

Il y avait une chanson dans mon premier album des *Frustrés* et une chanteuse, Marguerite, m'a demandé si elle pouvait essayer de la chanter comme elle était sympa j'ai dit oui !

Mais ça vous intéressait qu'on chante vos textes ?

Oui, oui. En fait, je trouve que ces textes sont mauvais et n'ont aucun intérêt ! Mais j'aime bien les chansons et j'ai pensé que c'était marrant d'essayer d'en écrire une. C'était mon premier album alors, avec le thème des frustrés, je m'étais amusée. Et puis, sur ma lancée, j'ai dû en écrire deux ou trois que Got' a ramassées et publiées. Mais ce n'était même pas une expérience. C'était pour voir si c'était dur. C'est vrai, c'est dur ! Horriblement dur de faire de bonnes paroles de chansons. Comme d'écrire n'importe quoi de bon. Mais la chanson, c'est peut-être encore plus difficile, parce que c'est tellement court !

Comme les bandes dessinées que vous faites.

Ah oui ! C'est vrai ! Mais là, ce n'est mon boulot, ce n'est pas pareil !

C'est donc un boulot différent ?

La musique, c'est forcément un boulot différent ! Pour moi, la musique, c'est tellement un mystère que je trouve forcément qu'il n'y a aucun rapport. En fait, c'est même très différent parce que le type qui chante obéit à un tout autre désir que celui qui écrit des bandes dessinées : quand on dessine, on s'enferme.

Et la rime ?

C'est un peu comme la musique. Je ne sais pas écrire, pas plus en rimes qu'en prose. Mais certainement la chanson, ce serait amusant. Une bonne chanson courte, bien tapée, c'est bien ! Mais faut qu'il y ait aussi une bonne musique, un bon chanteur, etc.

N'avez-vous pas été adaptée au théâtre ?

Non ! Je ne veux pas qu'on fasse quelque chose avec mes histoires. Point final. Pour Lavanant, j'avais écrit un petit texte, exprès !

La bande dessinée est le seul art majeur en France ! Je n'ai rien contre écrire du texte et le voir jouer, mais à partir du moment où c'est fait en bande dessinée, c'est le texte et le dessin ! Si on le joue, c'est du mépris pour le dessin : une bande dessinée, c'est tellement un tout qu'il n'y a aucun intérêt à séparer les deux ! Alors qu'écrire un texte en sachant pour qui, quand c'est quelqu'un avec qui on a plein de connivences, ça, c'est une possibilité. Lavanant, Balasco, et les chanteuses Anna Prucnal, Mama Bea me donnent envie d'écrire pour elles ! Si elles me le demandaient, j'écrirais sûrement un truc ! ■

Photo Martine Nadal

Ma vie est rectiligne, darling
Je fais l'ourlet de tes Levi's
Je suis une mère pour ton fils
Je soigne tes volubilis
Chaque jour je ponce mes cuisses
Ces deux ans me sont comme dix.

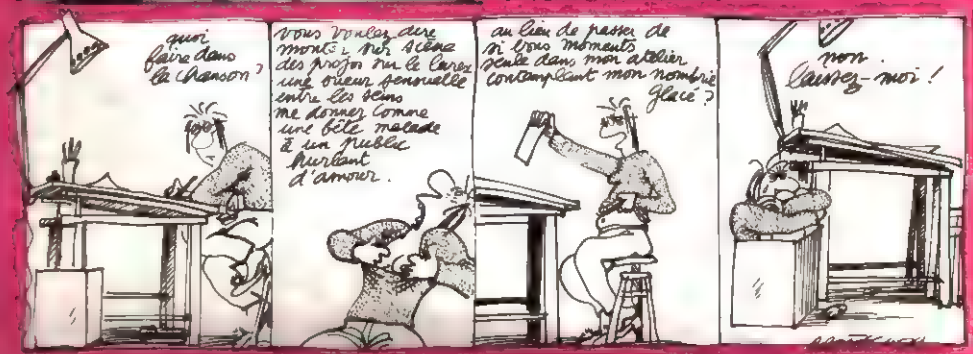
Le temps de la rechigne, darling
Il est temps de reverdir
Si tu vois ce que je veux dire
Déjà je rajeunis, honey
C'est pain bénit !

(Conjugo-song, de Claire Bretécher)

En ce siècle je fli-ippe
C'est la faute à Œdi-ipe
Ô gué vive le ro-ose
J'ai ma vieille névro-ose
Laissez-moi m'éclater ô gué
Je suis frustré (e)

Refrain : BEUH

(*Frustration blues*, de Claire Bretécher)



JEAN-FRANÇOIS KAHN
UN FAUX AIR DE FAMILLE

Jean-François Kahn, qui, dans son émission du samedi matin, Avec tambours et trompettes (sur France Inter), vante la chanson comme "chambre à échos" de notre époque, de toutes les époques, ne trouve pas tout à fait les mêmes qualités à la bande dessinée.

S'il est vrai que la bande dessinée est un peu devenue à la littérature ce que la chanson est devenue à la poésie, le rapprochement est partiel : on ne peut pas dire que la bande dessinée soit devenue la littérature d'aujourd'hui, elle est devenue une forme d'expression parmi d'autres, alors que, pratiquement, la poésie n'existe plus, laissant la chanson comme seule expression poétique qui atteigne les masses les plus grandes.

Dans la chanson, il y a l'alliance de deux aspects différents : d'une part la musique, d'autre part les paroles. Et une chanson réussie, ce n'est ni de belles paroles, ni une belle musique, mais l'osmose et l'alliance entre des paroles faites pour une certaine musique et une certaine musique faite pour certaines paroles. De la même façon qu'une bande dessinée n'est pas simplement un texte, simplement un dessin. On peut alors les comparer, parce que dans les deux cas, il y a phénomène d'osmose entre deux techniques qui se marient et qui doivent se marier.

Dans la chanson, aussi, les onomatopées jouent un rôle important, sous toutes leurs formes. Soit une onomatopée franche depuis *yéyé* jusqu'à *glou-glou*, soit simplement une recherche d'onomatopée par un refrain qui revient, par un air ou une phrase qui reviennent, mais toujours compte tenu du bruit que font les mots. C'est très important comme répétition. De la même façon, dans les bandes dessinées, le bruit joue un rôle très important, l'aspect même visuel des mots. D'un côté leur sonorité, de l'autre leur aspect visuel : dans les deux cas, le mot disparaît en tant que sens, il est son dans un cas, forme dans l'autre et, là aussi, on peut imaginer qu'il y ait comparaison.

Toutefois, la bande dessinée touche beaucoup moins un public populaire ! Je crois que la chanson est un véhicule formidable d'un certain discours. *Le déserteur*, par exemple, a fait passer d'une façon très forte en France et aux Etats-Unis un discours contre la guerre coloniale... A l'inverse, je ne crois absolument pas que la bande dessinée soit un véhicule efficace. Les expériences qui consistent à raconter l'histoire de France en bande dessinée sont sympathiques, mais ne font rien retenir de l'histoire de France. A la limite, on rigole en voyant une bande dessinée : si elle est bonne, on lit un bon produit, mais c'est tout. J'ai adoré, par exemple, *Corto Maltese en Sibérie*. Ça m'a distrait, j'ai passé de bons moments, mais aucun message ne m'est resté dans la tête !

Pour faire passer un discours subversif, la chanson est plus efficace que la bande dessinée pour des tas de raisons, mais entre autres, parce que la chanson ne se donne pas comme propagande. Elle l'est, mais elle n'apparaît pas comme telle, alors que la bande dessinée efficace se donne quand même toujours comme propagande.

Vous pouvez, aussi, être profondément ému par une chanson, au point pratiquement d'en pleurer. Il est très rare qu'on arrive à vous émouvoir à ce point avec une bande dessinée. Tout ce qu'on peut, c'est vous faire rire. Ce n'est que par la dérision que la bande dessinée est puissante. En vérité, elle n'a un rôle réellement subversif que quand elle est rebond de la caricature. Mais alors là, ce n'est pas original ! Elle reprend la vieille tradition de la caricature et au lieu d'avoir un Daumier, vous avez douze Daumier qui bougent à la queue leu leu.

La chanson, en plus, quand elle est dans votre tête, vous la retenez. Je reprends l'exemple du *Déserteur* : quand vous l'avez entendue trois fois, vous l'avez dans la tête tout le temps, vous la chantez dans votre salle de bain, sous la douche, etc. C'est présent dans votre vie, tandis que la bande dessinée n'est pas présente dans votre vie, des mois et des mois. Une fois que vous l'avez lue, vous l'avez oubliée et il faut en lire une autre ! Vous ne vivez pas avec une bande dessinée présente dans votre intimité, avec une chanson, oui. En plus, vous avez des masses qui peuvent défiler en chantant une chanson comme une arme, on n'a jamais vu des masses défiler en brandissant des bandes dessinées, mais en revanche, on a vu des masses défiler en brandissant des caricatures ! ■

Elle savait pas
Faire de soldats
Elle essayait
Mais ça ratait
L'infanterie, la cavalerie
Elle en faisait de la charpie
Du capitaine au deuxième classe
Elle en faisait de la mélasse.

***(Mélopolonaise*, de Roland Topor)**

Lili Malchance Lili Malchance
Il faut pardonner les offenses
Si tu continues ce carnage
Tu mettras la Mort en chômage
Lili Malchance Femme Fatale
Tes femelles ont besoin de mâles
Et sans plaisir l'espèce humaine
Disparaîtra par manque de gène !

Eh mon vieux tu n'es pas amoureux
Pose ton cœur que je le coupe en deux !

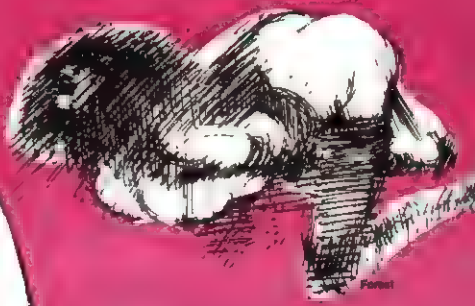
***(Le complainte de Lili Malchance*, de Roland Topor)**

J'ai reçu une flèche dans l'épaule : ça fait mal
Et si j'essaie de l'enlever, ça fait encore plus mal
Je vais être obligé de coucher avec ma veste

***(Comment cela finira-t-il*, de Gébé)**

Ici commence l'indécence
Mais le silence est une impasse
Et mieux vaut rire de l'innocence
Les jeux de mots sont mots de passe

***(Salope Song*, de Jean-Claude Forest)**



Forest

Tiens, ramasse ma main, elle est tombée par terre
Tiens, ramasse ma jambe, elle est tombée par terre
Tiens, ramasse mes seins, ils sont tombés par terre
Et mets tout ça dans une valise

***(Les amants dispersés*, de Gébé)**

MARGUERITE
DESSINE-MOI UNE CHANSON

Marguerite, qui a commencé en chantant dans les rues de vieilles rengaines, a joué ensuite le contraste en enregistrant pour la télévision des chansons d'auteurs de bande dessinée, glanées au hasard de leurs albums.

La première fois que ça m'a prise, je lisais un truc de Bretécher et j'ai trouvé qu'il y avait dans le langage qu'elle employait des clichés grandioses et des trucs qui me faisaient marrer. Des formules, un style qui avaient beaucoup d'impact... C'était à la fois drôle et moderne ! Et il y avait une chanson toute écrite *Frustration blues*, je suis allée voir Claire et je lui ai demandé de me la filer. J'étais tellement excitée par l'idée que j'ai voulu la chanter tout de suite. Alors, j'ai pris des thèmes de musique anonyme du XVIIIe siècle, que j'avais appris au piano quand j'étais petite : c'était beau ! Il y avait un décalage très intéressant entre musique ancienne et auteur moderne.

Après, j'ai refait faire une musique par une fille qui écrivait pour Mouloudji quelque chose qui m'allait assez bien. De toute façon, moi, j'ai une voix démodée et son truc collait assez bien avec les textes et ma voix. J'ai alors signé un contrat chez Philips, et puis les gens se sont rétractés. J'ai à ce moment-là fait une troisième maquette, avec un type qui écrit pour Hallyday et Sardou. Seulement, lui, il m'a fait une musique style Beatles, qui n'allait ni à moi, ni aux textes de Bretécher, c'était complètement hétéroclite... Je préfère les deux premières versions et surtout la seconde !

Après ça, j'ai trouvé en feuilletant Gotlib, une chanson, *Fanchon la cruche*, qui était déjà toute écrite. Et puis j'ai trouvé un texte de Topor *Lili Malchance*, qui me convenait très bien... Une autre fois, un pianiste m'a sorti deux chansons de Gébé qu'il a mises en musique : *Les amants dispersés* et *Comment cela finira-t-il ?* : des textes vachement bons, je les ai enregistrés... De Forest, qui est plus intellectuel, poétique, il y a *Salope Song* ! C'est chouette ! C'est parallèle à ce qui me va, mais c'est pas exactement ça : il faudrait qu'il en écrive une exprès pour moi ! En fait, j'ai rassemblé plein de textes d'auteurs de bande dessinée, mais il n'y en a pas qu'ils aient écrits exprès pour moi, c'est affreux ! Parce qu'en général, les gens qui veulent écrire des chansons comiques font des parodies de trucs réalistes et crapuleux, c'est toujours la même chose. Tandis qu'eux, ils font des trucs mélos, mais sur des sujets différents ! Ils ont une forme qui me plaît, c'est pas la même écriture ! ■

Photo M. ng. P...nd39

CRUMB
UNE MEME AMERIQUE

Epris de vieille musique populaire américaine, Crumb met des chansons et des chanteurs dans ses bandes ou chante avec d'autres dessinateurs.

Dans toute l'œuvre du petit monsieur toujours coiffé d'un petit chapeau mou, Mr. Crumb, on trouve trace de la chanson américaine, les vieux blues [illegible] en particulier. Et cela dans le texte, le découpage et dans la façon même de dessiner. Il dit d'ailleurs trouver fréquemment son inspiration dans la chanson : "Je me borne à reprendre de vieilles chansons qui n'attendent rien d'autre que d'être transformées en cartoon : il suffit que j'entende la fin d'un chanson à la radio, et un an plus tard, à peu près, tout se met en place (1)". Rares sont, en effet, les bandes de Crumb qui ne comprennent pas une note, un refrain, au détour d'une case ou d'une planche, quand elles ne sont pas directement inspirées d'une chanson (comme *Ducks yas yas* ou le célèbre *Keep on truckin'*).

Collectionneur sans répit de 78 tours, Crumb fouine et dégote partout où il passe l'original de ce blues graveleux ou de cette chanson de variété dont personne ne soupçonnait plus l'existence... Crumb est un passéiste. Ce qu'il aime surtout, c'est l'époque ancienne, quand tout était encore à l'échelle de la chanson, de la voix, du seul son d'instruments "naturels". Et le style même de ses bandes dessinées prend cette dynamique propre aux chansons : on y retrouve, dans le dessin, le rocaillieux mélancolique de la voix, dans le déroulement de la narration, toute la puissance et la structure d'une comédie musicale de la belle époque d'Hollywood.

Dans *Cubist be bop comics* (paru dans *XYZ Comics* en 1972), il fait revivre en 8 pages toute l'histoire de la musique populaire américaine, dans un découpage volontairement parodique du cubisme. Par le texte et le dessin, défilent le vieux banjo du jazz-man blanc qui émet des notes décorées comme des emballages de bonbons pas chers, le saxophone du trop relax musicien noir d'où sort un jazz moderne comme une pensée shadok, ou la guitare phallique du rocker revêtue enfin de sa vraie finalité scénique.

Dans *Kansas City Frank Melrose in passe the jug*, petit récit d'un calme inhabituel, il raconte l'histoire d'un type qui reçoit la visite d'un vieil ami, mais préfère au langage "money-money" de son visiteur l'écoute tranquille du vieux band américain à la radio.

Pas étonnant, dans ces conditions, que Crumb ait enregistré, en 1972, avec Alan Dodge et Robert Armstrong (le créateur de *Mickey Rat*), deux 78 tours de chansons des années 20 et 30, puis en 1974 et 76, deux 33 tours du même genre, avec les mêmes comparses !

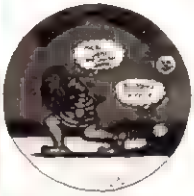
Qu'il fasse des bandes dessinées ou qu'il chante, Crumb reste l'authentique amoureux d'un ton pur, d'une voix rocailleuse, d'une certaine vérité d'une Amérique démente, où tout est possible et où rien n'a d'importance, en fait de cette époque révolue où les chansons remplissaient vraiment leur rôle social, pour tout un peuple déraciné par [illegible] ■

SYLVAIN INSERGUEIX **PHILIPPE TRUFFAULT**

(1) Crumb par Marjorie Alessandrini (Ed. Albin Michel).

L'UN DANS L'AUTRE

Aux USA, nombreux sont les dessinateurs de BD qui ont illustré des pochettes de disque, ou même réalisé un comic complet, joint au disque. Ainsi :



- Crumb pour Janis Joplin.
- Neal Adams pour le groupe Grand Funk Railroad, et le groupe Groundhogs.
- Guy Peellaert pour David Bowie et les Rolling Stones.
- Charlie Watts pour les Rolling Stones.
- Corben pour le groupe Meatloaf.
- Frazetta pour Molly Hatchet.
- Shelton pour Grateful Dead.
- Bo Schmepl pour Canned Heat, avec un comic d'une vingtaine de pages, par Neal Alberman et Schmepl.
- Emil Schult pour Kraftwerk, avec un gigantesque poster-BD, dans la pochette de *Rail and Florian*.

Ouant à Elton John, il a carrément fait réaliser un comics sur sa vie par un studio (*Captain Fantastic and the brown Dirt Cow-boy*).

Autre connexion : l'utilisation de héros de BD pour les pochettes :
- Donald (dessiné par Léo Kottke) pour Zappa.
- Mickey pour Frank Pourrel.
- Les Schtroumpfs pour Chick Corea.
- Bonzo pour Bonzo Dog Doo Dada Band.

A l'inverse, il arrive que ce soit la BD qui utilise les "héros" de la rock music : Steve Gerber (scénariste du célèbre *Howard the Duck*) a réalisé deux *Kiss*. Alice Cooper, aussi, a accédé au statut de héros de BD... Mais cela sans rapport avec leur musique, uniquement en tant que "personnages populaires".

Autre anecdote significative : Blondie la chanteuse ne doit jamais son nom qu'à l'heroïne BD.

SERGE GAINSBOURG
LA BEAUTE CACHEE DES ONOMATOPEES

Auteur, il y a quelques années, d'une chanson intitulée Comic strip, Serge Gainsbourg aime le bruit des bulles.

Non seulement vous chantez, mais vous tournez votre deuxième film et avez écrit un roman. Le passage d'un genre à l'autre est-il difficile ?

Est-ce que je sais... En fait je suis passé aussi de l'architecture, de la peinture, à la chanson ! J'ai fait beaucoup de choses dans ma vie ! Je pense que tous les modes d'expression sont possibles, dès qu'on a quelques facilités d'assimilation des techniques.

Ce n'est qu'une question de technique ?

Oui !

Et la bande dessinée ne vous a pas tenté ?

Non ! Comme j'avais fait de la peinture, mes dessins étaient très classiques, et la bande dessinée, ce n'est pas ça ! C'est, soit de l'hyper-réalisme, soit du trompe-l'oeil. Moi, mes dessins étaient classiques, froids, glacés.

Ça ne pouvait pas bouger ?

Non ! Enfin, la bande dessinée m'est arrivée au cerveau d'un seul coup, il y a longtemps j'ai eu les numéros 1 de *Mickey* et de *Robinson*. Je les ai eus, je ne les ai pas gardés. Il y a eu la guerre ! Ça vaudrait maintenant 3.000.000 de centimes, je pense !

Cela vous avait impressionné en son temps ?

Je les ai dans le cerveau ! C'était en 36-37 : je me souviens de Luc Bradefer dans *Robinson*, de Mickey dans *Mickey* ! Il y avait aussi la tante, dont on traduisait le nom par Madame Bellecour et puis l'oncle qu'on appellait Monsieur Dusabot. Dans la grisaille de mon enfance, c'était un univers utopique et en couleurs primaires. *Pim, Pam, Poum*, c'était extraordinaire !

Quand vous avez écrit Comic strip, ce n'est pas à ces bandes dessinées-là que vous pensiez ?

Non !

Alors, à Barbarella, Jodelle ou Pravda ?

Non plus ! Je n'aime pas les bandes dessinées qui se voudraient érotiques ! Je préfère les héros assexués, je préfère Mickey avec sa queue derrière plutôt que ceux avec la queue devant !

Photo Tony Frank

C'était un hommage aux onomatopées ?

Oui, c'est ça !

Parce que ce sont de jolis mots ?

Parce que tout ce qu'on peut trouver dans les bulles, dans les ballons, c'est extra !

C'était un essai pour traduire une bande dessinée en chanson ?

Je ne sais pas ce que j'ai voulu faire ! Je me suis amusé !

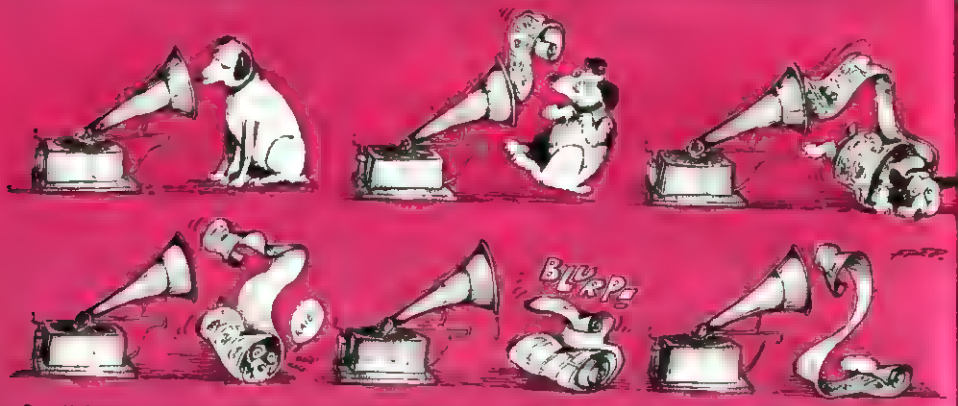
Vous vous amusez toujours en écrivant des chansons ?

Oui ! C'est pour ça que je chante ! C'est parce que je m'amuse, parce que j'ai le sens de la dérision, que je tiens depuis 20 ans !

"A suivre", il faudrait mettre ça à l'encre rouge dans la carrière des gens, des jeunes gens ! J'en ai vu beaucoup qui étaient marqués "suite et fin" !... Moi, je suis toujours "à suivre" ! C'est un fait, ce n'est pas de l'autosatisfaction, juste un constat, un constat froid. ■

FRED ENCHANTE DES BD CHANTEES

En écrivant des chansons, Fred a découvert les voix de ses personnages et les possibilités dynamiques et humoristiques de la rime et du rythme.



Quand je fais des bandes dessinées, je suis en plein dans l'histoire, j'imagine de la musique, imprécise mais présente : des symphonies, du Beethoven, les Beatles... Quelque chose qui corresponde à l'ambiance ! Avant de connaître Jacques Dutronc, j'aimais beaucoup ce qu'il chantait. Par exemple "Le piège tabou, crac ! boum ! hu !" se retrouvait dans mes histoires : le mec recevait quelque chose sur la tête ça faisait 'crac !' et je rajoutais automatiquement une bulle, un petit oiseau qui faisait 'boum !' et puis un brave gars qui faisait "hu !"... Quand je travaille, je suis toujours disponible à ce qu'il y a dans l'air du moment, j'y trouve des choses qui fonctionnent pour donner l'ambiance !

Pourtant, le jour où j'ai été contacté par Jacques Dutronc — qui aimait mes bandes (*Philémon, Le petit cirque, etc.*) — j'ai d'abord cru que c'était une blague. En discutant, j'ai vu que c'était sérieux... Je ne me sentais pas capable d'écrire en vers, j'étais impressionné par les rythmes et les rimes, mais l'idée m'excitait et j'ai accepté d'essayer.

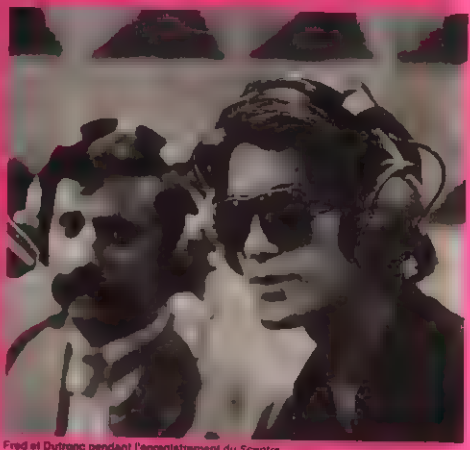
On a commencé par quelques chansons comme *Le fond de l'air est frais* et puis l'occasion s'est présentée de faire des disques pour enfants. J'avais des histoires qui pouvaient s'adapter, je les ai réécrites avec toutes les indications de mise en scène et de bruitage, comme dans les pièces de théâtre. Et les chansons venaient en situation : un conteur — qui est un peu l'équivalent du lecteur de bande dessinée — racontait l'histoire, et puis, d'un seul coup, à un moment fort de la page, de la situation, il me semblait important qu'il y ait de la musique et que les mecs se mettent à chanter .. Finalement, ça se fait un peu tout seul, comme dans les films de René Clair où les personnages chantent à propos de tout et de n'importe quoi.

Et Jacques Dutronc, qui n'avait pas encore joué dans des films à cette époque, a toujours eu des talents de comédien : il a commencé à déconner en faisant tous les personnages ! J'ai trouvé ça formidable ! Dans le disque, il fait toutes les voix ! C'était merveilleux pour moi d'entendre mes personnages chanter, de les voir vivre autrement avec une nouvelle dimension apportée par les parodies d'opéra, de chanteurs.

J'ai aussi trouvé des avantages à ces rythmes et rimes qui me semblaient, avant d'avoir essayé, aussi difficiles que la soudure à l'arc : les vers, en fait, entraînent sur un autre chemin que celui prévu et c'est souvent mieux, ça échappe, on ne contrôle plus ! Moi, ça correspond bien à mes histoires : j'aime bien faire délirer mes personnages. Je les contrôle techniquement, mais ils peuvent faire ce qu'ils veulent : ça évolue au fur et à mesure, et je me contente de les suivre ! Avec les vers le texte m'échappe aussi, ça va encore plus loin !

Maintenant, d'ailleurs, je mets des vers dans mes bandes dessinées ! En situation, pas gratuitement ! Dans *Philémon*, il y a un Arthur Rimbaud, ancien poète devenu trafiquant d'armes, qui ne pouvait parler qu'en vers. Je ne veux pas utiliser les vers comme un truc poético-merdique, mais seulement dans des cas comme ça, dans un but paro-

De toute façon, la chanson c'est occasionnel pour moi. Mais quand j'ai écrit des chansons, dans mon esprit, elles se déroulaient tout à fait comme des bandes dessinées, et que je fasse l'un ou l'autre, ça reste dans le même univers ■



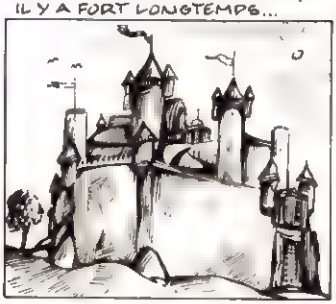
Fred et Dutronc pendant l'enregistrement du *Sceptre*

Ecoutez bien ce vieil adage :
Entre la poire et le fromage
Entre la faucille et l'marteau
Entre le marteau et l'enclume
Entre la veste et le paltot
Entre le cerf, entre le roi
Les hommes préfèrent chasser le roi
Mais les chiens, même s'ils ont un
[illegible]
Choisissent le cerf aux petits pois
Souvenez-vous de cet adage
Entre la poire et le fromage
***(Chanson du cerf asthmatique*, de Fred)**

FRED
Le sceptre

Un des deux contes de Fred que Jacques Dutronc avait mis en musique, racontés et chantés. (Disques Vogue).

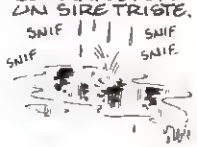
DANS UN LOINTAIN ROYAUME, IL Y A FORT LONGTEMPS...



..RÈGNAIT UN TRISTE SIRE...

CE SIRE ÉTAIT TRISTE COMME SEUL PEUT L'ÊTRE UN TRISTE SIRE, POURTANT CE N'ÉTAIT PAS UN TRISTE SIRE MAIS SEULEMENT UN SIRE TRISTE.

MAIS VENONS-EN AU FAIT: CE TRISTE ÉTAIT SIRE, NOUS VOULONS DIRE CE SIRE ÉTAIT TRISTE CAR IL MANQUAIT D'AUTORITÉ, CE QUI EST LA CHOSE LA PLUS TRISTE QUI PUISSE ARRIVER À UN SIRE TRISTE.

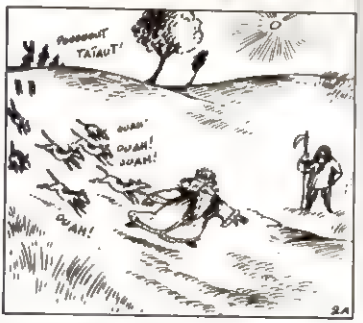


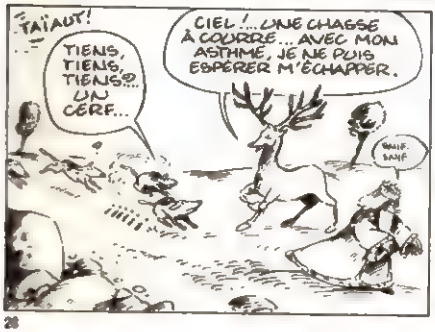
POURTANT, AU DÉBUT DE CHAQUE NOUVELLE ANNÉE, LE MONARQUE PRENAIT DEVANT SON MIROIR, DE GRANDES RÉSOLUTIONS.

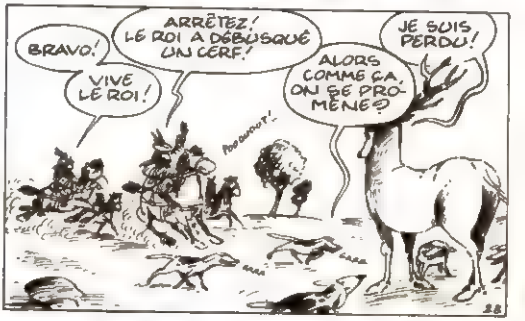
AINSI, LES ANNÉES PASSÈRENT, PLUS TRISTES LES UNES QUE LES AUTRES. OR IL ADVINT QU'UN JOUR, AU COURS D'UNE PARTIE DE CHASSE ORGANISÉE PAR LE GRAND CHAMBELLAN, LE ROI FIT UNE RENCONTRE QUI DEVAIT...

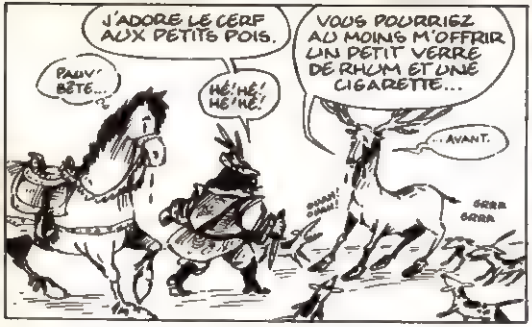
HUM!...

MAIS REGARDEZ PLUTÔT.








J'ADORE LE CERF AUX PETITS POIS.
PAUV' BÊTE...
HÉ! HÉ! HÉ! HÉ!
VOUS POURRIEZ AU MOINS M'OFFRIR UN PETIT VERRE DE RHUM ET UNE CIGARETTE...
...AVANT.
GRRR GRRR

ARRÊTE!!!

NE TUE PAS CE CERF!
QUOI?

OUI... ENFIN, EUH.. JE VEUX DIRE... CETTE PAUVRE BÊTE NE T'A RIEN FAIT ET... EUH... ENFIN... JE... JE PENSAIS...

FILONS!
ÇA NE VA PAS, MAJESTÉ?
EUH.. SI... SI... TU ES GENTIL, ÇA VA TRÈS BIEN...
ÇA ALORS!?! C'EST LA PREMIÈRE FOIS QU'IL DONNE UN ORDRE...
IL DOIT ÊTRE MALADE...
C'EST SÛR.
OUI..
C'EST MONSIEUR!
ALORS QUOI?! ON A COURU POUR RIEN...
EH BIEN, DIS-DONC, COMME DIRAIT SHAKESPEARE, IL Y A QUELQUE CHOSE DE POURRI DANS LE ROYAUME...
BEURK!
JE ME PLAINDRAI AU SYNDICAT DES CHIENS DE CHASSE À COURRE.
HEUREUSEMENT QUE NOUS NE PARLONS PAS, CHER AMI, IL NE RESTAIT PLUS DE PLACE POUR NOTRE TEXTE...

MAIS NON, MAJESTÉ, ÇA NE VA PAS! IL FAUT RENTRER VOUS COUCHER... UNE BONNE TISANE...
TU CROIS ?
SNIF!...

SI LES ROIS SE METTENT À COMMANDER, À PRÉSENT, OÙ ALLONS-NOUS?
TRISTE ÉPOQUE!...
OUI, LE FOND DE L'AIR EST FRAIS.

LE ROI EST COUCHÉ. NE VOUS EN FAITES PAS, CE BRUSQUE ACCÈS D'AUTORITÉ NE DURERA PAS.
ESPÉRONS-LE!

OH, COMMENT AI-JE OSÉ ? JE NE SAIS CE QUI M'A PRIS... SNIF... SNIF.
MERCI, MAJESTÉ, MERCI!
TU AS SAUVÉ MON FILS.
POUR TE PROUVER MA RECONNAISSANCE JE VAIS T'INDIQUER LE MOYEN D'ACQUÉRIR L'AUTORITÉ QUI SIED À UN PERSONNAGE DE TON RANG
OH, DIS VITE ET JE TE FAIS METTRE DANS UN CADRE EN OR LE PLUS FIN...
CISELÉ ET TOUT ET TOUT...
BAH!
VOICI : IL TE FAUT LE SYMBOLE. LE SIGNE DE L'AUTORITÉ, C'EST LE SCEPTRE. IL TE FAUT UN SCEPTRE!
MAIS BIEN SÛR !... COMMENT N'Y AI-JE PAS PENSÉ MOI-MÊME? MERCI, OH MERCI, CERF!
MAIS! JE N'OSERAI JAMAIS. JE NE SAURAI JAMAIS ORDONNER QU'ON ME FABRIQUE UN SCEPTRE SNIF SNIF
JE CONNAIS UN BÛCHERON-SCULPTEUR QUI POURRA EXÉCUTER CE TRAVAIL POUR TOI.
J'AI ÔTÉ UNE HACHE DU PIED DE CE BÛCHERON LORSQUE J'ÉTAIS ENCORE VIVANT. IL NE PEUT RIEN ME REFUSER.
AH BON?
VA LE TROUVER DE MA PART,
TU ÉS SÛR? PARCE QUE MOI, TU SAIS, LES RÉCOMMANDATIONS..
VA, ROI, VA!
ENFIN, SI TU INSISTES.. APRÈS TOUT, ÇA N'ENGAGE À RIEN, QUOI... ON PEUT TOUJOURS ESSAYER QUI NE RISQUE RIEN

TROIS JOURS PLUS TARD
HUM!
POM POM PODOMM POM..
MA PAROLE!? LE SIRE N'EST PLUS TRISTE ?!
COUVERAIT-IL UN NOUVEL ACCÈS D'AUTORITÉ ?
LA LA TRA LALA LA..
POM POM POM
POPOPOM POM POM
TCHAK! TCHAK! TCHAK!
5A
ALORS, MON BRAVE, OÙ EN EST TON TRAVAIL?
AH!... BIEN, TRÈS BIEN!
LE HAUT EST TERMINÉ, SIRE.
ÇA C'EST UN SCEPTRE!
VOTRE MAJESTÉ EST TROP BONNE... J'AVAIS UN MODÈLE.
?!
J'PEUX SORTIR, M'SIEUR ?
5B

QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE, MAJESTÉ ?
CIEL ! MON GRAND CHAMBELLAN !...
HUM !...
VOUS DEVRIEZ ÊTRE AU LIT ET...
EUH.
CRAC
BOUM !
?
OH !.. QUELLE AUTORITÉ, SIRE !
M'SIEUR, M'SIEUR.
SA MAJESTÉ A MATÉ LE GRAND CHAMBELLAN EN UN TOUR DE SCEPTRE.
TU AS REMARQUÉ, HEIN ?!
ALLONS, CHAMBELLAN, DU NERF ! NOUS RENTRONS AU CHÂTEAU !
OUI, OUI, SIRE, TOUT DE SUITE...
À PARTIR D'AUJOURD'HUI, J'EXIGE QUE TOUT LE MONDE M'OBÉISSE AU DOIGT ET À L'OEIL !
AÏE !.. MON OEIL !
AÏE !... MON DOIGT !
OUF OUFOUFOU OUFOUFOU... OUF
ET C'EST AINSI QUE CE ROI DEVINT UN GRAND ROI.
NON MAIS, SANS BLAGUE !...
FIN

UN MAUVAIS AIR

Une nouvelle inédite de Gérard Guégan

Plus les années passaient, et plus il lui ressemblait.

Pas exactement la copie conforme mais la bonne imitation. A s'y tromper.

Comme l'autre, il cultivait la mèche cendrée et gonflante, la "banane", qui lui recouvrait avantageusement le front quand, le soir venu, devant la glace piquetée de son armoire en palissandre verni, une chiennerie qui lui venait d'une lointaine tante et qui lui bouffait quasiment tout l'espace de son studio, il oubliait, en se glissant dans la peau du modèle, les tracas du bureau et de la vie, en général.

Comme l'autre, il avait l'œil mauve et les dents compactes comme des dominos quand il macbouillait un sourire par-dessus le col de son cuir. Comme l'autre encore, il parlait du nez, avec une espèce d'accent entre deux côteaux, et il avait besoin de ses mains pour appuyer ce qu'il racontait.

Bref, il lui ressemblait.

A une différence près cependant, comme si l'habit ne pouvait pas faire le moine : lui, il ne chantait pas, mais alors pas du tout. Il s'y était pourtant employé, allant même jusqu'à économiser sur son salaire, qui n'atteignait pas des chiffres fabuleux, les quelques billets de cent que lui réclamait en échange de ses leçons la vieille chipie du second qui se prétendait professeur de bel canto.

Mais rien n'y fit : il sua, enragea, tempêta, pleura presque, mais la vocalise se refusa à lui. A l'évidence, il était plutôt du genre accouchement douloureux et trouçonneuse en folie, de sorte qu'il ne se risquait jamais à en pousser une, quand on la lui réclamait, et qu'au mieux il faisait semblant de s'éclaircir la voix en pianotant du bout des doigts sur un clavier imaginaire, ce qui suffisait amplement à ramener ses amours de week-end.

Car Jean-Paul D., qui n'était donc pas Toni Jäger, se servait de sa ressemblance pour satisfaire de légitimes besoins glandulaires.

Dans sa Cadillac rose bonbon et vert émeraude, une occase de trois fois rien qu'il s'était payé avec le rapport d'un tiercé dans le désordre, il quittait dès le vendredi soir la ville dans laquelle plus personne ne faisait attention à lui, puisque les rues regorgeaient de faux Toni Jäger.

Tout le monde s'imitait et plus personne ne se retournait sur son passage, ce qui ne faisait pas son affaire, puisque, autant il manquait d'audace dans son complet de serge grise, bafouillant et paniqué devant ses collègues femmes qui s'en amusaient d'ailleurs avec les matamores du bureau, les fiers-à-queue, comme il les avait baptisés, autant, le bras négligemment déjeté sur le rebord de la portière, et le regard lointain, comme oublié dans un rêve inaccessible, il se sentait sûr de lui et conquérant.

Et il ne se passait pas de semaine sans que sa collection de petites culottes ne s'augmentât d'une nouvelle pièce, car chaque fois il repartait avec cet intime vêtement en poche, souvenir, souvenir, prétendait-il, et la femme de quarante ans, ou la fillette de quinze ans, l'âge importait peu, l'essentiel étant ailleurs, plus bas, rougissante, ou épyllarde, se disait que les artistes quand même, c'était pas des gens ordinaires, puisque, n'est-ce-pas?, il ne parvenait à ses fins qu'en accréditant la fiction du chanteur qui voyage incognito. Et elles y croyaient dur comme fer, pareilles en cela aux habitantes de la ville qui s'imaginaient avoir couché avec le président de la République.

Nous étions donc un vendredi soir, il tombait des cordes et la météo n'annonçait aucune amélioration, mais Jean-Paul D., que nous n'appellerons plus que Toni, qui s'en fichait, venait d'enfiler ses bottes noires, on les lui avait fourguées comme étant des boches authentiques, et dévalait à toute pompe les marches de l'escalier de son immeuble, au grand dam des autres locataires qui suivaient avec une attention religieuse le match hebdomadaire de Koupe-Koupe, au terme duquel, si vous découvriez combien de têtes étaient tombées, vous receviez une invitation à dîner aux Abattoirs Nationaux.

Malgré la pluie, et l'absence de lumière, on n'éclairait désormais les rues

qu'une fois par mois, ça roulait bien, et Toni sortit rapidement du centre de la ville.

Toute la journée, au bureau, et tandis qu'il reclassait les indices, il avait répété son itinéraire, l'apparent presque par cœur. C'était assez compliqué au demeurant, parce que, sitôt franchi le fleuve qui séparait les faubourgs des campagnes, il devait abandonner l'inter 5 pour s'engager dans un dédale de nationales et de régionales, mal entretenues et d'où toute signalisation avait disparu depuis belle lurette.

Le village sur lequel il avait jeté son dévolu était un trou perdu, à près de cent kilomètres, ce qui, avec la nouvelle limitation de vitesse, pas plus de 40 sur ligne droite, et beaucoup moins dans les virages évidemment, l'y ferait arriver sur le coup de neuf heures du soir, et il prit pour que les toutes ne soient pas toutes en main et pour qu'on le reconnaisse, ou plutôt pour qu'on le confonde une fois de plus.

D'abord, ce fut la radio qui crachota, couina, pour brusquement s'arrêter, puis ce fut le tour du lecteur de cassettes et de la microtélé.

"Bizarre, se dit Toni, qui ne jurait que par la technique, pourvu qu'ils n'aient pas fait sauter le Distributeur de Puissance... Putain, merde, à la fin, ils font chier!!! Ils n'ont qu'à demander ce qu'ils veulent, et on le leur donnera... C'est vrai, ça, quoi!" Et il amorça, pas très content, le virage qui devait lui être fatal. En effet, à peine venait-il de redresser et d'appuyer sur l'accélérateur que le pneu arrière droit éclata et qu'il faillit partir dans le décor.

Il parvint néanmoins à s'arrêter sur le bas-côté et il sortit pour constater les dégâts qui n'étaient pas considérables, simplement une roue à changer, mais le problème était qu'il n'en avait pas, puisque le Comité du Caoutchouc ne lui avait toujours pas adressé la carte de membre qui lui aurait permis de s'inscrire sur le listing de distribution. De rage, il fila plusieurs coups de pied dans la carrosserie et faillit en conséquence se tordre la cheville, ce qui sur le champ le calma et lui fit regagner son siège.

Il fouilla dans la boîte à gants et en sortit une carte routière.

Elle datait d'avant la Guerre, mais ça n'avait pas dû beaucoup changer dans le coin, et il devait encore y avoir un garage dans ce foutu village, là-haut à gauche, derrière les collines, moyennant quoi Toni repartit à petite vitesse vers sa destinée, en ne cessant de se répéter qu'il arriverait au bout du compte à temps pour en sauter une.

Quand il poussa la porte du café qui faisait aussi station-service, il sentit dans sa nuque une sorte de crispation désagréable, qu'il connaissait bien et qui généralement l'avertissait d'un danger imminent. Les autres fois, quand ça lui arrivait, dans les tunnels du métro, ou sur les trottoirs de circulation, il baissait la tête, évitait les regards hostiles et passait son chemin comme si de rien n'était. Du coup, il eut envie de ressortir, sans demander son reste, mais c'était trop tard, l'un des quatre joueurs de cartes, un type mal rasé, et avec des yeux tristes et sales comme un vieux buvard, l'avait interpellé, tandis que la nerveuse, qui se révéla par la suite être la patronne, se dirigeait vers lui, en se tortillant, pas un mince exploit en l'occurence, vu qu'elle pesait au moins son quintal, ou pas loin.

— Mais c'est Toni! s'exclama donc le type mal rasé.

— Vraî?... Vous êtes Toni? enchaîna, en gloussant, la patronne qui, passant derrière Toni, referma la porte, en donnant un tour de clé.

— Pourquoi... pourquoi vous fermez à clé? balbutia Toni, en se retournant.

— C'est pour mieux te manger, mon mignon!

Et devant l'air ahuri de Toni, la patronne ajouta :

— Mais non... C'est un geste machinal... Je fais toujours ça... Allez, venez, c'est la tournée de la maison

Toni reprit espoir, alors que les joueurs de cartes se levaient de table et venaient le rejoindre au comptoir.

— Vous prenez quoi, monsieur Toni?

— Du rhum, comme les copains, affirma dans son dos un des joueurs, en rigolant.

— J'aime pas beaucoup le rhum, non Toni.

— Mais c'est excellent pour la santé... Regardez, on en refile même aux condamnés à mort. C'est dire!

Et tous de rire.

— On le boit dans des petits ou des grands verres? aboya un des joueurs qui n'avait rien dit jusqu'alors.

Toni le regarda avec stupeur : il était couvert de poils des pieds à la tête, autant qu'il put en juger, et avait la tête couverte de balafres, de cicatrices, comme si on s'était amusé à la découper en tous sens avant de la recoudre n'importe comment.

— Dans des grands, cette question! reprit la patronne, puisque c'est moi qui régale. Hé, c'est que c'est pas tous les jours qu'on a un grand chanteur sous la main...

Et ils burent à sa santé, et ils reburent, et l'un dans l'autre Toni perdit petit à petit sa méfiance et se mit même à prendre plaisir à leurs plaisanteries douteuses.

Puis il accepta de s'asseoir à leur table, et au bout d'une demi-heure, comme on venait de faire un sort à une quatrième bouteille, il était fin roud, complètement pété, et les autres ne valaient guère mieux.

Mais ce fut lorsque l'Innocent, qu'on avait chargé de réparer la roue de monsieur Toni, revint et annonça que la voiture était prête à rouler, que les choses se gâtèrent.

— C'est pas tout ça, marmonna Toni en tentant de se redresser, mais il y a un temps pour tout, et il me faut repartir!

— Pas avant que vous nous en chantiez une... Une petite!

"Bordel à cul, se dit Toni, ils ne vont pas me gonfler avec ça?..."

— Vous savez, fit-il d'une voix aigue mais mal assurée, je ne tiens pas la forme, ce soir... Une autre fois, volontiers!

— Allez, un bon mouvement, juste une, insista le type mal rasé.

— Non, c'est pas des blagues, j'ai pas la pêche!

Et Toni repoussa sa chaise, mais la main de l'Innocent s'abattit sur son épaule et le contraignit à se rasseoir.

— Vous voyez, murmura la patronne, vous ne pouvez pas refuser... L'Innocent a tous vos disques... N'est-ce pas, l'Innocent?

D'un mouvement de la tête et en roulant horriblement des yeux, l'Innocent acquiesça.

— Mais je vous dis que je ne peux pas, cria Toni, hors de lui.

— Faut pas vous mettre dans ces états-là, dit le type mal rasé.

Et tout en continuant de sourire à Toni, il ajouta :

— Sinon, vous allez vous faire du mal, et le mal, ça ne se répare pas!

Et, le plus naturellement du monde, il appuya le bout incandescent de sa cigarette sur la joue de Toni qui sauta littéralement en l'air en hurlant, mais la main de l'Innocent ne le lâcha pas.

— Mais vous êtes dingue, bredouilla Toni.

— Peut-être, dit la patronne, en se collant contre lui. N'empêche, ou tu chantes, ou tu trinques.

Ce qui eut le don de déclencher l'hilarité générale, si bien que Toni se décida à jouer son va-tout et, profitant de ce que l'Innocent avait relâché son emprise, il fonça vers la porte qui, comme de bien entendu, ne s'ouvrit pas.

— Tu es mal élevé, Toni... Ils racontent donc la vérité dans les journaux, dit le type mal rasé qui l'avait rejoint. Eh bien, ou va te l'apprendre, nous, la politesse... Viens ici, mon gars.

Et comme Toni ne bougeait pas, il changea de ton :

— Ici, et plus vite que ça!

Cette fois, Toni le suivit, en se disant que s'il leur obéissait, sans doute se tairaient-ils et le libéreraient-ils.

— Assieds-toi, commanda la patronne, et accouche de ton répertoire.

— Je ne peux pas, j'ai mal à la gorge, dit Toni en détachant lentement chacune des syllabes qui composaient sa réplique.

Le type à la tronche monstrueuse sortit de la poche de sa veste un couteau à cran d'arrêt qu'il ouvrit d'un geste sec, puis, se penchant vers Toni, il lui murmura à l'oreille, mais tout le monde entendit :

— Fais-moi la voir, ta gorge, je vais t'arranger ton bobo en moins de deux...

Toni faillit s'évanouir d'horreur.

L'autre ricana, fit mine de ranger son couteau, mais soudainement lui trancha net l'auriculaire gauche.

Curieusement, Toni n'en éprouva aucune souffrance. Il contempla d'un œil trouble sa main qui ne saignait presque pas et doucement se mit à pleurer.

— Vissez la toute... N'a pas de couilles, cette salope! firent les autres.

Avec un mauvais sourire, le type mal rasé remplit son verre de rhum et le tendit à Toni qui ne le prit pas.

— T'as tort, parce qu'il va t'en falloir du courage, et l'alcool, ça aide... Tu sais pas ce qu'on va te faire?... Devine un peu pour voir... On va te faire passer le brevet colonial, comme avec les nègres, quand on les avait piciées et rien sous la main...

La patronne se passa la langue sur les lèvres :

— Vraî, vous allez faire le truc?... Vraî?

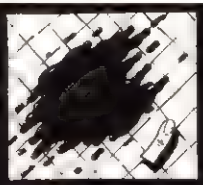
— Puisqu'on te le dit! Ça va vous changer de toi, pour une fois!

— Et l'Innocent, il pourra, lui aussi, en être? demanda la patronne.

— Pourquoi pas?... Où y a de la gêne, y a pas de plaisir, comme ils disent à la ville.

Au petit matin, lorsqu'ils le raccompagnèrent à sa voiture et lui intimèrent l'ordre de tout oublier et de décamper, Toni se promit au contraire de revenir se venger et de les tuer tous. Mais il n'en fit rien, car ça ne lui ressemblait pas!

Simplement, il sortit de la ville de moins en moins, se coupa les cheveux, porta des lunettes à grosses montures et se maria avec une fille qui était le portrait craché de Meryl Streep. Mais ceci est une autre histoire.



Illustrations Zbigniew Zebracky

FAISONS L'HOMME A NOTRE IMAGE

JEAN C.DENIS

Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre."

La Genèse

Le Monde DE LA

Télérama

MUSIQUE

17

GESUALDO, ASSASSIN ET DEVOT.
POUR L'OPERA FILME ?
LE BRESIL DE VILLA LOBOS
LES ECOLES DE JAZZ

STOCKHAUSEN

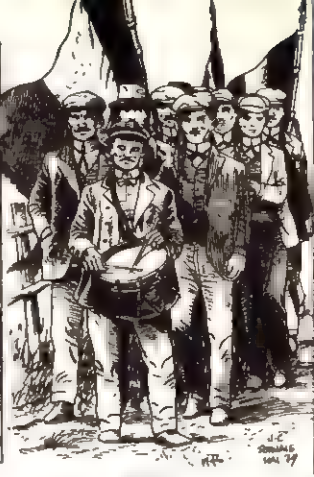
STEVIE WONDER

La Suzanne
SERVAIS - DEWAMME : TENDRE VIOLETTE
ALORS, MÈRE LUCETTE, ON EST AUX HERBES MAGIQUES ?
BEN OUI, LE GARS DES SUREAUX A UN BIEN VILAIN MAL... ALORS, ILS M'ONT DEMANDÉE ! ET TOI, MA BELLE, OÙ COURS-TU ?
JE VAIS À FONTENAILLE, À LA FÊTE... ON M'A INVITÉE !
SI TU NE VAS PAS TROP VITE, JE T'ACCOMPAGNE JUSQU'AU "CHÊNE QUI HURLE" ON Y TROUVE DU TRÈFLE UN PEU SPÉCIAL...
C'EST LA FÊTE, LÀ-BAS, PARCE QU'ILS TIRENT AU SORT POUR ÊTRE SOLDATS ! LA SUZANNE MERLIER M'A FAIT DIRE D'Y ALLER FAIRE UN COUP.
AH ! SI J'AVAIS ENCORE MES BONNES PATTES... REGARDE LE CHÊNE, LÀ-BAS...
ON L'A PLANTÉ SUR LES CENDRES D'UN FAMEUX SORCIER, IL Y A PLUS DE DEUX CENTS ANS, POUR QUE SON ÂME NE SE SAUVE PAS... C'EST LUI QUI HURLE DANS LES BRANCHES ...
LE TRÈFLE Y POUSSE TOUJOURS EN ROND... C'EST POUR ÇA QU'IL EST SPÉCIAL ?
TOUT JUSTE... C'EST ICI QUE TU ME QUITTES ! ADIEU MA BELLE... BONNE ROUTE !
À UN DE CES JOURS ...

VIOLETTE !
VIOLETTE ! SAUVAGEONNE DE MON CŒUR !
DOUCEMENT, MA VIEILLE ! TU VAS ME CASSER !
SUPERBE, TU ES SUPERBE... ON DIRAIT QUE TU T'HABILLES À PARIS !
QUEL TEINT TU AS ! TU AS GRANDI
ALORS, VIOLETTE, ON EST CHEZ NOUS POUR QUELQUES JOURS ?
BONJOUR, MÈRE JEANNE ! JUSTE QUELQUES JOURS POUR RIRE... J'AI UN PETIT CADEAU POUR VOUS
NE RESTONS PAS LÀ... ENTRONS BOIRE UN CAFÉ !

REGARDE, PÈRE AUGUSTE ! DEVINE QUI VOILÀ !
BONJOUR PÈRE AUGUSTE !...
VIOLETTE ! ÇA FAIT UNE PAIE !
PRIS AU COLLET CE MATIN ET FAITE AU PAYS ! DE LA VRAIE DE VRAIE ELLE RÉVEILLERAIT UN MORT !
ON Y FERA HONNEUR APRÈS LE SOUPER. LA MÈRE, METS LA TABLE, LES GARS VONT RENTRER DES CHAMPS !
PETITE FILLE DES BOIS, TU ES LA PLUS BELLE !
SALUT, LES HOMMES !
OUAIS ! IL FAUDRA DANSER AVEC NOUS DEMAIN... LES AUTRES VONT EN CREVER DE JALOUSIE !
ALORS, ON TIRE AU SORT, DEMAIN ?
NON, C'EST DÉJÀ FAIT... ON A ÉCHAPPÉ !
À TA SANTÉ, VIOLETTE !
AU LIT, LES ENFANTS ! LA JOURNÉE DE DEMAIN SERA LONGUE... VIOLETTE, TU DORMIRAS AVEC LA SUZANNE...

LE LENDEMAIN MATIN...



4

IL N'IRA PAS ! VOUS M'AVEZ VIS LE VIEUX... IL N'IRA PAS ! IL CE COMPTERA LE DOIT POUR NE PAS ALLER SE FAIRE CASSER LE CRÂNE PAR LES PRUSSIENS !
VOYONS, NORINE...
ALLONS, NORINE, ILS NE L'ABÎMERONT PAS, ILS EN FERONT UN HOMME !...
'PAS L'AIR JOYEUX, LES CONSCRITS !
PAME ! IL FAUT SE DIRE QU'ILS PARTENT POUR QUATRE ANS ON NE LES REVERRA QUE DEUX OU TROIS FOIS D'ICI LÀ...
...TIENS, REGARDE, ÇA C'EST ÉCOEURANT !
ALLONS, JEUNE HOMME ! 1400 FRANCS... VOUS POURREZ ACHETER UN CHAMP APRÈS QUATRE ANS ET PROSPÉRER ! IL EST RICHE, LUI, MONSIEUR LANGLOIS, IL VOUS PAIE RUSSIS SUR L'ONGLE !
QUATRE ANS À SA PLACE, TOUT DE MÊME, ÇA VAUT PLUS...
...À 1500, SI J'AI LE TEMPS D'ACHETER MON CHAMP AVANT DE PARTIR.
À LA BONNE HEURE, GARÇON ! MONSIEUR LANGLOIS, N'OUBLIEZ PAS MA PETITE COMMISSION...
DE VRAIES LÈVRES DE SANGGUE !
VIENS, ON VA AU CAFÉ DE LA MÈRE ALINE. C'EST LÀ QUE ÇA SE PASSE !
5
PLÛTE ! PLUS MOYEN DE FILER !
?!!

BIN ÇA, AU MOINS, C'EST DIRECT !
ALORS, MIGNONNE, QUI A RÉSERVÉ TOUTES SES DANSES POUR MOI ?
ALORS, VERLAINE, TOUJOURS LÀ OÙ IL NE FAUT PAS ! QUAND COMPRENDRAS-TU QUE C'EST AVEC MOI QUE SUZON DANSERA ?
TIRE TES GRANDES PATTES DE LÀ, COLLIGNON, OÙ IL VA T'ARRIVER DES HISTOIRES !
DOUCEMENT, LES ÉTALONS !... AVEC QUI DANSES-TU CE SOIR, SUZANNE ? ET QUI EST LA CHARMANTE PERSONNE QUI RIT DE SI BON COEUR ?
MMH... HI ! HI ! HI !...
FOUS LE CAMP, CAMUS !
EXCUSEZ, LES GARS ON NOUS ATTEND !
MAIS ...
MERCI, MA CHÈRE, TU M'AS TIRÉE D'UN FAMEUX PÉTRIN !
ÇA RISQUE DE METTRE DE L'ANIMATION AU BAL, TROIS GARS QUI TE FILENT LE TRAIN. TU DEVRAIS EN LIQUIDER AU MOINS UN, SINON DEUX... AS-TU UNE PRÉFÉRENCE ?
NON, PAS VRAIMENT... J'HÉSITE, JE LES CONNAIS À PEINE...
J'AI UNE PETITE IDÉE. UNE ÉPREUVE... JE CROIS QU'ON POURRA RIRE UN BON COUP. VOIS-TU, IL Y A DES CHOSES DONT LES GENS ONT PEUR. ALORS, CE SOIR...

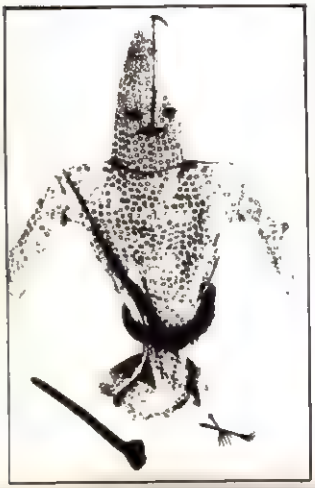
DANS CERTAINES CONDITIONS, ON EST PARFOIS BIEN ÉTONNÉ DE VOIR CE QUE LES DURS-À-CUIRE ONT DANS LE VENTRE...
?!!
...VOICI CE QUE NOUS DEVONS PRÉPARER ENSUITE, JE T'EXPLIQUERAI ! PEUX-TU VOIR LES TROIS GARS SÉPARÉMENT AVANT CE SOIR ?
SÉPARÉMENT, C'EST PEUT-ÊTRE DIFFICILE, MAIS C'EST FAISABLE...
...MON ARRIÈRE-GRAND-PÈRE AVAIT ENTERRÉ UN POT D'OR AU PIED DU DOLMEN D'ARSY, RAPPORTE LE MOI POUR DIX HEURES ET JE DANSERAI AVEC TOI ! SEULEMENT, DÉGUISE-TOI EN ANGE POUR EFFRAYER LES DÉMONS...
JOSSET ÉPICERIE
PROMIS SUZON ! RENDEZ-VOUS À DIX HEURES !
...À DIX HEURES, AVEC L'OR, N'OUBLIE PAS DÉGUISE-TOI EN DÉMON, TU PASSERAS INAPERÇU !
JURÉ ! J'Y SERAI !
...VAS-Y EN CURÉ, ÇA EFFRAYERA LES MALINS, MAIS À DIX HEURES, JE VEUX L'OR... ET ON DANSERA !
J'AURAIS BIEN TROP PEUR !
D'ACCORD, MAIS POURQUOI N'Y ES-TU PAS ENCORE ALLÉE TOI-MÊME ?
C'EST FAIT, ILS Y SERONT...
BON, COMME À LA PÊCHE ! ATTENDONS QUE ÇA MORDE...

J'ESPÈRE QUE L'OR N'EST PAS TROP PROFOND..
BROU HOU HOU HEE!!
VADE RETRO!
8
TON CURÉ DEVRAIT ARRIVER MAINTENANT POUR LES DÉRANGER ! SUZON, AS-TU BIEN FAIT COMME JE TE L'AVAIS DIT ?
HA HA! HA
?!
?!!

NAVRÉ, MES BELLES, MAIS LES YEUX DOUBLES, L'AIR TROP CLOCHE AU MILIEU DE LEURS
SUZANNE, JE CROIS QUE TU TIENS TON VAINQUEUR!
COUILLON ! QU'EST-CE ...
VERLAINE !
PAR ICI, MESDEMOISELLES, LE BAL NOUS ATTEND !
...AU NOM DU PÈRE ET DU FILS, AINSI SOIT IL... AMEN !

LA PREHISTOIRE DE TINTIN

Elles sont loin les générations qui ont vu naître les premières aventures du "reporter du Petit Vingtième". Pourtant, on aurait tort de croire les origines de Tintin définitivement perdues dans la nuit des temps. Au contraire, une nouvelle ère commence : celle de l'archéologie foisonnante de l'œuvre de Hergé.



Le costume authentique d'un homme-léopard ambete

LE MUSEE IMAGINAIRE

En novembre et décembre, au Centre de la Communauté Française de Belgique à Paris, sur le plateau Beaubourg, se tient une exposition Tintin. Mais rassurez-vous : rien à voir avec les expositions habituelles, fastidieux alignements de planches qui essaient désespérément d'avoir l'air de tableaux de maître. La BD n'a rien à voir avec la peinture. Elle demande à être montrée autrement, et Hergé l'a fort bien compris.

Au lieu d'épingler aux murs des planches, il a décidé d'exposer tous les objets *réels* dont il a pu s'inspirer pour dessiner l'environnement de Tintin à travers ses vingt-deux aventures : c'est le "Musée Imaginaire de Tintin", un titre très "Malraux".

Si vous avez gardé un souvenir ému des coiffures à plumes et des tomahawks de *Tintin en Amérique*, vous en retrouverez là les originaux. Comme vous retrouverez les costumes des hommes-léopards de *Tintin au Congo*. Il n'y manque même pas la véritable statuette à l'oreille cassée, une petite sculpture en bois précolombienne de 55 cm. Hergé a recopié tout cela avec une fidélité hallucinante, presque obsessionnelle. Même des bibelots — masques nègres, Bouddhas — qu'on aperçoit dans les coins de certaines vignettes, ont un référent réel. Tout est *vrai* dans Tintin. C'est sans doute aussi pour cela que tout est aussi sourdement délirant. .

Une seule absente de marque, hélas : l'étrange momie recroquevillée des *Sept Boules de Cristal*. Elle existe pourtant. Mais vous ne pourrez pas la voir . au moment d'envisager son transport, on s'est aperçu qu'elle ne pourrait pas supporter le voyage.

Consolez-vous pourtant : si vous êtes vraiment curieux, vous la retrouverez dans l'album publié à l'occasion de cette exposition et qui confronte originaux et dessins. Un étonnant catalogue où, allant de l'objet à sa transposition graphique, on peut constater une fois de plus qu'Hergé a sans doute été le premier hyperréaliste de l'histoire de l'art...

Centre de la Communauté française de Belgique à Paris 132, rue Saint-Martin 75004

— et sa fidèle reproduction dans *Tintin au Congo*.

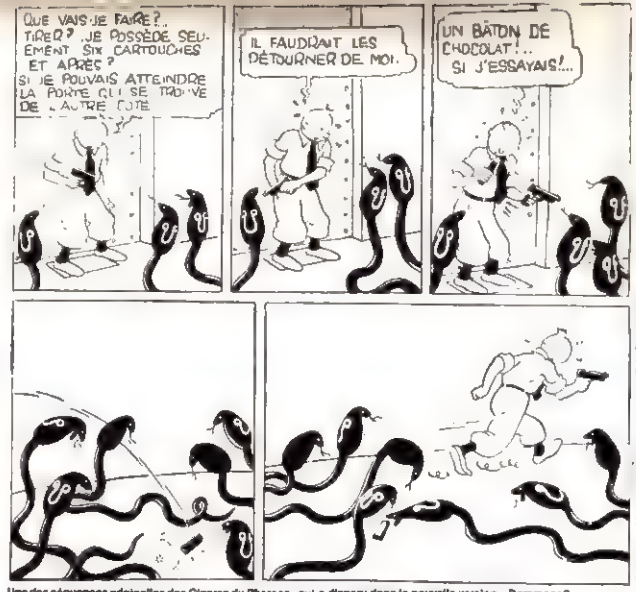
LES ARCHIVES HERGE

Après la révélation de *Tintin au pays des Soviets* et les inédits de *Quick et Flupke*, voici le troisième tome des *Archives Hergé*.

Pour tous ceux qui ne connaissent les albums de Tintin que dans leur version actuelle, c'est l'occasion de mesurer la genèse d'un art dont l'unique obsession semble avoir été d'aller vers un réalisme qui confine presque aujourd'hui à la neutralité. Comme si Hergé avait eu peur de sa propre fantaisie et de sa propre imagination.

C'est facilement vérifiable dans ce volume où sont rassemblées les planches originales des *Cigares du Pharaon*, du *Lotus Bleu* et de *L'oreille cassée*. On voit y naître son dessin, maladroit bien sûr, et caricatural, un peu fruste et sûrement moins précis. Mais peut-être ces défauts mêmes laissaient-ils une liberté d'imaginaire au lecteur qu'on ne retrouve plus dans les œuvres parachevées et peaufinées d'aujourd'hui

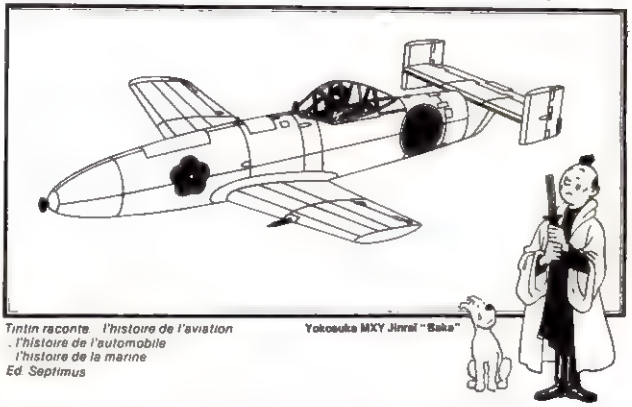
Tout s'est passé au fond, comme si, à l'inverse de la plupart des artistes qui, au fil de leur existence, libèrent peu à peu leurs forces imaginatives, Hergé avait, au contraire, mis tout son acharnement à brider en lui des dispositions éclatantes, dont il avait peut-être secrètement peur. Les *Archives* sont précieuses à cause de cela, parce qu'elles nous révèlent un Tintin moins rationnel, moins "cartésien", moins étriqué...



Une des séquences originelles des *Cigares du Pharaon*, qui a disparu dans la nouvelle version... Dommage?

Archives Hergé - Tome III - Tintin Ed. Casterman

Voiturette de Selden 1895



Tintin raconte. l'histoire de l'aviation . l'histoire de l'automobile l'histoire de la marine
Ed. Septimus

Yokosuka MXY Jinrai "Baka"

"TINTIN RACONTE..."

Autre plongée dans le temps avec la publication des "Tintin raconte..." Il s'agit des trois premiers albums d'une série de cinq, qui furent réalisés par Hergé et son équipe, de 1953 à 1963.

Ici, Tintin (toujours avec Milou), sous différents costumes correspondant à l'époque de chacun des prototypes présentés, nous guide dans ces étonnants musées que sont l'histoire de l'automobile, de l'aviation et de la marine

Dans *l'Histoire de l'automobile*, vous découvrirez les premières créations de ces génies de la mécanique que furent De Dion-Bouton, Panhard ou Ford, pour arriver, vers la fin de l'album, aux premières voitures à pétrole de Renault, Delahaye ou Fiat , vénérables pièces de musée qui devaient, hélas, donner naissance beaucoup plus tard à la toute-puissante bagnole d'aujourd'hui

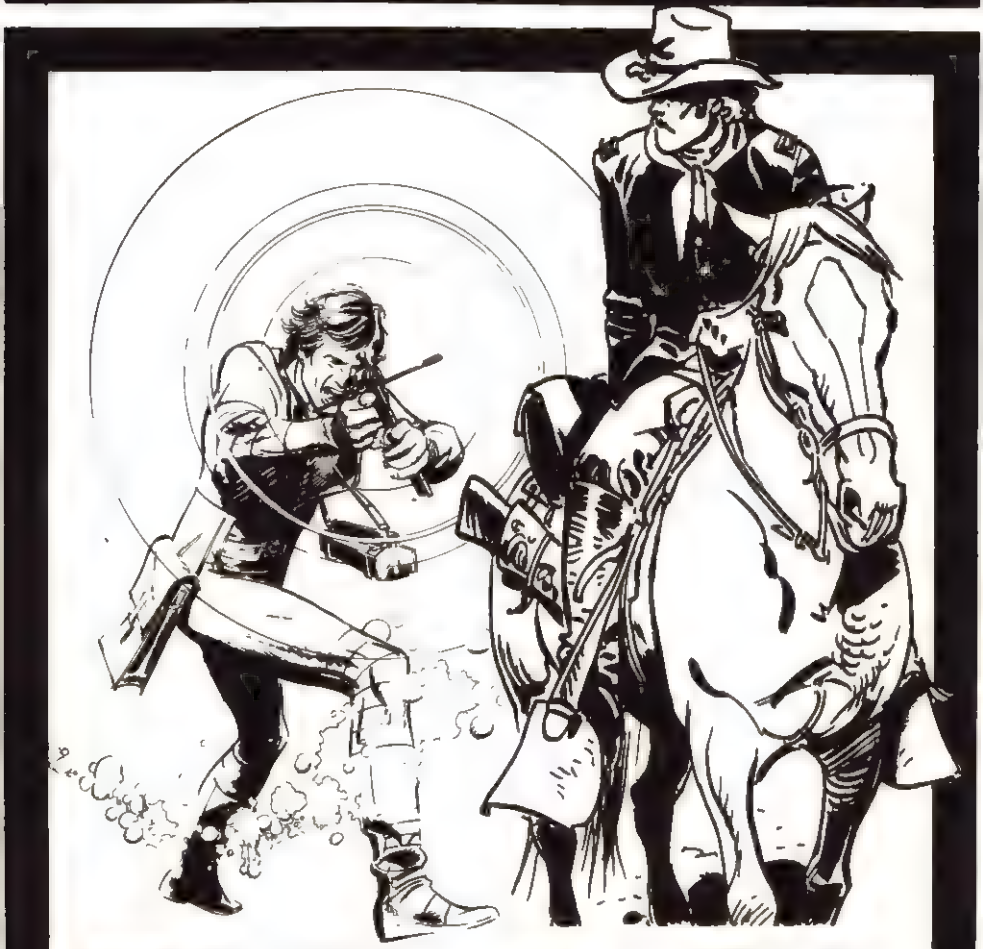
L'histoire de l'aviation est encore plus instructive, puisque ses progrès techniques foudroyants osent dire leur nom - ils sont élaborés en vue de l'extermination pure et simple de l'ennemi. Aucune dépense n'a jamais été jugée trop lourde dans aucune nation pour mettre au point ces joujoux semeurs de mort, du Bréguet français au Jinrai japonais, l'avion suicide des kamikazes. Quant à ce superbe Boeing B.29 "Superfortress" que vous découvrez au détour d'une page, c'est lui qui, le 6 août 1945, déchaîna sur Hiroshima la première apocalypse atomique.

L'histoire de la marine est tout de même plus pacifique, au moins dans ses débuts mythiques, avec les radeaux de la Préhistoire ou l'Arche de Noé. Evidemment, par la suite, tout se gâte : galères grecques et romaines, drakkars, nefs des Croisades... Comme plus tard le ciel, la mer se peuple lentement d'engins de guerre et de mort

Tintin, le pacifique qui fait toujours triompher la justice, nous déroule là un étrange film d'horreur, qui n'est malheureusement que l'histoire des hommes et de leurs progrès techniques...

Ph. M.

WESTERN OU SCIENCE FICTION?



LES NAUFRAGES DU TEMPS
« Le Sceau de Beselek »
Septième volume d'une saga cosmique... Un Terrien projeté dans le 21e Siècle découvre le bagne des réprouvés de la Galaxie, Orkande... par Paul Gillon. 64 pages, un album cartonné en couleurs.

UNE AVENTURE DE JIM CUTLASS
« Mississippi River »
Premier volume du nouveau héros créé par Jean-Michel Charlier et Jean Giraud (« Lieutenant Blueberry ») ;
64 pages,
un album cartonné en couleurs.

LES HUMANOIDES ASSOCIES CHEZ VOTRE LIBRAIRE

diffusion CDE

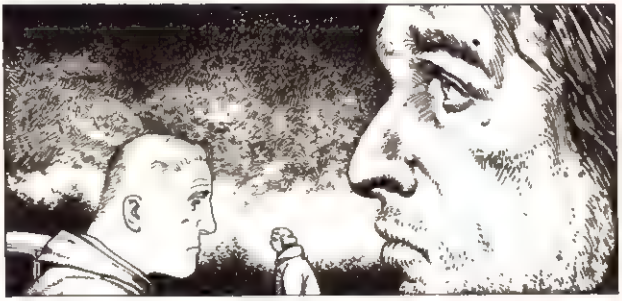
© FRANCISCO SOLANO LOPEZ

ROMANCERO 2

LA MILITANTE

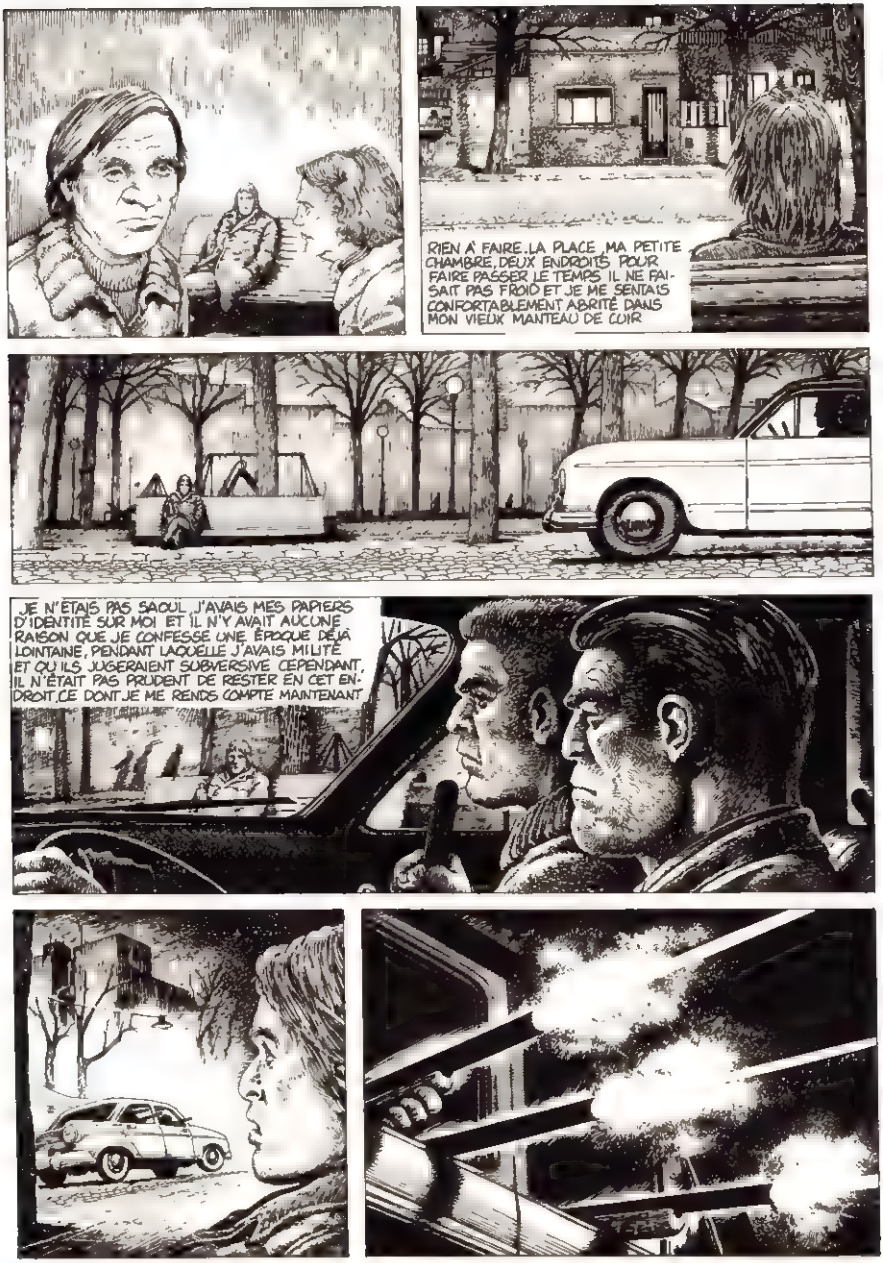
DESSIN : FRANCISCO SOLANO LOPEZ
D'APRES UN CONTE DE GABRIEL SOLANO LOPEZ

EN AUTOMNE, ON NE PEUT PAS DEMANDER À LA VILLE D'ÊTRE BELLE. LES RUES AUX PAVÉS INÉGAUX ET TOUJOURS HUMIDES, REFLÈTENT FAIBLEMENT LA LUEUR QUE LAISSENT ÉCHAPPER LES FENÊTRES DES IMMEUBLES, DISTILLANT SANS FIN L'ENNUI ET L'AMERTUME.

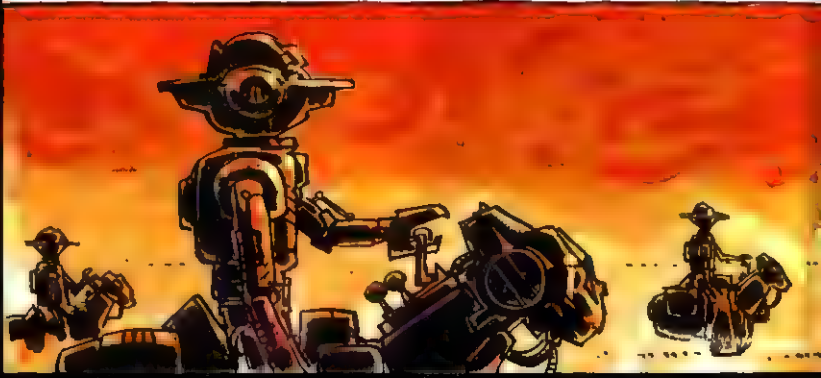


LES EFFETS DE LA CUITE DE LA VEILLE SE DISSIPAIENT ET JE REVENAIS DÉJÀ AVEC UNE NOUVELLE BOUTEILLE DE GIN ; NON POUR LA VIDER DANS LA NUIT, MAIS AU CAS OÙ J'AURAIS À CALMER UNE NOUVELLE CRISE D'ANGOISSE.

LA PLACE. L'AIR N'Y ÉTAIT PAS PLUS SAIN QU'AILLEURS DANS LA VILLE ; MAIS COMME PARTOUT SA VERDURE TENTAIT EN VAIN DE SOULAGER LES ESPRITS PERPÉTUELLEMENT CAFARDEUX.


RIEN À FAIRE. LA PLACE, MA PETITE CHAMBRE, DEUX ENDROITS POUR FAIRE PASSER LE TEMPS. IL NE FAISAIT PAS FROID ET JE ME SENTAIS CONFORTABLEMENT ABRITÉ DANS MON VIEUX MANTEAU DE CUIR
JE N'ÉTAIS PAS SAOUL, J'AVAIS MES PAPIERS D'IDENTITÉ SUR MOI ET IL N'Y AVAIT AUCUNE RAISON QUE JE CONFESSE UNE ÉPOQUE DÉJÀ LOINTAINE, PENDANT LAQUELLE J'AVAIS MILITÉ ET QU'ILS JUGERAIENT SUBVERSIVE CEPENDANT, IL N'ÉTAIT PAS PRUDENT DE RESTER EN CET ENDROIT. CE DONT JE ME RENDS COMPTE MAINTENANT

L'EXISTENCE DES **ROBIAKS-CAVEURS** EST RUDE ET LES STATIONS DE RÉPARATION INEXISTANTES SUR CES VASTES TERRITOIRES AUX CONFINS DE NOTRE SYSTÈME... MAIS COMBIEN D'ENTRE NOUS, **ROBIAKS D'ENTRETIEN** DES GRANDES USINES SPATIALES ONT JAMAIS ESPÉRÉ ÊTRE PROGRAMMÉS POUR PARTAGER UNE FOIS LEUR FASCINANTE EXPÉRIENCE!



ait traiter c'est un échange permanent Par exemple, j'avais rès envie de réaliser une bande dans un décor quotidien Alors, our l'épisode en préparation, Pierre a écrit l'histoire d'une rande poursuite, qui se déroule à la fois dans les étoiles et ans le monde d'aujourd'hui, ce qui me permet de dessiner alérian en train de se balader dans les rues de Paris...

Notre entente est assez exemplaire Christin tient compte de na propre vision des choses, de mon graphisme Je crois que je essine de façon très gauche et que mes personnages sont auches. Je serais incapable de faire dans le super-héros. C'est ne sensibilité qui recoupe celle de Christin · Il a su insuffler ans les scénarios sa vision philosophique et politique du nonde et donner à Valérian et Laureline des qualités humaines rès actuelles et très en osmose avec mon graphisme

Ceci dit, quand je réalise seul des bandes, j'adopte un ton lus classiquement science fiction que dans "Valérian". Je rois que le regard de Christin a beaucoup apporté à la science iction en bande dessinée son approche est toujours en déca- ge par rapport aux thèmes classiques du genre. C'est une orte de détournement, de distanciation, chargés de préoccu- ations très actuelles et en même temps non dépourvus d'iro- ie.

Pour ma part, je ne suis pas un spécialiste de science fiction, ais j'en suis très imprégné culturellement En dessin, coller à réalité m'ennuie Or, la SF permet le renouvellement complet es thèmes et des formes, album après album.

En ce moment, je ponds du Paris au quotidien, parce que

j'avais envie de tenter le truc. Mais dessiner une voiture dans son détail ne m'amuse pas du tout. Alors je m'arrange pour n'en dessiner que des petits bouts, ce qui n'est pas forcément plus mal. J'ai aussi été obligé de faire des repérages, de prendre des photos et je m'aperçois que je ne peux pas les recopier telles. Il faut que je digère ce que je vois, pour le ressortir tant bien que mal comme je le ressens. L'essentiel est d'arriver à retrouver et à rendre l'atmosphère des rues, sans pour autant tomber dans un "réalisme socialiste" ennuyeux !!

QUESTION DE SOUFFLE

Valérian" se lit moins case par case que page par page. Question de souffle, de rythme, d'atmosphère t de graphisme. Celui de Mézières est d'abord une ise en scène.

Mo dessin n'est ni beau, ni élégant, mais c'est un dessin effi- ace pour raconter des histoires. On arrive difficilement à isoler ans "Valérian" une belle image. Il faut prendre la planche dans on ensemble pour la savourer : c'est une continuation, une équence de cases, chacune renvoyant à l'autre. Tout le con- aire de l'illustration

Ce qui compte pour moi, ce n'est pas la réalisation du dessin, mais la narration graphique, qui est la définition même de la bande dessinée. On ne doit pas se laisser piéger par la fascination du beau dessin. Pour ma part, j'ai toujours autant de mal à dessiner une main, un pied, une tête qu'il y a dix ans, même si j'ai, heureusement fait des progrès Mais ce n'est pas très grave : l'intérêt de la bande dessinée relève d'autre chose, de l'enchaînement, de la sensation que l'histoire coule bien, de façon fluide et imperturbable, sur un scénario riche et dense Je serais incapable de réaliser une bande en recevant le scénario page par page, comme c'est arrivé à Giraud pour certains épisodes de Blueberry avec Charlier. En général, Christin me livre ses scénarios très en avance, et la première chose que je fais, c'est d'esquisser en dessin l'ensemble de l'épisode, quitte à tout retransformer après J'ai besoin de trouver le souffle, le rythme de l'histoire

Par exemple, pour *les Héros de l'équinoxe*, je me suis beaucoup amusé à rendre en séquences parallèles la course entre les différents personnages : c'est une idée que je voulais réaliser depuis longtemps, et Christin a bâti l'histoire autour de ce thème de la course-poursuite. Dans l'épisode en préparation, toutes les péripéties sur terre de Valérian sont traitées comme un reportage, en petites images très factuelles et très fouillées Au contraire, ce que vit Laureline se déroule dans l'espace et les images sont plus imposantes, plus grandioses. C'est ça qui est capital dans mon travail , le traitement, la mise en scène du récit qui en exprime ma vision,.

BIBLIO

Mézières et Christin ont publié huit *Valérian*, (aux éditions Dargaud) :
— *La Cité des eaux mouvantes*
— *L'Empire des mille planètes*
— *Le Pays sans étoile*
— *Bienvenue sur Alflolol*
— *Les oiseaux du maître*
— *L'ambassadeur des ombres*
— *Sur les terres truquées*
— *Les Héros de l'équinoxe*
Et aussi, en 16/22 (toujours chez Dargaud) : *Par les chemins de l'espace.*

ouest américain, Jean-Claude Mézières dessine
-boy de science fiction : Valérian, agent spatio-
sinée française, qui raconte, avec une sensibilité

A LA UNE

Et puis j'ai gagné Salt Lake City où venait d'arriver un vieux copain d'enfance parti là-bas enseigner le français pour un an, à l'Université · Pierre Christin. Sortez vos mouchoirs, on s'était connus pendant la guerre, pendant les alertes aériennes, dans les caves parisiennes. . On a donc fêté chez les Mormons nos retrouvailles, et, l'hiver venant, je suis resté chez lui C'est là que, tout en collaborant à un petit canard mormon , pour des illustrations débiles, on a pensé travailler ensemble On a gouaillé une BD de six pages *(Le Rhum du Punch*, et plus tard une satire de Dracula), aussitôt envoyée en France à Giraud, qui l'a portée à Goscinny On a été publiés dans *Pilote*, et j'ai reçu un chèque dont il est inutile de dire qu'il était le bienvenu.

Au printemps, j'étais toujours là bas (j'avais rencontré une étudiante de Christin, devenue, depuis, ma femme..) et j'ai repris le chemin des ranches en Utah, Wyoming, Arizona Dans les ranches, j'étais à peine payé, mais logé et nourri, je vivais et travaillais vraiment en cow-boy C'était la réalisation de ce que je voulais vivre, mieux même !!! Tout cela jusqu'au dernier jour de mon visa, où j'ai été obligé de me rembarquer pour la France

A peine arrivé, j'ai été voir Goscinny, qui m'a donné à réaliser un scénario de Fred, *Auguste Faust*, ma première BD de 28 pages Résultat très médiocre, mon dessin était affreux et le scénario dessiné de Fred ne me laissait pas assez de liberté Alors, avec Christin (lui aussi revenu au pays natal), on s'est lancés dans la première aventure de "Valérian", *Les mauvais rêves*, 30 pages jamais publiées en album

Je pense qu'on les sortira en archives le jour où on bouclera la série. Mais pour le moment, Valérian est plus vivant que jamais, et deux nouveaux épisodes sont en préparation . *Métro Châtelet Direction Cassiopée*. Ce qui ne m'empêche pas de dessiner d'autres bandes, notamment pour *Métal Hurlant*, de temps en temps

Aujourd'hui j'ai envie de multiplier mes approches et je travaille sur les rapports de la BD et de la video, une expérience qui en est à ses balbutiements. On y reviendra à la prochaine interview . Patience

MEZIERES - CHRISTIN : UNE ENTENTE EXEMPLAIRE

Mézières est le contraire d'un Stakhanov du dessin. Fidèle à ses héros, il s'arrange cependant pour ne pas les laisser trop envahir sa vie. Et les faire évoluer au rythme de ses envies et de celles de Pierre Christin.

A part quelques bricoles dans *Pilote*, du genre pages d'actualité, de récentes bandes dans *Métal Hurlant*, et quelques illustrations de SF, je n'ai jamais dessiné que "Valérian". Question de tempérament : je produis très lentement et je n'ai rien d'un dessinateur caméléon Je préfère approfondir un personnage, quitte à changer de thème, de lieu, d'atmosphère à chaque histoire. Je ne me sens pas du tout prisonnier de "Valérian". A chaque nouvel épisode, j'ai, avec Christin, l'impression de tout effacer et de tout recommencer

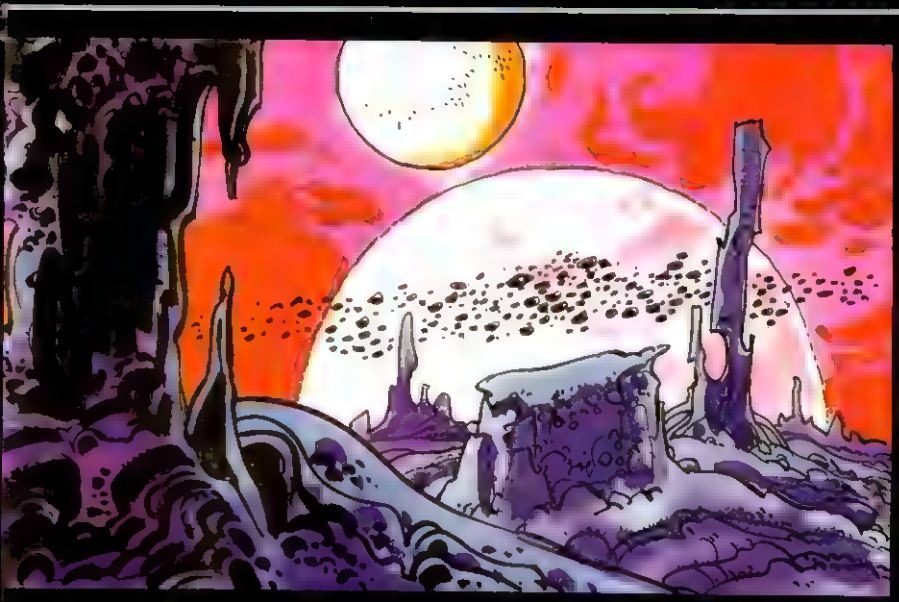
Les histoires de Valérian naissent de nos envies, de nos inté-

DÈS LES PREMIERS BEAUX JOURS, TANDIS QUE MONTE À L'HORIZON LA TROISIÈME LUNE DE **GLAKTIK 1**, UNE PÉRIODE D'INTENSE ACTIVITÉ COMMENCE POUR LES FIERS GARDIENS DE **GLUFFIERS**... C'EST LE DÉBUT DE LA LONGUE TRANSHUMANCE TRADITIONNELLE VERS LES CHAMPS MAGNÉTIQUES DES PÔLES, LIEUX PRIVILÉGIÉS OÙ LES **FEMELLES-GLUFFIERS** S'EN VIENNENT PONDRE LEURS OEUFS...

LE **GLUFFIER** EST UN ANIMAL BRUTAL ET SAUVAGE, MAIS ÉLEVÉ POUR LA VALEUR DE SES CORNES, FORT PRISÉES DANS LES MARCHÉS DE LA GALAXIE AINSI QUE POUR LA LONGUEUR ET LA SOLIDITÉ DE SON NERF OPTIQUE, UTILISÉ COMME FILIN DANS LES NEFS VOLANTES DE **GLAKTIK 1**.

C'EST UN SPECT
QUE DE VOIR PA
INNOMBRABLES
LES **ROBIAKS**
ACCOMPAGNEN
ADAPTÉS AUX
LEUR EMPLOI:

(A SUIVRE)



ACLE HAUT EN COULEUR
SSER LES TROUPEAUX
DE **GLUFFIERS** !...
CAVLEURS QUI LES
T SONT SPÉCIALEMENT
MILLE DANGERS DE

...COLMATER UN **GLUFFIER** AVANT QU'IL N'EXPLOSE, ÉVITER LES COULÉES DE CRISTAUX ACIDES ET SURTOUT DÉJOUER LES ATTAQUES DES **PIL-LARDS ZULZUL** SI NOMBREUX DANS CES RÉGIONS INHABITÉES !

Quarante ans et les yeux brûlés par le soleil de l
depuis plus de dix ans les aventures d'un anti-cov
temporel. Un désormais classique de la bande des
d'aujourd'hui, les mondes de demain.

MEZIERES

Comme la plupart des dessinateurs, j'ai commencé tout même à réaliser des histoires en bandes dessinées. A 16 ans, je suis rentré aux Arts Appliqués où j'ai rencontré deux autres mordus qui allaient faire parler d'eux : Jean Giraud et Patrick Mallet. Rencontre très importante parce qu'on s'épaulait mutuellement. Les Arts Appliqués, c'est d'abord une école technique, mais tous nos profs insistaient sur le côté artistique de nos études - on était en atelier de dessin sur tissus - et considéraient évidemment la bande dessinée comme une forme d'expression vulgaire, une lecture pour enfants débiles !

Je ne continuais pas moins d'en dessiner et je livrais à *Cœurs Vaillants* des gags, des petites bandes genre sous-Tintin ou sous-Spirou, pas encore considérées comme du rétro à l'époque. Avec Giraud et Mallet, on se montrait nos histoires, on écrivait aux dessinateurs connus et on a même rendu visite à Franquin et Gillain (alias Jijé).

En fait, j'ai gribouillé jusqu'au service militaire (deux ans et demi. Merci, largement suffisant !). Au retour, j'ai dessiné des illustrations de bouquins, dans la collection "Histoires des Civilisations", pour les éditions Hachette.

Après l'édition, j'ai fait un tour dans la publicité, dans une petite agence montée par le fils de Gillain, Benoît. Je touchais à tout : croquis, conception, réalisation photos. C'était assez intéressant, mais totalement aberrant quand on se rend compte de la dépense de talent et d'énergie que demandent des pubs de dessus de boîtes de conserve. Avec Benoît, on passait des nuits entières à remanier, pour la 10e fois, des projets au goût du client.

Au bout de trois ans, j'ai arrêté. Je ne faisais plus du tout de bande dessinée, alors que Giraud avait déjà commencé "Blueberry" dans *Pilote*. Et je ne rêvais toujours que d'une chose : gagner les Etats-Unis. Ce que j'ai finalement fait en 1965. Sac sur le dos, je me suis promené là-bas un an et demi : New York d'abord, puis Seattle (après une traversée en bagnole dingue des USA en deux jours !). Ensuite, le Montana où j'ai travaillé dans un ranch (premier contact pas facile : je me suis coltiné des centaines de boîtes de foin à empiler et j'en n'ai pas monté un seul cheval pendant tout un mois !).

UN FOU DU RANCH

Il y a les cow-boys d'opérette. Et puis les vrais, ceux qui vous parlent des grands espaces et de chevauchées, sans recours au technicolor. Ils sont rares. Surtout en France. Jean-Claude Mézières en est un.

Je vais bientôt passer pour un ancien combattant du Far West, à force de raconter mon histoire, mais j'aime à penser que je ne suis ni un cow-boy de Paris, ni un touriste français dans les ranches américains.

Quand je pars aux Etats-Unis, soit je me rends sur les terres de propriétaires, amis maintenant, soit j'essaye de me faire embaucher dans de nouveaux ranches. Le coup classique, c'est qu'on te dit "O.K., vous pouvez rester", mais au lieu de te faire monter sur les chevaux que tu vois dans le corral, on te désigne pour les boulots les plus astreignants, comme ramener en traçant appareil photo surtout à cheval ! Mais si je n'avais pas fait de photos, personne ne les aurait faites pour moi. Et c'était tellement chouette ! Comme je travaillais, ce n'était pas facile d'être à la fois acteur et spectateur ! Les cow-boys ça les faisait marrer. Il faut dire que prendre des photos sur le dos d'un cheval qui déboule un arroyo à la poursuite d'un veau, c'est du sport ! Et le cadrage risque d'être assez approximatif !!

Mais pendant les plus beaux moments, les plus intenses, un orage pendant le "cattle drive", ou un petit galop au lever du soleil, à la recherche du bétail, je n'avais pas d'appareil avec moi. D'ailleurs ça aurait été impossible à photographier ou bien ça aurait complètement gâché l'instant.

Lors de mes derniers voyages, j'ai essayé d'entrer en contact avec les Indiens navajo, en Arizona. Ce n'est vraiment pas facile, car leur antagonisme avec les Blancs [illegible] refus de communiquer. Le fait que

leur des k lo net es de tuyaux d ir jat or ou bien onst u c des kilomètres de clôtures C est crevant, pas marrant mais ça correspond aussi à la réalité quotidienne du ranch et tu dois en passer par là, si tu veux te retrouver un jour à cheval

Le travail du cow-boy varie en fonction des saisons Dans les Etats de l'Ouest où les pâturages sont maigres, le bétail est déplacé en fonction des herbages L été, sur les hauts plateaux dans la montagne, l hiver dans les vallées, où on a fait pousser et stocké le fourrage en prévision Les grandes périodes de travail sont donc le printemps et l automne, avec notamment les catt e dr ve es transhumances J a eu la chance d y participer 500 têtes de bétail, trois cavaliers, cinq jours à cheval quatorze heures par jour, la nuit à la belle étoile, avec la tête sur la selle ! Mieux que dans les films

C'est de cette époque que vient mon intérêt pour la photographie de reportage Pourtant, je déteste me balader avec un

j'ai pu peu à peu ler des ... ai sances ... les et suceptibles

Nous avons séjourné pendant quelques jours, ma femme et moi, chez une amie navajo et sa mère dans leur petit ranch, près de la frontière du Nouveau Mexique La mère, quatre-vingts ans e v sage parchem ne toute pet te velue a an enne robe d velours brillant et bijoux traditionnels tissait des couvertures splendides Sa fille, cinquante ans, jean, blouson et casquette divorcée trava lla t au Bureau des Affaires Indiennes avant de s occuper du ranch

C'était l'hiver, un paysage de neige fabuleux Un soir, on sort pour parler et marcher un peu sur le lac gelé, recouvert de neige S ence total une nu t c aire et c issante de fro d notre a n navajo nous récite alors une prière indienne par ant de beauté et de neige, elle tient une boite de bière à la main C'est pas facile à comprendre, l âme indienne

ENFIN L'EMOUVANTE VERITE SUR LE METIER DE SCENARISTE

par Pierre Christin

— NON !

— Comment ça, non ?

Non, les Glafoutons Baveurs de la p anete B ou rut n ont pas une longue queue rose à écailles bleutées

— Qu'est-ce qui te permet d'affirmer une chose pareille, puisque tu n'en as jamais rencontrés hein ?

— Et toi, tu as été y voir sur la planète B ourut, peut être ? J'les SENS PAS comme ça, les Glafoutons, donc y PEUVENT PAS être comme ça un point c'est tout

— Bon, bon Qu est-ce que tu dirais d'une trompe spiralée qui

— Chais pas, toto, chais pas De toute façon, y a un truc nvra semblab e dans ton scénar o

— Invraisemblable ? Hé ho !

— Je maintiens Tu sais où on en est au moins ? Laureline a donc été kidnappée

Valérian

par le épathie télétransportante sur les astéroides Kikkklikklik, puis transformée sur Blourut en une sorte de veau marin gélatineux aux pustules dégageant des humeurs puantes !!!

— Oui, je sais C'est quand même moi qui a écrit his toire, tu te rappelles ?

— M'interromps pas tout le temps, veux-tu ? Et alors Valérian arrive saute hors de son astronef, pulvérise les 40 000 Glafoutons qui s'apprêtaient au viol collectif, se précipite vers elle la serre dans ses bras et la couvre de ba sers

— Qu est-ce qu'il y a d invraisemblable dans tout ça ?

— Il y a que Valérian arrive TROIS MINUTES TROP TOT, Monsieur ! Il est parti de la nébuleuse Proutaplof située à 244 000 années um ere trois heures auparavant Tu prends $E = MC^2$, le coeffic ent d hyper vitesse sans oublier le fait que le moteur latéral gauche de la fusée a dégusté dans l'épisode précédent Tu calcules Et tu verras...

Mmm. .

— Bon, alors tu me retouches tout ça vite fa t toto Et t'oublies pas non plus le dialogue addit onnel pour les cinq planches d'action hilarante que je vais substituer aux ridicules scènes à message de la fin la documentation exhaustive sur la faune, la flore l'urbanisme et les pratiques sociales du satellite artificiel de Gugubui, et aussi les photos de moi que tu dois faire tirer pour mon expo en Albanie

— D'accord, d'accord ..

— Tu me retéléphones pour tout ça dema n vovons e matin j'ai Antenne 2 .. l après-midi *Rolling Stone* disons entre 15 heures et

Laureline

15 heures 10 OK ?

Ben

— Et toi, à part ça, ça va ?

— Justement, il m arrive un machin épouvantable Je

Bon eh ben salut toto Bon boulot

— ..

(CLIC)

Voilà. Pour tous ceux que le métier de scénariste BD tenterait, il convenait que la vérité fût dite, aussi amère soit elle

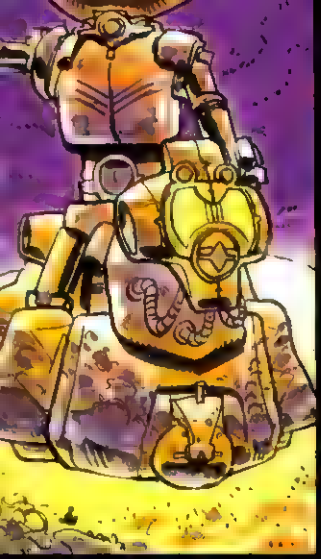
Remarquez

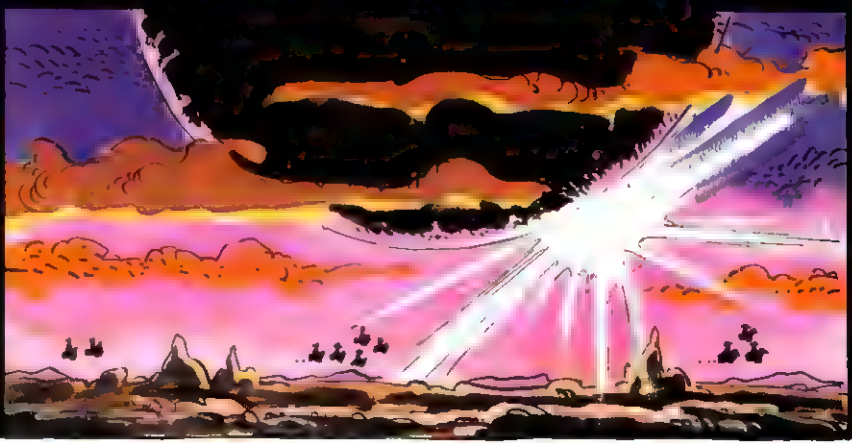
Au fin fond de moi même je sais bien que je tire les ficelles Et ma vengeance sera terrible J'en suis à ma trois cent quarantième séance du "Dessin en dix leçons" Pas encore tout à fait prêt Mais un jour viendra où on saura qui est le *vrai* créateur de *Valérian*

Hin, hin, hin

P C

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCIS LAMBERT





ET C'EST AVEC REGRÊTS QUE NOUS QUITTONS MAINTENANT **GLAKTIK 1**, SES BEAUTÉS NATURELLES ET SON PITTORESQUE FOLKLORE ! RENDEZ-VOUS PROCHAINEMENT, CHERS **VIDÉOMATEURS**, POUR UN AUTRE PASSIONNANT VOYAGE ... DANS VOTRE FAUTEUIL !

JC. MEZIÈRES — 79.

DÈS LES PREMIERS BEAUX JOURS, TANDIS QUE MONTE À L'HORIZON LA TROISIÈME LUNE DE **GLAKTIK 1**, UNE PÉRIODE D'INTENSE ACTIVITÉ COMMENCE POUR LES FIERS GARDIENS DE **GLUFFIERS**... C'EST LE DÉBUT DE LA LONGUE TRANSHUMANCE TRADITIONNELLE VERS LES CHAMPS MAGNÉTIQUES DES PÔLES, LIEUX PRIVILÉGIÉS OÙ LES **FEMELLES-GLUFFIERS** S'EN VIENNENT PONDRE LEURS ŒUFS...

LE **GLUFFIER** EST UN ANIMAL BRUTAL ET SAUVAGE, MAIS ÉLEVÉ POUR LA VALEUR DE SES CORNES, FORT PRISÉES DANS LES MARCHÉS DE LA GALAXIE AINSI QUE POUR LA LONGUEUR ET LA SOLIDITÉ DE SON NERF OPTIQUE, UTILISÉ COMME FILIN DANS LES NEFS VOLANTES DE **GLAKTIK 1**.

C'EST UN SPECTACLE HAUT EN COULEUR QUE DE VOIR PASSER LES TROUPEAUX INNOMBRABLES DE **GLUFFIERS**!... LES **ROBIAKS-CAVLEURS** QUI LES ACCOMPAGNENT SONT SPÉCIALEMENT ADAPTÉS AUX MILLE DANGERS DE LEUR EMPLOI:

YAH!

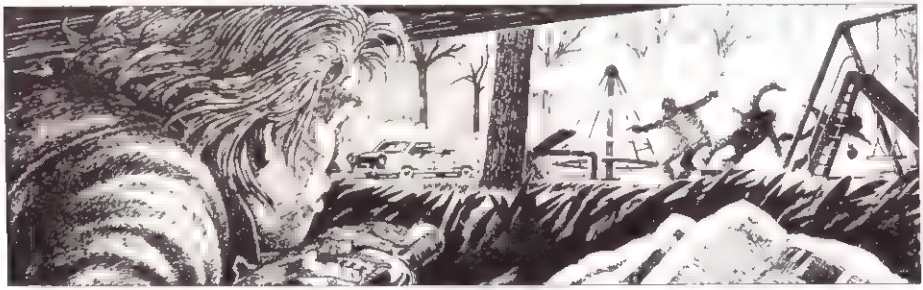
YAH

...COLMATER UN **GLUFFIER** AVANT QU'IL N'EXPLOSE, ÉVITER LES COULÉES DE CRISTAUX ACIDES ET SURTOUT DÉJOUER LES ATTAQUES DES **PILLARDS ZULZUIL** SI NOMBREUX DANS CES RÉGIONS INHABITÉES!

L'EXISTENCE DES **ROBIAKS-CAVLEURS** EST RUDE ET LES STATIONS DE RÉPARATION INEXISTANTES SUR CES VASTES TERRITOIRES AUX CONFINS DE NOTRE SYSTÈME... MAIS COMBIEN D'ENTRE NOUS, **ROBIAKS D'ENTRETIEN** DES GRANDES USINES SPATIALES ONT JAMAIS ESPÉRÉ ÊTRE HOLOGRAMMÉS POUR PARTAGER UNE FOIS LEUR FASCINANTE EXPÉRIENCE?..

ET C'EST AVEC REGRETS QUE NOUS QUITTONS MAINTENANT **GLAKTIK 1**, SES BEAUTÉS NATURELLES ET SON PITTORESQUE FOLKLORE! RENDEZ-VOUS PROCHAINEMENT, CHERS **VIDÉOMATEURS**, POUR UN AUTRE PASSIONNANT VOYAGE... DANS VOTRE FAUTEUIL!

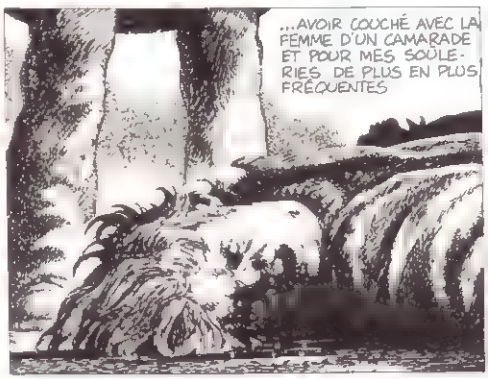
JC MEZIERES -78.



JE N'AI PAS FUI, PEUT-ÊTRE PAR BRAVADE, MAIS JE PENSE MAINTENANT QUE JE ME SUIS CONDUIT COMME UN IRRESPONSABLE.

JE N'AVAIS AUCUNE OBLIGATION, PAS MÊME MORALE, DE VENIR EN AIDE À UN ÉVENTUEL SURVIVANT

DEUX ANS AUPARAVANT, J'AVAIS ÉTÉ EXPULSÉ DE L'ORGANISATION POUR...

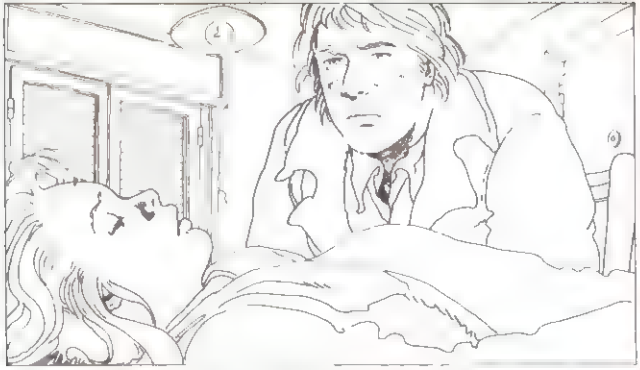

...AVOIR COUCHÉ AVEC LA FEMME D'UN CAMARADE ET POUR MES SOÛLERIES DE PLUS EN PLUS FRÉQUENTES

M'EN ALLER. IL N'Y AVAIT PAS DE RAISON D'ESPÉRER UN MEILLEUR SORT POUR L'AUTRE VICTIME

UNE FEMME ELLE RESPIRAIT. JE NE PEUX CEPENDANT PAS ME SOUVENIR D'AVOIR RESSENTI LA MOINDRE JOIE ; MON ATTITUDE DUT POURTANT OBÉIR À UN VAGUE RÉFLEXE DE MORALE RÉVOLUTIONNAIRE

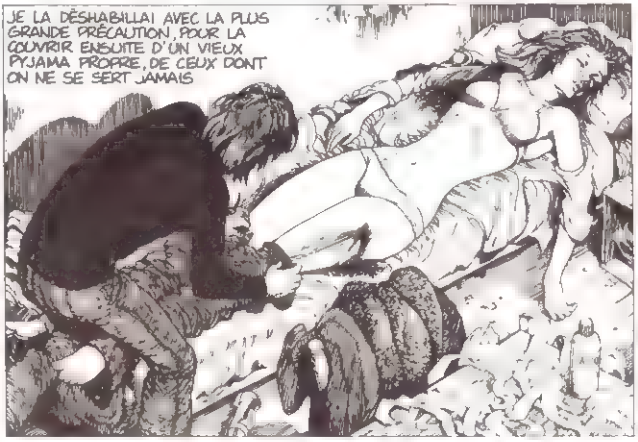
JE ME SENTAIS L'ÂME D'UN HÉROS. UN HÉROS STUPIDE À QUI PERSONNE N'AVAIT DEMANDÉ DE L'AIDE, MAIS QUI, PAR UNE ABSURDE RÉACTION, SE METTAIT DANS UNE SITUATION DANGEREUSE ET TROP EMBARRASSANTE

À PEINE ENTRÉ DANS LA PIÈCE, JE ME SOULAGEAI EN FERMANT LA PORTE D'UN VIOLENT COUP DE PIED



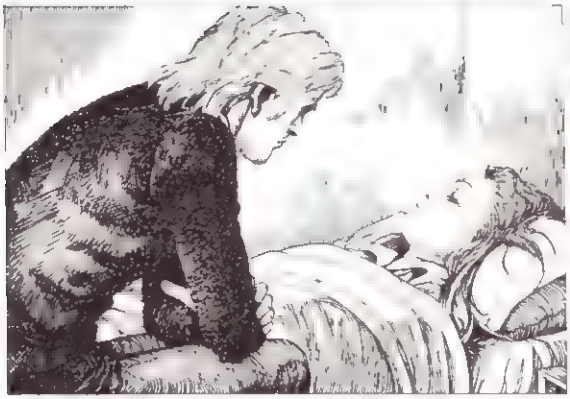
EN MOI GRANDISSAIT UNE SORTE D'ATTENDRISSEMENT AMER, COMME SI JE SOIGNAIS MES PROPRES BLESSURES, CAUSÉES PAR UNE FAUTE ANCESTRALE.

JE LA DÉSHABILLAI AVEC LA PLUS GRANDE PRÉCAUTION, POUR LA COUVRIR ENSUITE D'UN VIEUX PYJAMA PROPRE, DE CEUX DONT ON NE SE SERT JAMAIS



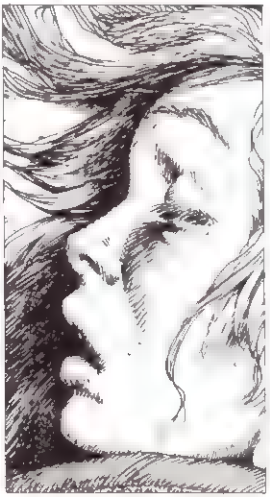
ELLE ÉTAIT TRÈS JEUNE, SANS DOUTE PLUS JEUNE QUE MOI, D'APPARENCE BANALE, LES CHEVEUX CHÂTAINS LONGS, UN CORPS FRAGILE ET BIEN FAIT

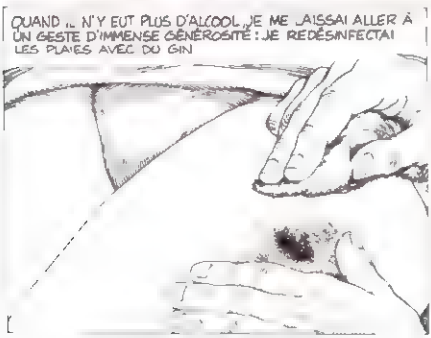
JE DOIS AVOUER QUE JAMAIS PERSONNE N'AVAIT REÇU AUTANT DE SOINS DE MA PART

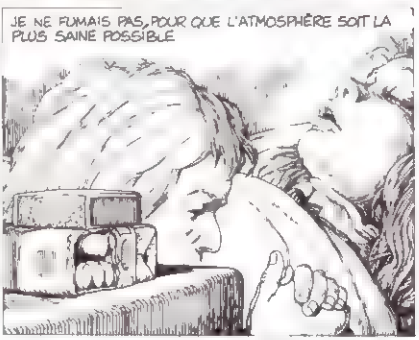


VINT LA FIÈVRE, PUIS LE DÉLIRE. ALORS QUE JE LUI RAFRAÎCHISSAIS LE FRONT AVEC DE L'ALCOOL

TOUTES LES COUVERTURES POUR ELLE. POUR QU'ELLE NE MEURE PAS LES BLESSURES N'ÉTAIENT PAS GRAVES, MAIS J'AVAIS PEUR QUE LA VIE NE LA QUITTE MALGRÉ MES SOINS




QUAND IL N'Y EUT PLUS D'ALCOOL, JE ME LAISSAI ALLER À UN GESTE D'IMMENSE GÉNÉROSITÉ : JE REDÉSINFECTAI LES PLAIES AVEC DU GIN


JE NE FUMAIS PAS, POUR QUE L'ATMOSPHÈRE SOIT LA PLUS SAINE POSSIBLE

J'OBSERVAI ENSUITE AVEC SATISFACTION ET SOULAGEMENT SON SOMMEIL, TRANQUILLE ET APAISÉ

JE COMPRIS QUE MON GESTE DE SOLIDARITÉ PERDAIT FINALEMENT TOUT SON SENS.

EN REVENIR TOUJOURS AUX ORIGINES

MISSION ACCOMPLIE, IL MANQUAIT SEULEMENT QUELQUES DÉTAILS POUR PARACHEVER MON ŒUVRE AVEC DIGNITÉ; DÉNOUEMENT HEUREUX OU DRAME

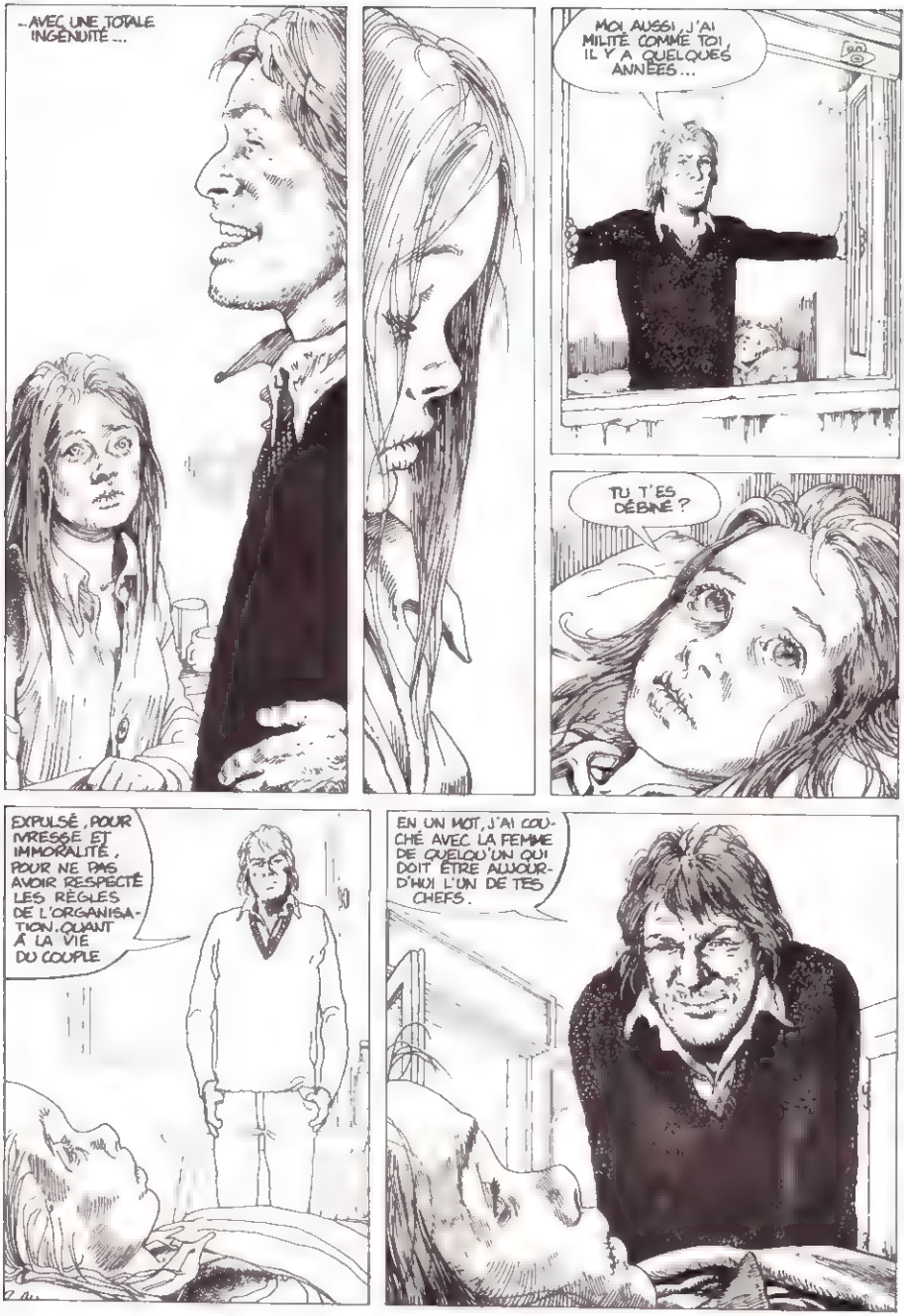
JE N'AVAIS PAS LA MOINDRE CURIOSITÉ CONCERNANT SA VIE ET LE FIL DE SON HISTOIRE. ELLE ÉTAIT À MA CHARGE PAR HASARD JE DEVAIS AGIR D'UNE FAÇON LOGIQUE, ADAPTÉE À LA SITUATION.

DÈS SES PREMIERS MOTS, J'APPRIS QU'ELLE S'APPELAIT LUCIE, MAIS JE NE DOUTAI PAS UN INSTANT QUE CE NOM FÛT FAUX. JE FORMULAI LES QUESTIONS DE RIGUEUR. «COMMENT VAS-TU ?» «AS-TU MAL QUELQUE PART ?», «VEUX-TU QUELQUE CHOSE ?». «LES TOILETTES», ME DIT-ELLE.

COMME JE L'AIDAIS À SE DÉSHABILLER, TOUTE TRACE DE «PLATONISME» DISPARUT, LAISSANT PLACE À UN SENTIMENT BEAUCOUP PLUS TROUBLE.

BIEN SÛR, ELLE NE POUVAIT IMAGINER UNE TELLE CHOSE VENANT DE QUELQU'UN QUI LUI AVAIT SAUVÉ LA VIE, AU RISQUE DE PERDRE LA SIENNE.

«ALBERT», LUI RÉPONDIS-JE. POURQUOI LUI DIRE MON VRAI NOM ? ELLE SEMBLAIT VOULOIR ME CONNAÎTRE ET ME MANIFESTAIT UN CERTAIN INTÉRÊT.


--AVEC UNE TOTALE INGÉNUITÉ...
MOI AUSSI, J'AI MILITÉ COMME TOI, IL Y A QUELQUES ANNÉES...
TU T'ES DÉBINÉ ?
EXPULSÉ, POUR IVRESSE ET IMMORALITÉ, POUR NE PAS AVOIR RESPECTÉ LES RÈGLES DE L'ORGANISATION. QUANT À LA VIE DU COUPLE
EN UN MOT, J'AI COUCHÉ AVEC LA FEMME DE QUELQU'UN QUI DOIT ÊTRE AUJOURD'HUI L'UN DE TES CHEFS.

J'AVAIS RÉUSSI À LUI FAIRE MAL GRATUITEMENT, D'AILLEURS, PUISQUE JUSQUE-LÀ ELLE M'AVAIT INSPIRÉ UNE VAGUE TENDRESSE CEPENDANT, AU FOND DE MOI-MÊME, JE NE TROUVAIS PAS TRACE DE REMORDS. J'AVAIS ACCOMPLI MON DEVOIR D'ÊTRE HUMAIN, POUSSÉ PAR UNE FORCE BIZARRE. JE CONSIDÉRAIS DONC COMME LÉGITIME DE PRENDRE MA REVANCHE, EN LA BLESSANT, POUR COMPENSER...

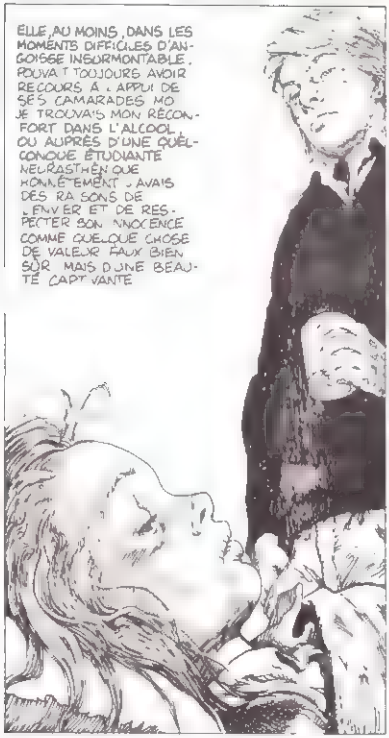
C'ÉTAIT UNE MILITANTE RÉVOLUTIONNAIRE, AVEC SÛREMENT DES IDÉES BIEN DÉFINIES ET UNE PRATIQUE COHÉRENTE AVEC SON IDÉOLOGIE FACE À SON APPARENTE PERFECTION, JE SENTAIS UNE ENVIE IRRÉSISTIBLE DE LUI DÉMONTRER À QUELLE PERVERSION POUVAIT ARRIVER UNE PERSONNE QUI AVAIT PROFESSÉ L'IDÉAL QU'ELLE DÉFENDAIT AVEC LA MÊME SINCÉRITÉ, LA MÊME INNOCENCE ET LA MÊME FERVEUR

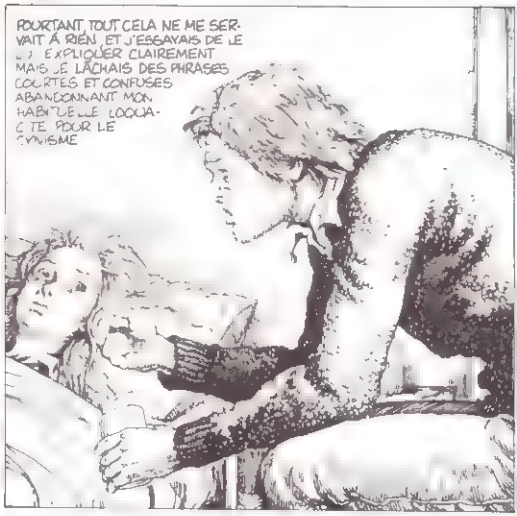
LE MATIN, À JEUN, TU VAS TE DÉTRAQUER L'ESTOMAC.

TES CAMARADES SAVENT GUÉRIR CE GENRE DE MALADIE : UN COUP DE PIED DANS LE CUL, SALUT ET BONNE CHANCE !

COMME GESTE D'AFFECTION, C'EST PAS SI MAL

JE N'AVAIS AUCUNE RAISON DE LA BLESSER AINSI. CHAQUE CHOSE EN SON TEMPS. ELLE MONTRAIT UNE ASSURANCE INÉBRANLABLE DANS LA LIGNE DE CONDUITE QU'ELLE S'ÉTAIT DONNÉE ET JE N'AVAIS PAS LE DROIT D'ACCÉLÉRER LE PROCESSUS DE SON DÉSENCHANTEMENT. DE PLUS, MA VIE N'OFFRAIT VRAIMENT PAS UNE ALTERNATIVE CONVAINCANTE, ET JE N'ÉTAIS PAS ASSEZ PERVERS POUR ESSAYER DE L'ATTIRER VERS UN PAREIL MODE D'EXISTENCE.


ELLE, AU MOINS, DANS LES MOMENTS DIFFICILES D'ANGOISSE INSURMONTABLE, POUVAIT TOUJOURS AVOIR RECOURS À L'APPUI DE SES CAMARADES MOI JE TROUVAIS MON RÉCONFORT DANS L'ALCOOL, OU AUPRÈS D'UNE QUELCONQUE ÉTUDIANTE NEURASTHÉNIQUE HONNÊTEMENT J'AVAIS DES RAISONS DE L'ENVIER ET DE RESPECTER SON INNOCENCE COMME QUELQUE CHOSE DE VALEUR FAUX BIEN SÛR MAIS D'UNE BEAUTÉ CAPTIVANTE


POURTANT, TOUT CELA NE ME SERVAIT À RIEN, ET J'ESSAYAIS DE LE LUI EXPLIQUER CLAIREMENT MAIS JE LÂCHAIS DES PHRASES COURTES ET CONFUSES ABANDONNANT MON HABITUELLE LOQUACITÉ POUR LE CYNISME

J'AVAIS SUPPORTÉ SON INTERROGATOIRE AVEC PATIENCE, RÉPONDANT POLIMENT ET DONNANT L'IMPRESSION DE M'INTÉRESSER À SES RÉPONSES

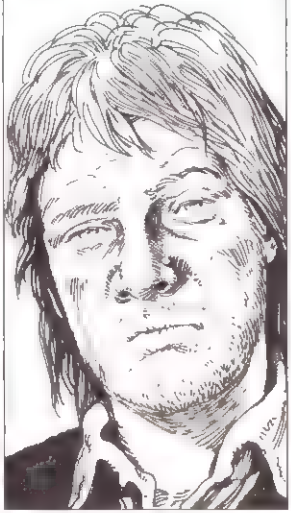
ELLE ME DIT QU'ELLE NE CONNAISSAIT PAS MES ARTICLES (QUE CERTAINES REVUES D'ACTUALITÉ PUBLIAIENT DE MANIÈRE SPORADIQUE) ARTICLES QUI ME PERMETTAIENT DANS LES MOMENTS DE GRANDE PÉNURIE, DE GARDER CETTE CHAMBRE DANS LAQUELLE NOUS ÉTIONS, IMPLACABLE ET ÉTERNEL ANONYMAT QUAND BIEN MÊME IL EN SERAIT AUTREMENT QU'EST-CE QUE ÇA CHANGERAIT? AU PIRE, JE REMPLACERAIS LE GIN PAR DU WHISKY D'IMPORTATION

NE PAS PARLER DE LA FAMILLE JE LUI DEMANDAI DE NE PAS EN PARLER CE FUT LA PREMIÈRE PRIÈRE QUE JE NE PUS RETENIR

JE NE POUVAIS SUPPORTER QU'UNE JEUNE FILLE DE DIX-NEUF ANS ME CONSIDÈRE, NE SERAIT-CE QU'UN INSTANT, AVEC UN AIR DE SUPÉRIORITÉ

SANS LE VOULOIR, JE M'OBSTINAIS À GARDER UNE ATTITUDE TRIVIALE, SANS SAVOIR AU JUSTE CE QUE J'AVAIS À Y PERDRE OU À Y GAGNER

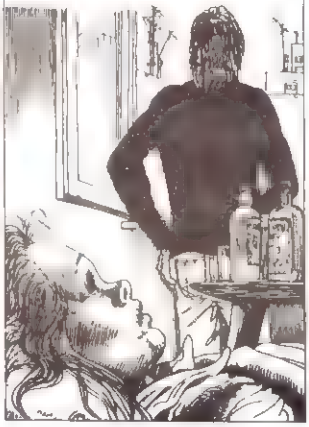
LUCIE AVAIT DEVANT ELLE L'EXACT OPPOSÉ DE SON MODÈLE DE COMPORTEMENT. ELLE DEVAIT DONC ESSAYER SOIT DE ME DÉTRUIRE, SOIT AU CONTRAIRE DE ME RÉCUPÉRER À SA CAUSE



D'UNE CERTAINE MANIÈRE, IL ÉTAIT AMUSANT D'ÊTRE TÉMOIN DE SES EFFORTS POUR ME SORTIR DU MARAÎCHE. JE LUI AVAIS SAUVÉ LA VIE. IL EÛT ÉTÉ MALHONNÊTE DE SA PART DE PRÉCIPITER MA DESTRUCTION

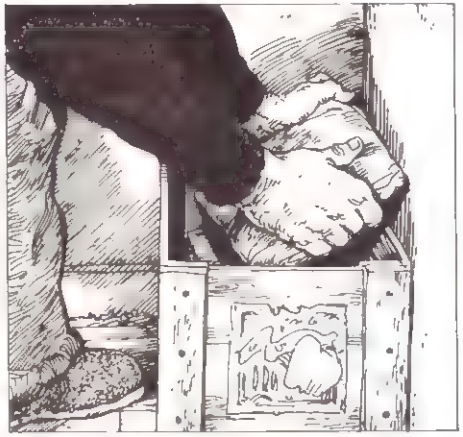
ELLE RÉUSSIT PRESQUE À M'ÉMOUVOIR LORSQUE JE LA SENTIS DÉSESPÉRÉE PAR L'INUTILITÉ DE SA DIALECTIQUE À ME DÉMONTRER LE BON CÔTÉ D'UNE VIE PLUS SAINE ET D'UN ENGAGEMENT POLITIQUE

UNE FOIS VAINCUE, ELLE DÉCIDA QUAND MÊME D'OBTENIR DE MOI UNE IMAGE POSITIVE. MAIS JE NE PUS SUPPORTER UN NOUVEL INTERROGATOIRE. FIN DU DIALOGUE. TOUT ÉTAIT DÉJÀ DIT POURQUOI ESSAYER DE LUI DÉMONTRER L'ABSENCE D'ÉCHAPPATOIRE. TOUT ÉTAIT PERDU POUR MOI. TOUT LE SERAIT UN JOUR POUR ELLE



SI LUCIE N'AVAIT PAS DE NOUVEAU INSISTÉ, IL M'AURAIT ÉTÉ PLUS FACILE DE GARDER LE SILENCE.

CEPENDANT, CETTE INSOLITE CANDEUR ME DONNA UN ÉTRANGE FRISSON COMME SI J'AVAIS PERÇU UNE ÉPHÉMÈRE ET UNIQUE CHANCE DE VÉRIFIER QU'À UN CERTAIN MOMENT DE MA VIE, J'AVAIS ÉTÉ DIFFÉRENT, JE VEUX DIRE PLUS HUMAIN



POÈMES D'AMOUR ET D'ESPOIR, ÉCRITS D'ADOLESCENT ESSAIS EN TOUT GENRE, QU'ELLE VOIE TOUT ÇA, ET QU'ELLE DONNE SON AVIS

EN VAIN. TOUT ÉTAIT PERDU. PEUT-ÊTRE TROUVERAIT-ELLE QUELQUE VALEUR À MES PAPIERS, QUAND ELLE SERAIT AUSSI DÉTRUITE QUE MOI

C'EST CE QUE J'EN DÉDUISIS, NE VOULANT PAS ME MÉPRISER PLUS ENCORE. TROP GENTILLE. ELLE NE POUVAIT TROUVER DANS MES VIEILLES DÉES QUELQUE CHOSE QUI SORTE DE L'ORDINAIRE

BIENTÔT, ELLE IRAIT MIEUX ET TOUT SERAIT COMME AVANT, PEUT ÊTRE PIRE. SANS DOUTE NE REVIENDRA T-ELLE JAMAIS, PUISQUE, DU POINT DE VUE POLITIQUE, JE NE POUVAIS ÊTRE SAUVÉ.

UN « LUMPEN », UN INTELLECTUEL MÉDIOCRE EXPULSÉ DE L'ORGANISATION, ET QUI NE POUVAIT QUE LUI OFFRIR UN MAUVAIS EXEMPLE. D'UNE CERTAINE FAÇON, C'ÉTAIT VRAI. ET JE NE VOULAIS PAS PRÉCIPITER SA CHUTE. LA LAISSER DORMIR. ELLE IRAIT MIEUX BIENTÔT ET JE NE LA REVERRAIS JAMAIS

UN JOUR, DEUX À LA RIGUEUR, ET JE NE LA REVERRAI PLUS.
RIDICULE, SINISTREMENT RIDICULE

INFOS (A SUIVRE)

HENRI FILIPPINI

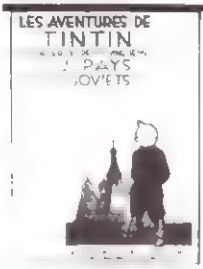
ALAIN DUGRAND

• **Robert Altman,** dont le nouveau film, *Le couple parfait* sort en janvier à Paris, part ce même mois à Malte, pour y tourner un *Popeye*

• Vous n'avez plus que quelques jours (jusqu'au 29 novembre inclus), pour courir voir l'**exposition André François**, organisée par le Mécanorma Graphic Center (49, rue des Mathurins, 75008). Rappelons que c'est André François qui a obtenu le **prix Honoré 79**.

• ***Univers*, le magazine de science fiction** des éditions J'ai Lu, dirigé par Yves Frémion et Jacques Sadoul, va publier son dernier numéro en décembre. Motif : il ne vendait qu'à 25 000 exemplaires !

• **Gérard Lauzier prépare deux scénarios pour le cinéma.** Le premier est une adaptation de *La course du rat*, le second un script inédit. Il n'y a qu'un pas du septième au neuvième Art, souhaitons que Lauzier le franchisse avec succès.



• **La première vente officielle de collections de bandes dessinées** a eu lieu le 4 octobre, à la salle Drouot. Le record revient à un album de *Tintin au pays des soviets*, vendu 3800 francs.

• L'Association expose les dessins humoristiques et les illustrations de notre ami **Avoine, au Jardin de la paresse** (37, rue Froidevaux, 75014), jusqu'au 31 décembre.

• **Robert Ahier nous a quittés au début d'octobre.** Peu connu des lecteurs de bandes dessinées, il était pourtant responsable de ce secteur à l'agence UPI. C'est à lui que l'on doit l'introduction des *Peanuts* en France. Il s'était battu pour imposer cette série à la presse réticente.

• En attendant de nous livrer le second volet des *Trois formules du professeur Sato*, **Edgar Pierre Jacobs publie ses mémoires** aux éditions Gallimard, en novembre. Cet ouvrage, réalisé en collaboration avec Pierre Lebedel, devrait avoir pour titre *L'opéra des bulles*.

• **Le salon de la bande dessinée d'Angoulême** aura bien lieu en janvier prochain. Une réunion éditeurs-organisateurs, en présence du député-maire de la ville, a permis de décider un accroissement des moyens et le retour de Pierre Pascal, démissionnaire.

• **Les nouveaux titres du dimanche** paraissent ne pas connaître la bande dessinée. Du *Monde* au *Figaro Dimanche*, pas la moindre planche à se mettre sous la dent. Seul *France-Soir Dimanche* publie une page de BD, provenant du fond Opera Mundi (*Popeye, Mr Albernaty, Beetle Bailey*...).

• Les éditions du Fromage préparent **un somptueux volume dédié à Jean Solé.** Cet ouvrage nous permettra de retrouver les meilleures couvertures et les meilleurs croquis de ce dessinateur prolifique.

• **L'Ecole Polytechnique** organise, elle aussi, sa fête de la bande dessinée ces 23, 24 et 25 novembre, à l'école, située à Palaiseau. Des tables rondes (crise de la nouvelle BD), des "tac au tac" et de nombreux auteurs sont attendus.

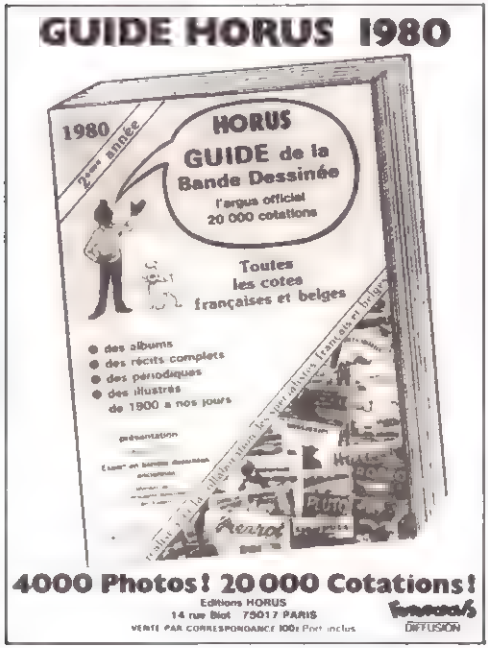
• **Rene Brantonne est mort le 6 octobre dernier.** Bien connu pour ses illustrations de couvertures (voir notre article en pages "actualité"), il fut aussi un dessinateur prolifique dans le domaine de la BD, entre 1937 et 1965. On lui doit des milliers de planches, publiées par Del Duca, les éditions du Rempart et Artima.

• Les amis du polar apprendront avec joie que le roman de Francis Ryck, **Nos intentions sont pacifiques (Série Noire), sera porté à l'écran** par Gérard Pirès. A l'affiche, Jacques Dutronc et Jean-Pierre Marielle.

• La bibliothèque Forney organise, à partir de son fonds, une **exposition "Caricatures et presse satirique - 1850/1912".** Outre, bien sûr, divers journaux de l'époque, on pourra y voir des affiches, des cartes postales, etc.
(Hôtel de Sens, 1, rue des Figuiers, 75004 - 13 h 30 à 20 h jusqu'au 15 décembre).

• ***(A Suivre)* expose ses plus belles planches** au restaurant "le Wagon-Salon"... Si vous glissez au patron que vous êtes lecteur de *(A Suivre)*, il vous fera peut-être 10 % ?

• **Les aventures d'Asterix devraient prochainement reparaître** sous le crayon d'Albert Uderzo. Les albums seront publiés par Uderzo, qui vient de fonder les éditions Albert-René.



CRUCIVERBIAGE

MODE D'EMPLOI :
LIRE HORIZONTALEMENT LES STRIPS I, II, III, IV...
PUIS VERTICALEMENT LES STRIPS 1, 2, 3, 4...
...OU VICE-VERSA...

Continuité des gares français continuent à prendre Kelwest pour une lanterne...

CESSEZ DE ME SUIVRE OU J'APPELLE UN AGENT (1)

Les numéros renvoient aux "notes" On peut aussi les utiliser dans le désordre pour jouer au loto.

Sondage : A partir de quelle heure seriez-vous prêt à monter sur les barricades pour défendre la grasse matinée ? (2)

WOODY ALLEN (3)

Quand j'étais plus jeune, je suivais une thérapie de groupe, parce que je n'avais pas les moyens de m'offrir des séances particulières J'étais capitaine de l'équipe de base-ball des paranoïaques attardés, et le dimanche matin on jouait entre névrosés : ceux qui se rongeaient les ongles contre ceux qui faisaient pipi au lit !

MUSIQUES POUR MESURER LE TEMPS

Pour faire cuire un œuf à la coque :
– Cuisson normale : "Vesoul", Jacques Brel : 3'
– Bien cuit : "Aubade à Lydie en do" : 3'30"

(A SUIVRE)

UN GROS CHIEN ou Gallouédec (3) et Médor (4) de Cheval (5)

Je connais un gros chien d'une intelligence très au-dessus de la moyenne Comme la grande majorité de ceux de sa race, il ne parle pas mais tout donne à penser que son mutisme provient de sa discrétion et non d'un empêchement de l'action de sa langue Si ce gros chien ne parle pas, il est toutefois capable de s'exprimer d'une façon très précise au moyen d'un système qu'il a longuement mis au point et qui laisse une très petite marge d'erreurs dans l'interprétation de ses pensées

Un exemple entre mille quand il a soif, il regarde le robinet d'eau qu'il pourrait atteindre mais qu'il ne peut ouvrir, puis son regard se porte ensuite sur l'être humain le plus proche du robinet, il répète ce mouvement jusqu'au résultat final qui dépend alors de la faculté de compréhension du bonhomme

Il y a quelques jours il me fit remarquer que la France était le seul pays dont la forme se prêtait à une géométrisation facile (6) et par là pouvait aisément servir d'emblème En effet, les pays du centre de l'Europe sont plus ou moins informes, l'Angleterre est trop compliquée l'Italie trop longue et l'Espagne amputée du Portugal ne ressemble plus à une tête d'Espagnole

C'est alors que regardant plus loin je m'aperçus qu'un esprit superficiel (celui d'un aviateur par exemple) pouvait confondre l'Afrique et l'Amérique du Sud, elles ont toutes deux la pointe en bas et si l'Argentine est plus étroite que le Congo, l'Amazone pourrait prendre la place de Zanzibar et Caracas celle de Tunis La seule chose gênante est la présence de Madagascar sur le côté droit de l'Afrique alors que sur l'emplacement correspondant de l'Amérique du Sud vous ne trouvez qu'une eau saumâtre et parfois dangereuse C'est alors que nous eûmes l'idée de détacher la Sardaigne pour l'amener au sud-est de Buenos Aires Les difficultés commencèrent à Gibraltar : *elle ne passait pas* Pendant un moment elle fut même coincée devant Tanger et nous eûmes

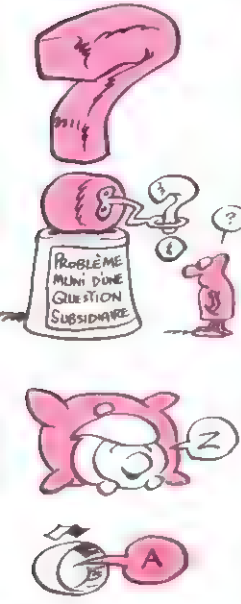
toutes les peines du monde à la dégager. Finalement ce fut lui qui eut l'idée de la présenter de profil et non en plan comme j'avais eu la bêtise de le faire. Elle passa, de justesse, mais elle passa. Malheureusement, une fois dans l'Atlantique elle se mit à flotter à l'envers et son contour ne ressemblait plus du tout à celui de Madagascar. Il fallut nous faire aider pour la retourner du bon côté, ce qui nous retarda encore et ce n'est que le jeudi suivant que nous arrivâmes au large de Montevideo. Là nous la laissâmes dériver légèrement vers le sud et la fixâmes pour juger de l'effet produit. Nous prîmes du recul et fûmes immédiatement déçus : *la Sardaigne faisait mesquin*. Nous savions qu'elle était plus petite que Madagascar mais nous pensions qu'en raison de l'étroitesse de la pointe américaine, les proportions seraient approximativement satisfaisantes et que cela ferait la blague, nous nous étions lourdement trompés.

Nous remîmes la Sardaigne dans la Méditerranée et essayâmes Sumatra. Cela se fit très facilement, mais là encore le résultat ne fut pas brillant et puis nous étions fatigués de cette géographie qui n'est, en somme, en raison des bouleversements promis, que la première des connaissances à oublier (8)

SI LES IMPRESSIONNISTES AVAIENT ETE DENTISTES

(Etude sur l'intransigeance artistique) (9)

de Woody Allen (10)



Cher Théo,

La vie ne me traitera donc jamais convenablement ? Je suis écrasé de désespoir ! Ma tête se perd ! Mme Sol Schwimmer (11) me fait un procès parce que j'ai exécuté son bridge comme je le sentais, et non pour convenir à sa bouche ridicule !

C'est vrai ! Je ne peux pas travailler sur commande comme un artisan ordinaire ! J'avais décidé que son bridge devrait être énorme et ondoyant, avec des dents d'une sauvagerie explosive, flamboyant dans toutes les directions comme autant de feux d'artifice ! Et maintenant, elle est furieuse parce que ça n'entre pas dans sa bouche ! Oh, la stupide bourgeoise, j'ai envie de la battre !

J'ai bien essayé de lui enfoncer l'appareil en forçant, mais il ressort de lui-même comme s'il était vivant. Je le trouve quand même admirable. Elle crie qu'elle ne peut pas mastiquer ! Qu'est-ce que ça peut bien faire, qu'elle mastique ou pas ?

Théo, je ne pourrai pas continuer comme cela très longtemps ! J'ai demandé à Cézanne s'il voulait bien partager un cabinet avec moi, mais il est vieux, infirme, incapable de tenir les instruments ! On doit les attacher à ses poignets, mais il manque un peu de précision, et une fois plongé dans une bouche, il arrache plus de dents qu'il n'en soigne. Que faire ?

VINCENT

Cher Théo,

J'ai pris quelques clichés de mâchoires aux rayons X cette semaine, je les trouvais excellents, mais je les ai montrés à Degas, qui a été sévère. Il a trouvé la composition mauvaise, toutes les canes étaient accumulées dans le coin inférieur gauche. J'ai eu beau lui expliquer que c'était bel et bien la bouche de Mme Slotkin, il n'a pas voulu me croire !

Il m'a dit qu'il détestait l'ossature, et que les plombages étaient trop épais. Quand il m'a quitté, j'ai pris les clichés et les ai mis en pièces ! Comme si cela ne suffisait pas, j'ai commencé à insensibiliser quelques racines sur Mme Wilma Zardis, mais à la moitié de l'opération, je me suis senti déprimé. Je venais de réaliser subitement que l'insensibilisation des racines ne m'intéresse pas ! J'ai cru que je devenais fou ! J'ai couru hors du cabinet pour aller respirer dans la rue ! J'ai perdu totalement conscience pendant plusieurs jours, et me suis réveillé au bord de la mer ! Quand j'ai regagné mon cabinet, la cliente était toujours dans le fauteuil, la bouche ouverte. Je me suis astreint à terminer le travail, mais je n'ai pas eu le courage de le signer.

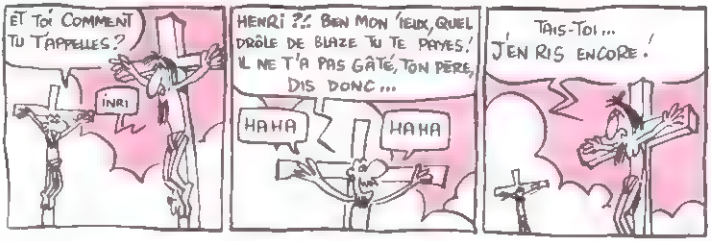
VINCENT

MUSIQUES POUR MESURER LE TEMPS

(SUITE)

Epaule d'agneau rôtie (à four chaud) : "Going Home", les Rolling Stones : 11' (à passer une fois par kg)

(A SUIVRE)



LE DINER CHEZ LES PSYCHANALYSTES

de Zouc(12)

Ah ma chère, figure-toi qu'hier soir, j'étais chez les Chassaing. (13)

Il y avait là Armand, Jacqueline, il y avait les Latour, les Borgeaud, Micheline, un tas de leurs amis, tous les analystes, et leurs épouses.

Ecoute, ma chère, sincèrement je ne suis pas difficile, chez moi, je me contente très bien d'une omelette. Mais quand on invite, ce n'est pas pour vous servir trois rondelles de concombre, une tranche de jambon et une patate bouillie. C'est insensé !

Ils veulent jouer les gens simples alors qu'ils sont tout le contraire.

Et il faut les entendre se plaindre de la cherté de la vie. Avec leurs résidences secondaires, leurs piscines, leurs voitures. Voilà qui me fait bien rigoler.

Et je sais le prix de leurs consultations, et avec les impôts, crois-moi, ils ne se débrouillent pas mal non plus.

Oh ces soirées, ça peut être d'un emmerdant !

Non mais tu comprends, c'est toujours les mêmes qui la ramènent.

Y en a marre !

Et tu ne peux pas placer un mot sans qu'ils l'interprètent aussitôt.

La sexualité, la fixation au père, à la mère. Bon d'accord on tombe toujours dans le même système.

Ma parole, ils deviennent complètement gâteux !

Ils me disent que je ne suis pas sorti de mon problème avec mon père.

C'est vrai que j'aimais énormément mon père, que j'y étais très attachée.

J'ai eu envie de leur répondre :

Et votre papa Freud, et votre papa Lacan ?

Non, mais sans blague, tu comprends. Si je leur disais, ils se vexeraient à mort.

Ils sont tellement narcissiques et à la limite, je t'assure, ils doivent tous être pédérastes !

Ils parlent comme Lacan, (14) ils mangent comme Lacan, ils s'habillent comme Lacan.

Oh quand je les vois ces analystes !

Et ils peuvent être d'un indélicat !

Comme je faisais part à Armand de mon hésitation à m'acheter un petit ensemble, très mignon d'ailleurs, sais-tu ce qu'il a eu l'audace de me dire ?

"Vraiment, Claire, tu as peur de vieillir ?"

Tu te rends compte, moi qui ai vu sa garde-robe, lui qui s'habille chez un grand couturier londonien !

Et ce qui me fait sourire, c'est qu'ils se disent tous de gauche parce que tu comprends, dans le milieu intellectuel, c'est mieux porté.

Mais le plus exaspérant, c'est qu'en peinture, en musique, ou en littérature, ils prétendent tout savoir.

Oh ça me met hors de moi !

Armand, si tu l'entendais, avec ses théories sur la musique classique. On sort de l'Opéra — tu sais qu'il ne rate pas un concert — il t'explique *Don Juan* (15) comme si tu étais la dernière des gourdes.

Mais enfin, Mozart, ce n'est pas seulement son père ou sa mère ; c'est autre chose, c'est la musique !

Et tous sont pareils, d'un snob, d'un emmerdant !

Ils voient toutes les expositions importantes, et regarde la peinture qu'ils ont sur leurs murs !

A leurs yeux, on est tous des névrosés ou des psychopathes. Mais excuse-moi, en fait de névrose, ils n'ont rien à envier à personne !

Et ils sont d'une jalousie, même par rapport à leurs enfants.

Prends les Borgeaud, par exemple.

J'ai remarqué que lui a un problème avec ses fils. Tu comprends, il ne rate pas une occasion de les mettre mal à l'aise devant des tierces personnes. C'est déjà assez difficile quand on est jeune d'avoir un père aussi brillant que Borgeaud. Tu sais, je crois qu'en fait il est jaloux de la beauté de ses garçons, l'aîné

WOODY ALLEN (16)

J'ai fréquenté l'université de New York... mais malheureusement j'ai été renvoyé dès la première année pour avoir triché à l'examen de métaphysique... j'avais regardé dans l'âme de mon voisin ! Et quand je suis rentré chez moi, ma mère qui est une hyper-émotive, s'est enfermée dans la salle de bains et a pris une overdose de joints de Ma-Jong ! Ça m'a beaucoup déprimé... et j'ai commencé une psychanalyse... j'avais des tendances suicidaires... en fait je me serais bien suicidé si mon analyste n'avait pas été un freudien rigoureux : vous savez, ils vous font payer les séances que vous ratez !

WOODY ALLEN (7)

L'année dernière, j'ai eu des difficultés avec le fisc. Je voulais faire passer ma psychanalyse en note de frais. Mais le gouvernement n'a pas marché ! Alors je me suis mis en société. J'en suis le Président, ma mère est Vice-Présidente, mon père Secrétaire Général, ma grand-mère Trésorière, et mon oncle membre du Comité de Direction. Dès la première semaine d'activité, ils se sont ligués contre moi et ont tenté de m'éjecter ; heureusement, j'ai fait bloc avec mon oncle, et finalement on a envoyé ma grand-mère en prison. J'espère que là-bas on lui apprend un bon métier...

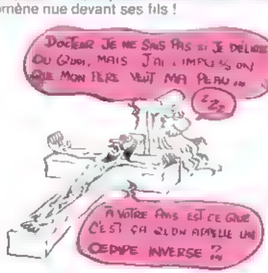
surtout qui a beaucoup de succès, et Borgeaud le supporte difficilement.

Tu comprends, avec leurs belles théories sur l'éducation et la liberté, moi je vois ce que ça donne.

Chez tous ces analystes, c'est un fiasco !

Les enfants sont complètement bloqués, sont malheureux, complexés. Chez les Latour, le plus grand se drogue et pour se payer un voyage au Népal il s'est inscrit au chômage. Avoue que vraiment un père analyste, une mère analyste, ça la fout mal !

Qu'est-ce que tu veux, le père n'est jamais là et la mère suit son mari de congrès en congrès. C'est incroyable. Et que penser aussi d'une mère qui se promène nue devant ses fils !



D'ailleurs, il y a des tensions entre les parents, et moi je ne veux rien savoir. Parce que si je les écoute ou lui, ou elle, je ne veux pas prendre parti, tu comprends, je les ai toujours connus ensemble.

Ça me fait beaucoup de peine. Il est évident que lui travaille énormément et qu'il a besoin de beaucoup d'affection et ce n'est pas elle qui peut lui en donner. Elle est glaciale.

D'ailleurs, il y a des années qu'on se connaît et je ne l'ai jamais vraiment comprise.

Figure-toi que c'est au point qu'Armand m'a avoué qu'il enviait ma solitude.

Non, mais c'est incroyable !

Une femme seule, ce n'est pas toujours facile. Quand tu rentres chez toi et que tu te retrouves avec toi-même dans ton appartement au huitième étage. Eh bien excuse-moi on voit qu'il ne sait pas de quoi il parle. Et chaque jour, je m'en rends bien compte. Ce qu'on peut profiter des femmes seules, c'est inimaginable.

Tu comprends, mon plombier (16) me dit « je vais vous faire une installation. Pour ça je paie un maximum. Je perds je ne sais combien de matinées. Oh, était d'ailleurs d'un antipathique ! Et deux jours après, j'ouvre mon robinet et quand je fais couler l'eau, que vois-je ? Ça remonte dans ma baignoire. Alors j'ai dû le rappeler. Il l'a très mal pris. Et [illegible] payer encore, sinon il ne reviendra pas !

Ah [illegible] un bonhomme chez moi, ça n'arriverait pas !

Armand ne veut pas le comprendre. Il est d'une mauvaise foi.

Mais je l'aime énormément, il est attendrissant.

D'ailleurs, je les aime bien tous. Parfois ils m'exaspèrent tellement que je me dis que c'est fini, qu'ils aillent au diable, mais c'est plus fort que moi, je téléphone. Ah ma chérie, si tu ne te contrôles pas tout le temps avec tes amis, eh bien les situations se dégradent immédiatement.

Comme je suis prise entre des rivalités, si je ne faisais pas des efforts constants, je ne verrais plus personne.

Les bonnes femmes sont tellement jalouses. Il suffit d'une histoire et tu ne vois plus leurs maris.

D'ailleurs, [illegible] bien tous, parce que je suis une des seules à se permettre un peu de les contredire. Qu'elles soient toutes à genoux devant eux bouche ouverte. Penses-tu que ça les amuse ?

Ah ! figure-toi à cet horrible dîner, je me suis trouvée nez à nez avec mon ancien analyste.

Eh bien non, pas du tout, je n'étais pas mal à l'aise.

On s'est regardés gentiment. Oh, j'avais une envie de rire ! tu comprends, il faisait comme si de rien n'était.

Il y avait très très longtemps que nous ne nous étions revus. Ça m'a confirmé dans ce que je pensais de lui. Vraiment, il est sinistre, mais il est sinistre ! J'en avais presque pitié.

D'ailleurs, qu'est-ce qu'il a vieilli en quelques années, qu'est-ce qu'il a vieilli !

En le revoyant, je me suis dit : comment ai-je fait pour aller pendant deux ans chez lui dans un appartement d'un sordide ! Sur un divan de velours bordeaux avec une auréole jaunâtre à la tête, là où tous les analysés posent la leur. Je suis désolée, mais je trouve ça dégoûtant. Oh c'est vraiment immonde !

Bon, tout le monde me dit que c'est un très bon analyste. Peut-être.

Mais que veux-tu, j'en sortais chaque fois plus déprimée qu'en entrant.

Non, mais tu comprends, quand tu vas chez toi...

analyste, que tu pleures pendant toute la séance et qu'en partant, sur le palier, il te dise : "Rentrez chez vous et faites-vous sauter une petite bouteille de champagne. Vous verrez que ça ira beaucoup mieux."

Pendant des années je n'ai pas osé en parler, non, tellement c'est incroyable !

SI LES IMPRESSIONISTES AVAIENT ETE DENTISTES

(Etude sur l'intransigeance artistique) de Woody Allen

Cher Théo,

Toulouse-Lautrec est l'homme le plus triste du monde. Il brûle plus que quiconque de devenir un grand dentiste, et il a beaucoup de talent, mais il est trop petit pour atteindre la bouche de ses patients et trop fier pour monter sur quelque chose.

Les bras levés au-dessus de sa tête, il farfouille à l'aveuglette entre leurs gencives et hier, au lieu de visser la dent à pivot (17) de Mme Fitelson, il lui a plombé le menton.

Pendant ce temps, mon vieil ami Monet refuse de travailler sur les petites bouches, il lui faut de vastes espaces. Quant à Seurat, qui est très cyclothymique (18), il a inventé une méthode pour nettoyer une seule dent à la fois, jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il appelle "une bouche comme neuve". Je dois reconnaître qu'il obtient de bons résultats, mais est-ce bien de l'art dentaire ?

VINCENT

Cher Théo,

Je suis amoureux. La semaine dernière, Claire Memling est venue me trouver pour une prophylaxie orale. (Je lui avais expédié une carte postale lui disant que son dernier détartrage datait de six mois, bien que je le lui aie fait la semaine dernière).

Théo, elle me rend fou ! Ma aide de désir !

Sa morsure ! Je n'ai jamais reçu de morsure semblable ! Ses dents se rejoignent à la perfection ! Pas du tout comme celles de Mme Itkin, dont la mâchoire inférieure avance de deux centimètres sur la supérieure ce qui donne à ses morsures l'aspect de celles d'un loup-garou ! Non ! Les dents de Claire se referment et se rejoignent hermétiquement comme les mâchoires d'un étau.

En outre, elle n'est pas trop parfaite. Pas sans défaut au point de devenir fade. Elle a un trou entre sa neuvième dent inférieure et la onzième. Elle a perdu la dixième pendant son adolescence. Brusquement, sans signe avant-coureur, elle fut atteinte de carie. On l'arracha assez facilement (très facilement même, puisqu'elle tomba toute seule tandis qu'elle dormait) et elle ne fut jamais remplacée. "Rien ne pourrait remplacer ma dent", me dit-elle. "C'était plus qu'une dent pour moi, c'était ma vie !"

Elle par e très peu de cette dent, et le fait qu'elle m en ait entretenu prouve sa confiance en moi. Oh Théo, je l'aime !

Ce matin encore, je regardais dans sa bouche, et je me sentais comme un jeune étudiant en première année d'école dentaire, nerveux au point de laisser tomber pince et miroir dans cette cavité rose !

Un peu plus tard, je l'entourai de mes bras pour lui montrer la meilleure façon de se brosser les dents. La chère petite folle avait l'habitude de tenir sa brosse immob le et de remuer la tête en tous sens.

Mercredi prochain, je l'endormirai au protoxyde d'azote et lui demanderai de m'épouser.

VINCENT

MUSIQUES POUR MESURER LE TEMPS

SUITE

Pour téléphoner à New York si vous disposez de 45 F :
– "Money Money", Liza Minnelli et Joël Grey : 3' (à la fin du morceau, raccrochez).
Pour téléphoner à la Martinique avec la même somme :
– "Marcel", Pierre Perret : 4' 30"

COLLAGE (19)
de Alphonse Allais

Le docteur Joris-Abraham-W. Snowdrop, de Pigtown (U.S.A.), était arrivé à l'âge de cinquante-cinq ans, sans que personne de ses parents ou amis eût pu l'amener à prendre femme.

L'année dernière, quelques jours avant Noël, il entra dans le grand magasin du 37th Square (*Objets artistiques en Banaloïd*) pour y acheter ses cadeaux de Christmas.

La personne qui servait le docteur était une grande jeune fille rousse, si infiniment charmante qu'il en ressentit le premier trouble de toute sa vie. A la caisse, il s'informa du nom de la jeune fille.

— Miss Bertha.

Il demanda à Miss Bertha si elle voulait l'épouser. Miss Bertha répondit que, naturellement (of course), elle voulait bien.

Quinze jours après cet entretien, la séduisante Miss Bertha devenait la belle Mistress Snowdrop.

En dépit de ses cinquante-cinq ans, le docteur était un man absolument présentable. De beaux cheveux d'argent encadraient sa jolie figure toujours soigneusement rasée.

Il était fou de sa jeune femme, aux petits soins pour elle et d'une tendresse touchante.

Pourtant, le soir des noces, il lui avait dit avec une tranquillité terrible :

— Bertha, si jamais vous me trompez, arrangez-vous de façon que je l'ignore.

Et il avait ajouté :

Dans votre intérêt.

Le Docteur Snowdrop, comme beaucoup de médecins américains, avait en pension chez lui un élève qui assistait à ses consultations et l'accompagnait dans ses visites, excellente éducation pratique qu'on devrait appliquer en France. On verrait peut-être baisser la mortalité qui afflige si cruellement la clientèle de nos jeunes docteurs.

L'élève de M. Snowdrop, George Arthurson, joli garçon d'une vingtaine d'années, était le fils d'un des plus vieux amis du docteur, et ce dernier l'aimait comme son propre fils.

Le jeune homme ne fut pas insensible à la beauté de Miss Bertha, mais en honnête garçon qu'il était, il refoula son sentiment au fond de son cœur et se jeta dans l'étude pour occuper ses esprits.

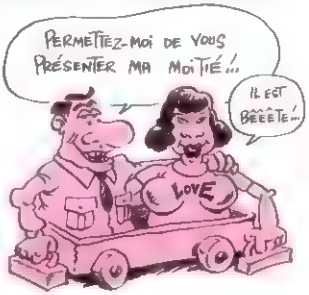
Bertha, de son côté, avait aimé George tout de suite, mais en épouse fidèle, elle voulut attendre que George lui fît la cour le premier.

Ce manège ne pouvait durer bien longtemps, et un beau jour, George et Bertha se trouvèrent dans les bras l'un de l'autre.

Honteux de sa faiblesse, George se jura de ne pas recommencer mais Bertha s'était juré le contraire.

Le jeune homme la fuyait : elle lui écrivit des lettres d'une passion débordante.

" *Etre toujours avec toi, ne jamais nous quitter, de nos deux êtres ne faire qu'un être !* "



La lettre où flamboyait ce passage tomba dans les mains du docteur qui se contenta de murmurer :

— C'est très faisable.

Le soir même, on dîna à *White Oak Park*, une propriété que le docteur possédait aux environs de Pigtown.

Pendant le repas, une étrange torpeur, invincible, s'empara des deux amants.

Aidé de Joé, un nègre athlétique qu'il avait à son service depuis la guerre de Sécession, Snowdrop déshabilla les coupables, les coucha sur le même lit et compléta leur anesthésie grâce à un certain carbure d'hydrogène de son invention.

Il prépara ses instruments de chirurgie aussi tranquillement que s'il se fut agi de couper un cor à un Chinois.

Puis avec une dextérité vraiment remarquable, il enleva, en les désarticulant, le bras droit et la jambe droite de sa femme.

A George, par la même opération, il enleva le bras gauche et la jambe gauche.

Sur toute la longueur du flanc droit de Bertha, sur toute la longueur du flanc gauche de George, il préleva une bande de peau large d'environ trois pouces. (20)

Alors, rapprochant les deux corps de façon que les deux plaies vives coïncidassent, il les maintint collées l'une à l'autre très fort, au moyen d'une bande de toile qui faisait cent fois le tour des jeunes gens.

Pendant toute l'opération, Bertha ni George n'avaient fait un mouvement.

Après s'être assuré qu'ils étaient dans de bonnes conditions le docteur leur introduit dans l'estomac, grâce à la sonde œsophagienne, du bon bouillon et du bordeaux vieux (21).

Sous l'action du narcotique habilement administré, ils restèrent ainsi quinze jours sans reprendre connaissance.

Le seizième jour, le docteur constata que tout allait bien.

Les plaies des épaules et des cuisses étaient cicatrisées.

Quant aux deux flancs, ils n'en formaient plus qu'un.

Alors Snowdrop eut un éclair de triomphe dans les yeux et suspendit les narcotiques.

Réveillés en même temps, George et Bertha se crurent le jouet de quelque hideux cauchemar.

Mais ce fut bien autrement terrible quand ils virent que ce n'était pas un rêve.

Le docteur ne pouvait s'empêcher de sourire à ce spectacle.

Quant à Joë, il se tenait les côtes.

Bertha surtout poussait des hurlements d'hyène folle.

— De quoi vous plaignez-vous, ma chère amie ? interrompit doucement Snowdrop. Je n'ai fait qu'accomplir votre vœu le plus cher : "*Etre toujours avec toi ; ne jamais nous quitter, de nos deux êtres ne faire qu'un être*."

Et souriant finement, le docteur ajouta :

— C'est ce que les Français appellent un *collage*.

MUSIQUES POUR MESURER LE TEMPS

(SUITE)

Prise de température du corps :
- Voie rectale : "The Minute Waltz", Barbra Streisand : 1'
- Voie buccale : "Georgette", Pierre Vassiliu : 3'

(A SUIVRE)

SI LES IMPRESSIONISTES AVAIENT ETE DENTISTES

(Etude sur l'intransigeance artistique) de Woody Allen

Cher Théo,

Tout est fini ! J'avais décidé aujourd'hui de demander sa main à Claire. J'étais très tendu. Elle était splendide dans sa robe d'organdi blanc, avec son canotier et ses gencives émouvantes !

Quand elle fut assise dans le fauteuil, le davier dans la bouche, mon cœur faillit éclater. J'essayai de me montrer romantique. Je tamisai les lumières et amenai la conversation sur des sujets plaisants. Nous prîmes tous les deux une bouffée de gaz. Quand le moment me sembla propice, je la regardai droit dans les yeux et dis : "Crachez !" Et elle éclata de rire !

Oui, Théo ! Elle a ri de moi, puis s'est mise en colère. "Vous croyez que je vais cracher pour un homme comme vous ? Quelle plaisanterie !" J'ai dit : "Je vous en prie, vous vous méprenez !" Elle a répliqué : "J'ai très bien compris ! Je ne cracherai jamais que pour un orthodontiste diplômé ! L'idée que je pourrais cracher ici ! Ecartez-vous de moi !" Et là-dessus(22) elle s'est sauvée en pleurant.

Théo, je veux mourir ! Je regarde mon visage dans le miroir, et j'ai envie de le briser tous les deux ! Tous les deux ! J'espère que tu vas bien.

VINCENT

Cher Théo,

Oui, c'est vrai. L'oreille qui est en vitrine au Grand Bazar Fleischmann(23) est bien la mienne. Maintenant, je me rends compte que c'était une chose insensée, mais je tenais à envoyer un cadeau d'anniversaire à Claire dimanche dernier, et tous les magasins étaient fermés.

Parfois, je regrette de n'avoir pas suivi les conseils de Père et de ne pas m'être fait artiste peintre. Ce n'est pas un métier passionnant, mais on mène au moins une vie régulière. Bien à toi.

VINCENT

NOTES

1) Phrase lancée par Bernard Hinault à Zootemelk sur les pentes du Ventoux

2) - Question posée après la lecture dans *Mémoires* de Maurice Roche (Ed Belfond), de l'affirmation suivante : ' Moi je veux bien monter sur les barricades pour défendre la grasse matinée mais pas avant midi ' Résultats de ce sondage dans le prochain numéro

3) Nom d'un géographe

4) Nom d'un chien !

5) Nom de l'auteur **Chaval** : Il se voulait non humoriste mais ironigraphe il en est mort En 1968 Volontairement Il a beaucoup dessiné (pour vivre) tourné des films (pour son plaisir) comme le fameux *Les Oiseaux sont des cons* (mais il y en a d'autres), écrit des textes généralement courts (pour amuser ses amis) Le meilleur à-dedans ? Tout Il faut lire *Les Gros Chiens*, feuilleter longuement le *Petit Bilan* (numéro spécial de *Bizarre*), *L'Homme, L'Animalier* et collectionner tout ce que l'on trouvera, même les publicités publiées jadis dans *Match* Il y a bien des gens qui entassent les virgules de Proust !
Texte extrait de *Les Gros Chiens* édité chez J J Pauvert

6) Vision prophétique ! Ce texte a été écrit avant que la France ne devienne "l'Hexagone ' dans la bouche des Présidents de la République

7) Extrait d'un one-man show de Woody Allen à ses débuts, dans une boîte de Manhattan

8) C'est fait

9) Il s'agit ici d'une suite de lettres, non d'une comédie de moliere ou d'une tragédie de racine Et à propos de dentiste, connaissez-vous ce mot de Foram "Un dentiste est un homme qui n'a jamais que deux doigts de propres '

10) Woody Allen aurait déclaré "Ce n'est pas que j'aie peur de mourir, simplement je ne veux pas être là quand ça aura lieu" Il a été gag-man de Bob Hope et d'un certain nombre de "comiques ', a beaucoup écrit pour les show T.V., est entré en analyse en 1959, et a déjà épuisé trois psychanalystes, joue de la clarinette tous les lundis soirs au Michael's Pub à Manhattan Ses principaux films *Prends l'oseille et tire-toi*, *Annie Hall*, *Intérieurs* Son tout dernier *Manhattan*

Résultats du sondage de novembre :
Question Seriez-vous favorable au remplacement de l'accent circonflexe à la 3e personne de l'imparfait du subjonctif par un jour supplémentaire de congés payés ?
Réponses :

Oui	**59 %**
Personnes ignorant la présence de l'accent circonflexe à la 3e personne de l'imparfait du subjonctif	**36 %**
Personne ignorant l'imparfait du subjonctif	**64 %**
Non	**17 %**
Total	**176 %**

N.B. A remarquer que 4 % des *Non* peuvent être interprétés comme des *Oui*. La nature de l'échange expliquant l'attitude négative.

Son seul regret ne pas être quelqu'un d'autre
Texte extrait de *Dieu, Shakespeare et moi* (Solar Editeur)

11) - Ne pas confondre avec Madame Sol Schwimmer de Détroit (Michigan)

12) Zouc Isabelle von Allmen) native du Jura suisse débute à 20 ans en 1970 à la Vieille Grille Coluche en parlant d'elle l'appelle Sarah Berzouc, et Nougaro déclare à la radio "c'est Balzac" Elle n'hésite pas à avouer ses fantasmes Exemple "courir sur une plage les cheveux au vent, main dans la main avec un garçon" Mais elle reconnaît : "Quand ça m'est arrivé de courir main dans la main au bord de la plage, je n'avais pas de longs cheveux qui flottaient au vent je trouvais exténuant de courir, et en fait je n'aimais pas courir pieds nus

13) - 117 bis rue Damrémont, ne reçoit que sur rendez-vous

14) Lacan (dira-t-on qui est-ce ?) auteur de *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du "je"* Pour lui la parole est régie par le désir qui est ' désir de l'autre" et dont le phallus est l'objet et le signifiant essentiel (voir Dictionnaire Robert)

15) Séducteur célèbre

16) Etablissement Duchausson, 217, av André Marty, 78140 Vélizy

17) Ambiguïté de la traduction L'auteur n'a-t-il pas plutôt voulu dire "... visser a dent de Pivot (Bernard) à Mme Fitelson'

18) Se dit d'un dentiste qui utilise une fraise à pédale

19) - ' Ce n'est pas la colle qui fait le collage ' (Max Ernst)

20) Précisons qu'il y a environ 11 pouces dans un pied

21) Un bon Cahors peut faire l'affaire auquel vous ajouterez une pincée de cannelle

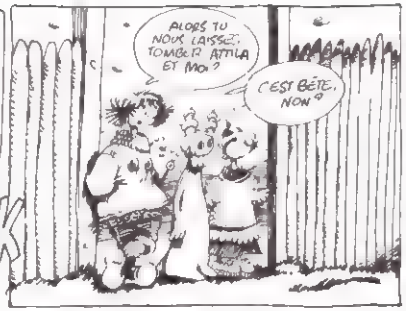
22) Pourquoi l'auteur ne précise-t-il pas sur quoi ?

23) 224 45e Rue, New York City

WOODY ALLEN
J'aimerais vraiment vous quitter sur une note d'espoir... seulement voilà, l'en ai pas. Par contre, si vous voulez quelque chose de vraiment négatif... Quand j'étais petit, ma mère me répétait toujours : si un drôle de type t'aborde dans la rue, t'offre des bonbons, et te propose de monter avec lui à l'arrière de sa voiture... N'HESITE PAS, VAS-Y !

Cessez de me suivre ou j'appelle un agent, huit pages roses proposées par Bertrand Jérôme, Claude Amy, Michel Laclos et Françoise Treussard
Dessins de Mandryka

JEHANNE IN ZE DARK



NON MAIS, ÇA VA PAS, GROSSE BALEINE !?
SI, ÉCOUTE, CHUT, C'EST UN POSTE D'AVENIR.
TU ES UN PETIT AMBITIEUX, JE CROIS....
JE T'OFFRE LÀ UNE CHANCE UNIQUE !!!!
AVEC MON AIDE TU POUX ALLER TRÈS LOIN !!
S'PAS ?
J'IRAI LOIN SANS TON AIDE !!
JE VEUX PASSER AU MOINS CINQ ANNÉES À JOUR DE MASSACRE EN PILLAGE,...
AVEC ATTILA !
PICOLER, ÉGORGER, BAFFRER, VIOLER HOMMES, FEMMES, ENFANTS
SANS COMPTER LES PETITS CHIENS ET LES CHEVRES !
.... SOUS LE REFLET DES INCENDIES DANS LES TORRENTS DE SANG !!!
J'APPELLE ÇA MA PÉRIODE ROUGE !
Ô DIEU ! QUELLE SAUVAGERIE !!
ATTENDS, JE N'AI PAS FINI : DANS CINQ ANS, JE PLANQUE LE BUTIN ACCUMULÉ....
... PUIS JE METTRAI AU SERVICE D'UN GOUVERNEMENT MA CONNAISSANCE DE MES ANCIENS COMPAGNONS DE HORDE, POURSUIVANT JUSQU'À LEUR RETRAITE CEUX DONT JE CONNAISSAIS L'ÉTENDUE DES RAPINES
AVEC LA BÉNÉDICTION DES AUTORITÉS, BIEN ENTENDU....
.. MOI HURTEBISE PETICRÉTIN SERAI GRAND MASSACREUR OFFICIEL, PATENTÉ ET RÉTRIBUÉ DE QUELQUE POTENTAT !!
...SANS COMPTER LES PETITS À CÔTÉS, SOMME RÈGLEMENTS DE COMPTES CAMOUFLÉS EN BAVURES...
...MA PÉRIODE ARGENT
ARRIVÉ AUX GRANDES ULTIMES, AYANT AMASSÉ ENCORE PLUS DE RICHESSES UCITES OU PAS...
JE DONNE MA DÉMISSION, JE ME METS DANS LES AFFAIRES, J'INVESTIS JE SUIS DANS LA BANQUE, LE COMMERCE, LES ARTS, LE COMMERCE DES ARTS
... LES ARTISTES EN RENOM ME BAISENT LES PIEDS, ON VOIT MA SALE GUEULE EN PEINTURE, EN BUSTE DE MARBRE, EN PHOTO. ETC...
JE TÂTE DE LA MUSIQUE, MOI-MÊME

JE PUBLIERAI MES MEMOIRES D'EX-BAGAND OU D'EX-GÉNÉRAL, SELON LE GOÛT DU JOUR
PEUT-ÊTRE - MÊME COMMENTAIRE - JE QUELQUE POUÈME ÉROTIQUE .....
ÇA SERA MA PÉRIODE DORÉE
... ET LE SPIRITUEL, PETIT MALHEUREUX, LE SPI-RI-TUEL !!
HEIN?
... EN BIEN, L'AGE VENANT JE ME RETIRERAI DU MONDE, DISTRIBUANT MES FABULEUSES RICHESSES À DES PAUVRES NOTOIRES
... JE METTRAI AUTANT D'OSTENTATION DANS LA PAUVRETÉ QUE DANS LA RICHESSE JE SERAI LE PLUS PAUVRE ME CONFINANT DANS LES MACÉRATIONS ET AUTRES MORTIFICATIONS, CILICE, FOUET ABSTINENCE ETC..
SOUST PAPE!
SANS DOUTE, PRODUIRAI-JE ENCOR QUELQUES POÉSIES, MAIS EDIFIANTES ET PROPRES À EXALTER L'ÂME HUMAINE - OU DES HYMNES; ENFIN FONDERAI-JE UN ORDRE RELIGIEUX AFIN DE PRÉSERVER MA VIEILLESSE - EN M'ENTOURANT DE DISCIPLES ZÉLÉS - DES INTEMPÉRIES ET DU BESOIN....
ON M'APPELERA "PÈRE" ET MÊME "SAINT PÈRE", PLUS SAINT-PÈRE QUE LE SAINT-PÈRE !!!!
MA PÉRIODE BLANCHE!
TANDIS QUE TOI, TU NE SERAS JAMAIS QU'UN OBSCUR FONCTIONNAIRE RELIGIEUX
UN PAPE CHASSE L'AUTRE .....
HE!
MAIS CETTE NOBLE TÂCHE .....
À CE PROPOS .....
SOUS QUEL NOM VEUX-TU ÊTRE PAPIFIÉ?
..... AAH, J'AI PENSÉ À QUELQUE CHOSE COMME CORNONSKY XIII OU KARBONE XIV .... EUH??
AH?
BON, ON Y VA?
JUST PAPE!
ENFIN, BONNE CHANCE QUAND MÊME, COPAS?
PAPE!

VROUME !
VADE RETRO !!!
JE ME DEMANDE SI JE N'AURAIS PAS DÛ RÉQUISITIONNER CET INTÉRESSANT VÉHICULE.
HEM !
JEHANNE, CE GAMIN N'A PAS DE SAINES LECTURES —
QU'EST-CE QU'ON FAIT ? ON LE NOIE TOUT DE SUITE ?
BONNE HIDÉE !
VOUS AU MOINS, JEHANNE, ÊTES QUELQU'UN DE FRÉQUENTABLE
SÛR !! JE SAIS À PEINE LIRE ....
AH
OÙ EN ÉTIONS-NOUS ?
HEM !
DE LE PELETIER À BAKOUNINE
FHBORMFGH !?
QU'ESSE TU VAS CHERCHER LÀ ??
QUOI, QUOI, JE REGARDAIS LES IMAGES !!!

HAGGARTH

le jeu d'échecs

VICTOR DE LA FUENTE — CHAPITRE 5 : ECHEC ET MAT

Dans quel clan se rangera Haggarth ? Prendra-t-il le parti de Borin le rebelle, qui veut lever le peuple contre le pouvoir despotique de Thall, le roi de Tardago ? Ou assassinera-t-il Borin, comme le lui a demandé le Grand Prêtre, soumis à son sanguinaire souverain ? En fait, Haggarth ne semble pas s'intéresser à tous ces protagonistes, dont le seul but est de récupérer le mystérieux manuscrit qui donne à celui qui le possède le pouvoir absolu. Car Haggarth, bûcheron nisse sur le corps duquel on a autrefois gravé le visage d'un guerrier tuna, ne recherche qu'une chose au monde : sa véritable identité.

TON INEFFICACITÉ ME LAISSE PERPLEXE ALORS QUE JE T'AI DEMANDÉ D'ÉLIMINER CE BORIN, EN CE MOMENT MÊME IL S'ENIVRE DANS UN ANTRE DU BOURG QUANT AU MANUSCRIT, TU N'AS QUE DE VAGUES INFORMATIONS PRENDS GARDE QUE CELA NE DURE PLUS LONGTEMPS, CAR JE POURRAIS PRENDRE DES MESURES RADICALES, CETTE FOIS-CI.
. D'AILLEURS, J'AI ÉTÉ OBLIGÉ DE FAIRE TON TRAVAIL DANS CETTE AFFAIRE CE BORIN VA DISPARAÎTRE BIENTÔT DANS UNE BANALE BAGARRE D'IVROGNES ET POUR LE MANUSCRIT
NON " IL NE FAUT PAS TOUCHER À BORIN, SIRE." LUI SEUL PEUT NOUS CONDUIRE AU PARCHEMIN, SANS LUI NOUS SOMMES PERDUS. "
ET TU LE DIS MAINTENANT, ESPÈCE D'IMBÉCILE " JE DEVRAIS LAISSER SHIGA TE DONNER UNE LEÇON, MAIS JE TE DONNE UNE DERNIÈRE CHANCE TU ENTENDS, C'EST LA DERNIÈRE !!
MERCI, SIRE !! TU NE SERAS PAS DÉÇU, TU VERRAS.!!
J'AI TROUVÉ UNE AUTRE PERSONNE QUI POURRAIT NOUS SERVIR... C'EST UN ÉTRANGER QUI A PARTAGÉ UNE FOIS SON REPAS AVEC BORIN.. MAIS IL ME FAUT DU TEMPS POUR LE CONTACTER

LE VOILÀ CE MISÉRABLE ! TU AVAIS RAISON, CE RAT UTILISE UNE ISSUE SECRÈTE
NE TE FAIS PAS VOIR ET RESTE ICI
ATTENDS ! JUSTEMENT J'ALLAIS À TA RENCONTRE J'AI DÉJÀ RÉFLÉCHI À TA PROPOSITION... ET COMME PROMIS, TU DOIS ME DONNER LA PRIME TOUT DE SUITE ..
QU'EST-CE QUE TU VEUX DIRE ?? TU NE VAS PAS ME RACONTER QUE C'EST TOI QUI A TUÉ CE REBELLE ??
NON, JE NE L'AI PAS TUÉ... C'EST À TES SOLDATS DE LE FAIRE JE T'AVAIS SEULEMENT DIT QUE JE T'APPORTERAI LA TÊTE DE BORIN ET J'AI TENU MA PROMESSE LA VOILÀ !
COMME TU VOIS, JE SUPPORTE ENCORE DE VIVRE, ALORS QUE TU N'ÉS TOUJOURS PAS MORT
PAR KHOST ! CE N'EST PAS POSSIBLE !!!

JE TE JURE QUE JE N'AI RIEN A VOIR DANS L'AGRESSION DE L'AUBERGE
TU VOULAIS ME FAIRE DISPARAITRE APRÈS T'ETRE EMPARÉ DU MANUSCRIT ALORS TU VAS NOUS DIRE OU TU L'AS CACHÉ SINON JE VAIS EMPLOYER LES MEMES METHODES QUE VOUS, JUSQU'À CE QUE TU PARLES
TU AURAIS DU TUER CE BOUFFON QUAND TU LUI AS VOLÉ LE MANUSCRIT TU AURAIS BIEN DU PENSER QUE J'APPRENDRAIS TÔT OU TARD QUI L'AVAIT ATTAQUÉ APRÈS NOTRE RENCONTRE
MAIS NON TU TE TROMPES JE TE JURE JE N'AI
C'EST ASSEZ BORIN IL N'A PAS CE DOCUMENT
COMMENT ? QU'EN SAIS-TU ?
C'EST UNE LONGUE HISTOIRE OU L'ON RETROUVE TOUT LE MONDE CE TRAITRE M'AVAIT DEMANDÉ DE TE TUER JE L'AI RECONNU QUAND L'OU TIAT LA CABANE OU VOUS VOUS ETES RENCONTRES JE L'AI SUIVI ET JE ME SUIS HEURTÉ A ETHAN CE QUI N'EST PAS EXCEPTIONNEL D'AILLEURS C'EST LUI QUI M'A PARLÉ DE CE FLACON J'EN AI DÉDUIT QUE CET OBJET ÉTAIT A L'ORIGINE DE CE DÉCHAINEMENT DE PASSIONS LE PARCHEMIN EST LA DEDANS

VOS JÉRÉMIADES NE M'INTÉRESSENT PAS. PAS PLUS QUE VOS INTRIGUES OU L'USAGE QUE VOUS COMPTEZ FAIRE DE CE DOCUMENT. MAIS AVANT QUE JE TE LE RENDE, TU VAS M'EXPLIQUER POURQUOI
CE MANUSCRIT COMPLÈTE L'INSCRIPTION DU COEUR VERT DU DIEU RO. LES DEUX RÉUNIS PERMETTENT DE DÉCHIFFRER LE SECRET DE LA VIE ÉTERNELLE ET DU SAVOIR PROFOND... LE POUVOIR ABSOLU
JE TE CROYAIS HOMME DE FOI. LE POUVOIR... NE CROIS-TU PAS QUE C'EST TROP POUR UN ÊTRE HUMAIN ET T'ÉLOIGNER DES HOMMES
JE CHERCHE À FAIRE D'UNE RACE APATHIQUE ET FAIBLE LE PEUPLE LE PLUS RICHE ET PUISSANT DU MONDE. POUR Y ARRIVER IL ME FAUT ARRACHER CES PAYSANS À LEUR LÉTHARGIE SÉCULAIRE ET LES TRANSFORMER EN CONQUÉRANTS D'UN EMPIRE... UN EMPIRE QUE LE DIEU RO LUI-MÊME N'A PU RÊVER
PENSES-TU QU'UN SIMPLE MORTEL PUISSE MIEUX VOIR QUE MOI LE FUTUR QUE TU TE PROPOSES ?? OU TE CROIS-TU FAIT D'UNE AUTRE MATIÈRE QUE LE RESTE DE L'HUMANITÉ ??
TON PEUPLE QUE TU MÉPRISES EST CONSCIENT QU'IL SE MEURT DEPUIS DES SIÈCLES. MAIS TOI TU NE SAURAS JAMAIS POURQUOI JE T'EXÉCUTE

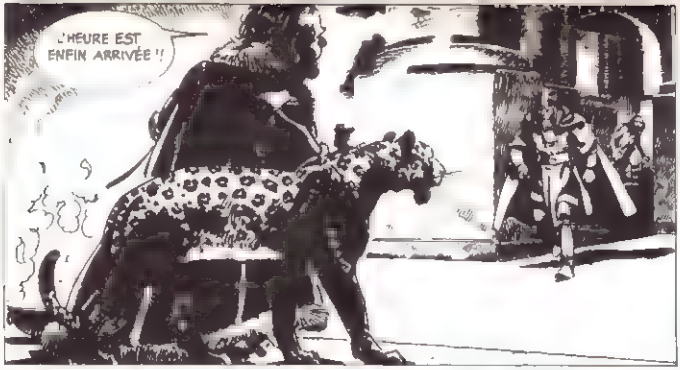
TU M'AVAIS DEMANDÉ SA TÊTE LA VOILÀ, À TES PIEDS, J'EN AI DÉCIDÉ AINSI ET PAS POUR TE RENDRE SERVICE QUE PENSES-TU EN FAIRE MAINTENANT??
TE RENDS-TU COMPTE DE CE QUE TU VIENS DE COMMETTRE??

TU NE SAISIS PAS LES CONSÉQUENCES QUE LA MORT DE CE MISÉRABLE VA PROVOQUER ! JUSQU'À PRÉSENT, LA RÉSISTANCE ÉTAIT LE FAIT DE GROUPUSCULES ISOLÉS COMMENT VONT-ILS RÉAGIR QUAND ILS APPRENDRONT LA MORT DE LEUR CHEF.??

MORT, BORIN VA ACCOMPLIR TOUT CE QU'IL N'A PU RÉALISER DE SON VIVANT SA MORT RÉVEILLERA LES HOMMES DE LA VALLÉE ! ILS SERONT VRAIMENT DÉTERMINÉS PAR-DELÀ LEUR DÉFENSE PERSONNELLE. CET HOMME MORT REPRÉSENTERA LEUR DIGNITÉ... ET LORSQU'UN PEUPLE TOUT ENTIER LUTTE POUR SA DIGNITÉ, AUCUN POUVOIR NE SAURAIT LE TERRASSER !

VOUS, VOUS AVEZ OUBLIÉ QUE LA GRANDEUR D'UN SOUVERAIN CONSISTE À SAVOIR DONNER À TEMPS CE QUE D'AUTRES PEUVENT LUI ENLEVER PAR LA FORCE"

MES CHANCES S'AMENUISENT LENTEMENT MAIS ELLES SONT ENCORE ASSEZ PUISSANTES POUR ME RENDRE SERVICE...
53


L'HEURE EST ENFIN ARRIVÉE !!

LE MANUSCRIT VITE DONNE-MOI LE MANUSCRIT !
SIRE, C'EST UN FOU QUI L'A UN FOU QUI..

UNE FOIS, UN HOMME M'A DIT QU'IL ÉTAIT DEVENU SAGE EN DÉCIDANT DE NE PLUS POSER DES QUESTIONS, MAIS DE RÉSOUDRE LES PROBLÈMES PAR LUI-MÊME.. J'ESPÈRE À MON TOUR POUVOIR DÉCOUVRIR L'ÉTENDUE DE VOTRE AMBITION

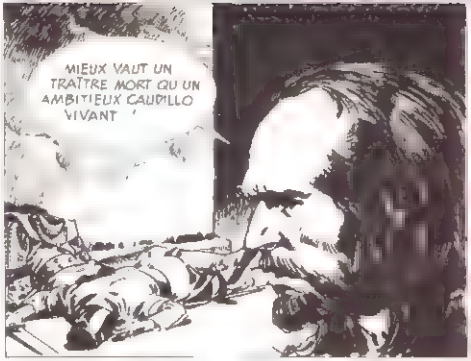
LE MANUSCRIT!
TUE SHIGA"
NON NON! ARRÊTE CETTE BÊTE NE LE LAISSE PAS ME AAAHHG"

ATTAQUE, SHIGA !!

"SEUL LE RUGISSEMENT DU LION"
CES TÊTES PEUVENT APPORTER LA RÉPONSE
DU SABLE ! CE N'EST PAS UN RESSORT, MAIS UN PIÉDESTAL QUI SOUTIENT LA STATUE. UNE SORTE DE CONDUIT QUI FORME UNE COLONNE DE SABLE ! LORSQU'ELLE SE VIDERA, LA STATUE DESCENDRA
ET FERA DESCENDRE LE ROI DE SON PIÉDESTAL..! TOUTE UNE PROPHÉTIE QUI S'ACCOMPLIT

L'AVENIR S'ANNONCE POUR UN PEUPLE...

LE MOMENT EST VENU DE FAIRE CE QUE TU N'AS PAS FAIT DE TON VIVANT : CHERCHER À GAGNER UNE CAUSE VRAIMENT JUSTE QUI PUISSE JUSTIFIER QUE DES HOMMES S'AFFRONTENT OPPRIMÉS ET OPPRESSEURS AVEUGLES FRÈRES DEVENUS ENNEMIS À CAUSE D'AMBITIONS DÉMESURÉES


MIEUX VAUT UN TRAÎTRE MORT QU'UN AMBITIEUX CAUDILLO VIVANT

VÉRITÉ ET MENSONGE DEUX MOTS POUR DIRE LA MÊME CHOSE CHERCHONS-NOUS L'ANGLE ADÉQUAT POUR TROUVER SA JUSTE VALEUR

MOINE TU M'AS DIT QUE JE DEVAIS AFFRONTER LA RÉALITÉ POUR ME SOULAGER DE TOUTES MES ANGOISSES ! JE DOUTE DE TA SAGESSE LE REMORDS NE M'ABANDONNE PAS
CES SENTIMENTS QUI NE SE NOURRISSENT QUE DE VAINES ILLUSIONS FINISSENT PAR S'AFFAIBLIR ET MOURIR DEVANT LA CRUAUTÉ DE LA VÉRITÉ SEUL LE SACRIFICE VOLONTAIRE ALLÈGE LES REMORDS ! REGARDE DERRIÈRE TOI ET TU COMPRENDRAS !

FIN

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

OLIVIER BIEGELMANN CLAUDINE LEGARDINIER MARC DUVEAU
FRANCIS LAMBERT PHILIPPE MURAY FRANÇOIS RIVIERE
CATHERINE SIMON MARC VOLINE CATHERINE WEINZAEPFLEN

JEAN-FRANÇOIS BIZOT : ADIEU FLIP ET PARANO

Le 10 octobre, sortie en kiosque du n° 1 de *Actuel* : 116 pages, en couleur, 200 000 exemplaires, 10 F. Le 31 octobre, sortie en librairie des *Années blanches*. Nous avons demandé à Jean-François Bizot pourquoi ce magazine, pourquoi ce livre.

Il me tend une vieille couverture de magazine toute fripée, avec un titre qui barre le haut de la page en diagonale : CONFESSIONS, mars 1937. Directeurs de publication : Georges et J. Kessel. Un nouveau coup de téléphone nous interrompt. Bizot décroche : « *m'ouais et toi? Non, demain faut que je passe à la télé. Après, j'ai RTL et Europe et puis faut que je vois Machin* »

Ici, sur le bureau, il y a deux téléphones. Et trois stylos, et des papiers et des calepins. Ici, une pièce jaune pâle au parquet de bois nu, au 4e étage du 68 bis de la rue Réaumur, « *ça n'arrête pas ! Depuis le 15 août c'est comme ça* .. »

« *Ce qui nous branche le plus, c'est de raconter des histoires, des histoires telles que les acteurs la ressentent, sans point de vue a priori. Des histoires où le journaliste ne soit pas seulement amateur, mais où il ait un rapport au réel* ». Du récit avant toute chose. Et au moins la moitié du numéro en photos. « *En gros, dans la presse, tu as la photo d'actu (genre* Paris Match*) et la photo d'art, la belle photo (genre* Magnum*), avec parfois un document très trappant, parfois une projection-diapo. Autrement dit, jamais de photos qui aient un sens "séquence" ou "roman-photo"* ». Là, il y en aura, à pleines pages et en couleur. Le récit, toujours le récit... Stanley, Albert Londres, Balzac. On parle de Pérec, de choses et d'autres.

« *Si on a arrêté* Actuel, *c'est pour ça : on était nullards pour le récit ! Sortant tout juste du gauchisme, on s'est retrouvés coupés du monde : il nous a fallu trois ans pour éliminer le regard automatique ! Ce qui me frappe en ce moment, c'est l'espèce de rencontre bizarre de toute une série de gens qui appartiennent au système — c'est fou le nombre de PDG qui lisent* Libé. *! — et tout un tas de marginaux qui se mettent à rentrer dans le système* ». Et lui? Dans le premier ou le second camp? « *Moi. ? Moi, je suis entre les deux* ». Une gorgée de Bourbon. « *Ce qui m'intéresse c'est de savoir ce qui se passe, où je suis et comment ça marche.* » Un point c'est tout. Terminée, oubliée, balayée, la logique « *à la Roger Vailland* », du blanc et du noir, du propre et du sale ! « *.. raconter ce qui se passe dans la tête des gens.* » Dans celle de Essel, PDG de la Fnac, « *quatorze ans de trotskysme* », par exemple : ce sera la "tête" du n° 1. Raconter "Barbès nettoyé par les flics" ou l'histoire des "morts congelés" aux USA, ou dire comment "j'ai fait les poches du dictateur fou de la Guinée Equatoriale".

« *Un tiers du journal échappe complètement à ce qu'était l'ancien* Actuel, *un tiers c'est de "l'action" — où le journaliste raconte en ayant un rapport actif à l'histoire —, et le reste, ce sont les acquis d'*Actuel *: musique, etc.* » Les grandes rubriques : émotions, aventures, industries. Balayée aussi les maquettes "brouillonnes" : *Actuel* nouvelle manière sera clean. « *On ne peut pas faire deux fois la même chose, c'est tout. La maquette du n° 0 a été faite à 90 % par des gens de la pub : on est allés à l'extrême du clean, jusqu'à l'émeute – des dazibaos ont fleuri sur les murs.* . » Et la maquette restera clean. « *Simplement, on ne sent plus la période pareille.* »

Quant au nerf de la guerre, les finances. « *on a essayé avec des gens* » Lignel, RTL, qui ont fini par retirer leurs billes . « *Il y a eu quelques obstacles. Qui n'étaient pas forcément le fait des partenaires.* » Enfin bref, on s'est débrouillés. En famille.

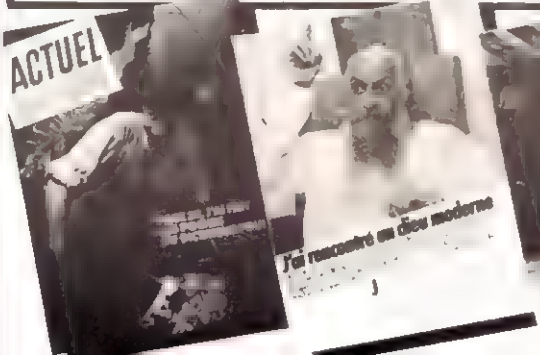
La nouvelle équipe regroupe une vingtaine de personnes « *des espèces de permanents. Les pigistes, on verra plus tard.* » Pour moitié, « *des nouveaux* » : Elizabeth D, Yannick Blanc, « *On commence à peine à se digérer !* ». Bizot lui, n'écrit pas — tout juste un petit article pour le n° 1 —, il gère.

Ou plutôt plus, ces temps-ci : son dernier livre vient de sortir : "Les années blanches", ça s'appelle, « *celles de derrière bien sûr !* ». Sur le flip, en long en large et en travers de la gorge « *Ceux qui l'ont vécu, l'ont fait de manière extrême, c'était le flip d'une génération, pas un truc solitaire. C'est devenu important après 74 : la gauche avait jeté l'éponge sur tout ce qui s'était dit et fait avant, et il fallait fermer sa gueule pour ne pas risquer de foutre en l'air "l'avenir démocratique"... Si je n'avais pas écrit ce livre, je ne sais pas ou je serais. Si je n'avais pas fini de l'écrire, je serais encore flippé* »

Il sourit « *Le 15 février, j'ai tout largué : mon manuscrit à l'éditeur, ma nana et mon flip ! On vit une période parano.. donc* Actuel *sera résolument anti-parano ! Après tout, pourquoi pas, c'est peut-être vrai qu'on vit une époque formidable !* »

C.S.

JEAN-FRANÇOIS BIZOT Les années blanches
Ed. Grasset



L'UNIVERS METRO

A lire dans le métro : l'album de Benjamin Legrand et Patrick Duval. Une façon bien reposante de voir la réalité en face, sans avoir à lever le nez de son livre.

Des profondeurs de la terre monte une éternelle rumeur. Quand ce n'est plus celle des âmes embarquant pour le séjour des Morts, c'est celle des corps, digérés par les boyaux lisses d'un grand organisme métallique et caoutchouteux, qui s'appliquent à les absorber et les rejeter avec une diabolique obstination. Un monde hétéroclite de mailles de tricot et de mots croisés, de regards qui se fuient, de couloirs et de mosaïques, un univers parallèle et absurde, un "non lieu" qui, pour survivre, se déguise sous les oripeaux des rites, des faits divers, du quotidien.

L'angoisse peut affleurer à tout moment, les étincelles des soudeurs dans la nuit des tunnels, renvoyer au monde infernal ou la masse du métro qui surgit, se muer en dinosaure. Ces drôles d'idées traversent l'esprit du voyageur confronté à un monde artificiel creusé comme une tombe à l'étage habituellement élu par les morts, alors qu'il cherche à rendre un sens à ce nulle part suspendu entre deux stations.

A l'autre bout de la lorgnette, c'est la confrontation avec les agressions, la police, c'est encore une traversée reconstituée du point de vue de ces usagers pas ordinaires, hors du circuit huilé, que sont, dans la mesure ou leur activité ne cadre pas avec le processus normal du transport, le pickpocket, le défoncé, le suicidé (fasciné plus que les autres par la proximité de la mort sous la forme de deux rails anodins). Le métro détourné de sa fonction neutre.

Neutre, ce train quotidien où les gestes, les sentiments, se paralysent ? L'univers métro vous fige dans une immobilité factice, une attente sans illusion. Mais en sourdine, les émotions censurées se débattent comme des mouches dans un bocal, tics, malaises, gêne renvoyée comme les reflets des visages sur les vitres. Les auteurs ont des photos à l'appui.

Benjamin Legrand et Patrick Duval ont procédé à un découpage du métro en textes et photos, à un inventaire de toutes ses images, de tous ses "événements" sous la surface, tous ses signes de vie. Leur moulinette tente de décomposer les éléments de cet amalgame qui, dans nos esprits, recouvre une rubrique plutôt insignifiante, le métro. Voilà qui eût plu à Zazie.

Leur métro en morceaux se reconstitue peu à peu au fil des pages, des itinéraires s'y dessinent à travers une circulation confuse de wagons et de corps, "occupés à rien". C'est une superposition de registres divers, allant de la petite leçon (historique, présentation des personnages) à l'imaginaire, telle cette vision fantastique de méduses ou de reptiles occupant en masse strapontins ou sièges "réservés par priorité aux mutilés de guerre".

Mais ces mêmes auteurs ont aussi quitté les quais pour un détour jusqu'à l'Olympe. Car le Q.G., c'est bien une Olympe futuriste ou les Dieux eux-mêmes ont cédé leur place aux machines, un décor de science fiction dont on oublie l'existence, tant l'évidence de l'habitude semble faire surgir spontanément des rails cet éternel métro. En passant, quelques précisions également sur le petit ticket jaune, qui a perdu son innocence après l'ère des poinçonneurs. Encore un peu et ce petit moucharde informatisé en saura trop sur nous.

Logique, en quelque sorte, car le métro, emprisonnement arbitraire, n'est-il pas le comble de la prise en charge ?

C.L.

BENJAMIN LEGRAND PATRICK DUVAL Le métro entre les lignes Ed. Encre

Second semestre 1979

ROMANS DU 3e TYPE

Arthur C. CLARKE
L'étoile (inédit)

Claude KLOTZ et
Jean GOURMELIN
Les innommables

A.E. VAN VOGT
Rencontre cosmique (inédit)

Daniel WALTHER
L'Epouvante (inédit)

Univers 18 (inédit)

Jacques SADOUL
Les meilleurs récits de
"Astounding Science-Fiction" - 2
(inédit)

Christopher PRIEST
Futur intérieur

Michel DEMUTH
Les Galaxiales T.2
La Terre en ruine (inédit)

Robert SILVERBERG
Les monades urbaines

Clifford D. SIMAK
Escarmouche (inédit)

André RUELLAN
Tunnel

Univers 19 (inédit)

DES LIVRES AU PRIX D'UN MAGAZINE.

J'AI LU

en vente partout

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

BON DE COMMANDE
à adresser aux : Éditions Casterman,
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Localité :
Profession : Date de naissance : (facultatif)

Pour compléter ma collection, je désire recevoir :

COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE			
A SUIVRE 1	10 F	A SUIVRE 10	10 F
A SUIVRE 2	10 F	A SUIVRE 11	10 F
A SUIVRE 3	10 F	A SUIVRE 12	12 F
A SUIVRE 4	10 F	A SUIVRE 13	12 F
A SUIVRE 5	10 F	A SUIVRE 14	12 F
A SUIVRE 6-7	15 F	A SUIVRE 15	12 F
A SUIVRE 8	10 F	A SUIVRE 16	12 F
A SUIVRE 9	10 F	A SUIVRE 17	12 F
		A SUIVRE 18	12 F
		A SUIVRE 19/20	18 F
		(A SUIVRE) 21	12 F
		(A SUIVRE) 22	12 F

Je joins le montant soit [illegible] pour l'étranger

(A SUIVRE) 1 (A SUIVRE) 2 (A SUIVRE) 3 (A SUIVRE) 4
(A SUIVRE) 5 (A SUIVRE) 6-7 (A SUIVRE) 8 (A SUIVRE) 9
(A SUIVRE) 10 (A SUIVRE) 11 (A SUIVRE) 12 (A SUIVRE) 13
(A SUIVRE) 14 (A SUIVRE) 15 (A SUIVRE) 16 (A SUIVRE) 17
(A SUIVRE) 18 (A SUIVRE) 19/20 (A SUIVRE) 21 (A SUIVRE) 22

ATTENTION !
De la DYNAMITE dans les KIOSQUES !

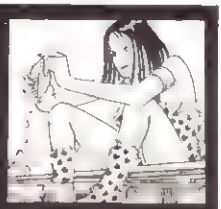
..Juste un conseil,mec,
sors ton
larfeuille
et mets 12 balles
dans GANG
si tu veux pas
que GANG te mette
12 balles
dans la peau...
pigé ?..

GANG

le mensuel corrosif et informé
de la littérature noire et populaire,
de la fiction et du fait divers.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le prix Drugstore Opéra, décerné par un jury composé de professionnels de la bande dessinée, mais aussi de diverses personnalités (Robert Sabatier, Catherine Anglade, Pascal Thomas, Pierre Lebedel et le Professeur Mathey), a été attribué à notre ami **Jean-Claude Denis**, pour son album *Cours tout nu*, aux éditions Futuropolis. Ce prix, d'un montant de 10 000 F, récompense la publication dans l'année d'un *premier album*.
Jean-Claude Denis a publié dans *Pilote*, "Annie Mai", et vous pouvez lire régulièrement [illegible] l'homme à notre image [illegible] débuts [illegible] ravis pour lui !...



KEROUAC : PLAIGNONS SES IMITATEURS

Kerouac, Burroughs, Ginsberg : la "Beat Generation". Ce mot fonctionne encore pour certains comme un terme magique... Voilà dix ans mourait son chef de file, Jack Kerouac.

Souvenez-vous, dans son dernier film, Dylan va se recueillir sur la tombe de Kerouac. Il ne s'agit pas là d'un hasard : c'est qu'il y a dix ans déjà que Jack rendait le dernier soupir, désespéré bien qu'au sommet de la gloire et encore assoiffé, bien que parvenu au dernier degré de l'éthylisme.

Pourtant, pour ce qui est des commémorations, empressons-nous d'ajouter que Bob Dylan n'est pas le seul impliqué dans l'affaire et que les éditeurs parisiens semblent bien décidés à ne pas y aller avec le dos de la cuillère. Réimpressions chez Gallimard de plusieurs romans — entre autres, en "Folio", de *Big Sur* — biographie très complète chez Henri Veyrier et publication par Christian Bourgois de *Vanité de Duluoz*, un roman en grande partie autobiographique.

Cette ravissante constellation de manifestations culturelles vous permettra de mieux cerner la silhouette athlétique de Kerouac, et question fureur de vivre et désir de rupture, de réfléchir et de tourner sept fois le joint entre vos doigts avant de sombrer dans des mimétismes débiles. S'agissant d'un style de vie qui, en son temps, fut réellement novateur, songez à ce que disait Sollers à propos du style de Céline : "Plaignons ses imitateurs". C'est que lorsqu'on se mêle d'innover en matière d'anticonformisme, il convient d'être astucieux. Et qu'être astucieux n'est pas toujours chose facile.

Kerouac ne se faisait d'ailleurs aucune illusion à ce sujet. "Aucune génération n'est nouvelle. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil", dit-il à la fin de *Vanité de Duluoz*. Sa vie durant, cet écrivain bien qu'il bourlinguât et se montrât un fameux noceur, vécut en solitaire, consacrant bien plus de nostalgiques pensées à ses chats et à celle qu'il appelait *Mémère* qu'à autre chose. Faux dur, voyou sentimental pris, encore et toujours, dans le cercle vicieux de la culpabilité qui le fait tourner en bourrique du péché au remords et du remords au péché, et le fait osciller entre les beuveries et la luxure et un désir de solitude et de chasteté (de *propreté*, voyez *Big Sur*), voilà Jack Kerouac. Névrotiquement vôtre.

O.B.

Kerouac, Ginsberg, Burroughs, à l'Université de Columbia vers 1944

BARRY GIFFORD
LAURENCE LEE
Les vies parallèles de Jack Kerouac
Ed. Veyrier

JACK KEROUAC
Vanité de Duluoz
Ed. Bourgois

LES MOTS SOUS LA PHOTO

Depuis la fin du siècle, les écrivains expriment leur intérêt pour la photographie : Zola en France, Lewis Carroll en Angleterre montrent - comme leurs illustres successeurs - que cette fascination est aussi diverse que subtilement complémentaire de leur art...

C'est en 1888, à Royan, qu'Emile Zola, célèbre romancier naturaliste s'essaie à la photographie. Aussitôt naît la passion du styliste, longtemps pris par erreur pour un "réaliste". Hantise qui portera Zola de Paris à Médan, des Charentes à Londres, à mettre en scène minutieusement son personnage et ses décors.

Curieux bonhomme, barbe rase et bésicles, tenues recherchées d'intellectuel fin-de-siècle, attaché toujours à figurer le monde dans sa quotidienneté rassurante comme pour échapper à la claustration du travail d'écriture.

Les photos de Zola, regards sur lui ou sur les autres, ont valeur d'instantanés d'une conscience fascinée par le déroulement normal de la vie sous ses yeux ; tandis que dans sa tête, le mélange du vécu et du créé se fait dans la souffrance du processus esthétique. Clichés calmes, ambigus, d'une âme tourmentée.

Chez Carroll, dont les photographies de petites Alices suscitent imperturbablement les propos égrillards des commentateurs, le processus est tout différent. L'univers provincial et feutré de l'universitaire oxfordien suscite le "classement" méthodique, la possession platonique et rituelle des fillettes complices et amusées.

Le Révérend Dodgson aime les goûters, ses amies pépiantes, et ne veut pas vieillir. Mais son propre corps l'indiffère ; alors, il met en boîte l'imagerie - qu'il veut préserver - de son plaisir enfantin. Les minois charmants, les poses alanguies l'aident à figer son émoi pour toujours... La perversion dont certains parlent n'est, sans doute que dans le regard qui ose juger une entreprise tellement inoffensive.

Alanguies, timides, rêveuses, les petites Alices

Michel Tournier, aujourd'hui, pratique la photographie. Il est aussi de ceux qui lui assurent une "promotion". Il vient de publier un recueil de textes entrecoupés de clichés, dus à bon nombre des meilleurs photographes contemporains.

Son propos, d'emblée, est clair : "Qui possède une clef sans serrure ne doit pas rester les deux pieds dans le même sabot". Et c'est bien Tournier, cet amoureux des météores et des gémeaux, qui s'exprime. Entre ses courtes fables et digressions paraboliques, se glissent des photos dont le rôle apparaît magnifié par tant de connivence et de fascination, et dont le message "éclate" sous la poussée d'un imaginaire remarquablement fécond.

Curieusement, Roland Barthes qui jusque-là n'attachait qu'une valeur anecdotique à l'art photographique (on lui doit cependant un commentaire subtil des portraits d'éphèbes du Baron Gloeden), déclare enfin sa flamme. Le voici qui, pour un numéro spécial des *Cahiers du Cinéma*, commente et analyse interrogé malgré ses réticences à être lui-même photographe, ces étranges signaux aux allures de réalité. Le mythologue distingué y a trouvé pâture, sans doute !

F.R.

Des enfants qui miment le rituel terrifiant du clown

FRANCOIS-EMILE ZOLA
MASSIN
Zola photographe
Ed. Denoël

Lewis Carroll, photographe victorien
Ed. Chêne/Ricci

MICHEL TOURNIER
Des clefs et des serrures
Ed. Chêne/Hachette

ROLAND BARTHES
N° spécial des "Cahiers du Cinéma"
Ed. Seuil/Gallimard (à paraître)

LES FREAK BROTHERS

Non, les "babas" (1) ne sont pas morts ; ils ont la peau dure. A preuve le film *Faut trouver le joint*, récemment diffusé sur nos écrans, et la publication par Le Dernier Terrain Vague d'un album des *Freak Brothers*. Les *Freak Brothers*, justement, c'est un peu Cheech et Chong (héros dudit film), sauf qu'ils sont trois. Révélés en France par *Actuel*, au plus fort de la période "underground", ils se sont maintenus jusqu'à aujourd'hui, aux Etats-Unis même, tandis que les "kids" oubliaient la déliquescence des sixties, pour en revenir aux bonnes valeurs morales diffusées par les *Marvel Comics*.

Alors que les Crumb, Moscoso, S. Clay Wilson et consorts rejoignaient les poubelles de la gloire, Gilbert Shelton voyait s'ouvrir à lui les pages de *Play-Boy* et *High Times* (le magazine de la "High Society", la société à la fois haute et défoncée), confirmant ainsi pour certains sa réputation de requin de la marginalité. Comme ses ainés, il prenait des assistants, et nous pouvons toujours suivre (même si le décor a quelque peu changé (on voit quelques punks çà et là) les mésaventures de nos trois glandeurs camés jusqu'aux oreilles, paranoïaques (en entendant sonner à la porte, ils absorbent leurs stocks de drogues par peur d'une descente des "stups") et abonnés à la catastrophe.

Seulement, la période des grandes révoltes est révolue, et ils ne luttent plus que contre leurs propres fantômes. Allez... un p'tit coup d'rétro d'temps en temps, ça n'peut pas faire de mal !

M.V.

(1) Appellation (péjorative) des hippies made in France.

GILBERT SHELTON
DAVE SHERIDAN
LES FREAK BROTHERS
Ed. Le dernier terroin vogue

BRANTONNE AU FLEUVE NOIR
Préface d'Yves Frémion
Ed. Kesselring

Dès l'après-guerre, kiosques et librairies furent envahis par d'innombrables séries de romans policiers, d'espionnage, de SF made in France.

Les éditions Fleuve Noir, créées à cette époque, s'adjoignirent, pour orner leurs couvertures, les services de deux illustrateurs qui fixèrent à jamais leur image de marque : Gourdon (frère d'Aslan) pour le polar et l'espionnage, et Brantonne pour la série, devenue légendaire, baptisée "Anticipation"... On vient, avec *Brantonne au Fleuve Noir*, de rendre enfin l'hommage qu'il méritait à cet hyperréaliste du space-opéra... Un peu tard peut-être, puisque l'artiste est mort quelques jours seulement avant la parution de cet album.

La caractéristique majeure de l'art de Brantonne réside en la manière confondante avec laquelle la précision de son trait, le "cerné" de ses savants collages enluminés, sut toujours étroitement s'adapter aux inventions les plus débridées des auteurs servis. L'espèce de puérile mise en scène du western de l'espace — mais aussi quelques chefs-d'œuvre de SF

disséminés dans la collection — reçurent la caution d'une imagerie sans pareille, ruisselante de coloris jaunes, rouges et verts, de lettrages sublimes (comme ceux des plus belles affiches de films), qui garantissaient plaisir et jubilation du lecteur.

Il est des cas, en effet, où des artistes comme l'inimitable Brantonne, sont touchés par la grâce. Espérons que cet album, qui ne nous livre qu'un des aspects du talent de ce merveilleux graphiste, sera suivi de nombreux autres...

F.R.

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION
LA RELIURE (A SUIVRE)

Conservez vos numéros avec la reliure spéciale, toilée sable et frappée au sigle (A SUIVRE).
Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numéros.
Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE :
A retourner à : CASTERMAN
66, rue Bonaparte 75006 PARIS

NOM : .....
PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
.....
CODE POSTAL : .....
LOCALITÉ : .....

Je désire recevoir ..... paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 40 F TTC le paquet + 10 F de port = 50 F TTC
Prix Total ..... F TTC
Ci-joint mon règlement (A SUIVRE)

CHERCHEZ L'HISTOIRE

Voilà un esprit juste assez complexe, juste assez riche en détours et combinaisons, pour mettre au monde d'excellents romans policiers ; mais le roman policier est un genre que le responsable du *Dernier crime de Celia Gordon* tient pour du déjà fait, et François Rivière est homme à préférer d'autres dédales. Ici, on ne cherche pas le coupable, on cherche l'histoire...

Une machine folle semble être à l'origine du livre, une productrice diabolique de plans, de décors et de personnages, qui multiplie les temps et les lieux, le tout pouvant fort bien composer des foules de romans ou pas de roman du tout. Rivière a dû s'amuser comme un fou à secouer le flacon où sont entassés pêle-mêle des éléments de roman, de vie, d'inspiration, de fantasmes, de rêves, en a savamment orchestré l'éclatement, dans le refus de s'imposer et de vous imposer un réel refabriqué par ses soins. Tout s'imbrique, le roman de Celia Gordon, celui de Rivière, qui n'en sont finalement un ni l'un ni l'autre !

Pris au piège d'une histoire dont on ne sait où elle commence, où elle finit, pas plus que ce qui s'y passe, on découvre un jeu plus savant encore qu'une intrigue policière, tant il parvient même à donner l'impression qu'il se fait sans le concours d'un auteur, qu'il se compose malgré lui et le laisse aussi ébahi que nous...

En parlant de Burroughs dans ses *Papiers de famille*, récemment publiés, Rivière s'attaque à "l'eau polluée" du discours classique, fait à Burroughs le compliment d'être un "voyou du texte" et définit le nouvel écrivain comme un "tricheur dingue". Autant d'indices qui devraient éclairer la personnalité assez insaisissable de "l'auteur"...

C.L.

FRANÇOIS RIVIERE
Le dernier crime de Celia Gordon
Ed. Du Seuil/Coll. Fiction et Cie
Papiers de famille
Ed. De Gueldre

PATRICE LECONTE
GAZUL ET CIE
Ed. Audie

Les Vécés étaient fermés de l'intérieur, *Les Bronzés*, et tout récemment, *Les Bronzés font du ski*... Passé derrière la caméra, Patrice Leconte a laissé tomber sans remords la bande dessinée. Dommage, se plaignent en chœur les mordus du *Pilote* du début des années soixante-dix, qui ont sacrifié bien des nuits à déchiffrer ses bandes. A grand renfort d'encre de Chine (personnages au trait blanc sur fond noir), Leconte délirait dans les cases sans lésiner ni sur l'absurde, ni sur l'humour. Suffisait de suivre les flèches (nombreuses) pour savoir enfin la vérité sur la canonisation de Saint-Antoine, découvrir le secret de la réussite dans le show-business, faire connaissance avec l'inventeur du premier dictionnaire.

Une érudition rare qui promettait une œuvre en plusieurs volumes. Mais voilà : le petit Patrice a préféré la pellicule à la page blanche. Reste de son incursion dans la B.D. cet album-recueil historique et, osons le dire, indispensable aux honnêtes hommes désireux de comprendre leur siècle. Quant aux autres, ils peuvent toujours aller voir ses films...

F.L.

BILAL/CHRISTIN
LES PHALANGES DE L'ORDRE NOIR
Ed. Dargaud

Elle est poignante, et singulièrement belle, l'histoire des *Phalanges de l'Ordre Noir*, le dernier album de Christin et Bilal.

Quarante ans se sont écoulés depuis la guerre civile espagnole, mais les anciens combattants franquistes n'ont rien oublié. Au cours d'une expédition punitive, ils rayent littéralement de la carte un petit village de la province d'Aragon, célèbre pour sa résistance acharnée à Franco pendant la guerre.

Pour quelques vieux hommes dispersés aux quatre coins du monde, et qui se souviennent d'avoir lutté pour la liberté dans les rangs des Brigades internationales, ce massacre est un signal qui les tire de leur torpeur, les arrache à leurs habitudes et à leur carrière. Clandestinement, comme si ces quarante années n'avaient été qu'un rêve, ils repassent la frontière espagnole et remontent le fil du temps. Tous, le patron de syndicat new-yorkais, le politicien de Copenhague, le juge de Naples, le curé basque, le journaliste, le professeur, la romancière hongroise, l'exilé tchèque, malgré leurs lumbagos et leurs rhumatismes, se lancent à la poursuite des assassins franquistes. La plupart trouveront la mort dans cette expédition. Une mort par laquelle ils rejoindront les espoirs et les rêves de leur jeunesse...

Ph. M.

HARRY HARRISON
JIM BURNS
PLANETE STORY

HARRY HARRISON
MECHANISMO

BRIAN ALDISS
IAN POLLOCK
LA MAUVAISE TETE
Ed. Denoël

Livre faux ? Faux livre ? Une reliure vide, carton plein d'air dans lequel cacher un objet secret ? Pas seulement, comme le démontrent ces trois livres d'un genre nouveau, moitié texte, moitié illustrations.

Planète Story ? Faux récit pour enfants, histoire drôle et simpliste dont les personnages sont réduits à l'essentiel. Citons pour l'exemple le soldat Les Joyeuses et le lieutenant Lolo Bocul.

Mechanismo ? Faux manuel d'histoire ou de leçon de choses, les fiches techniques détaillées, de l'intercepteur Gaussi à la chenille des sables, en passant par les créatures de Giger, sont autant de rêves sombres et chatoyants des meilleurs dessinateurs de science fiction d'aujourd'hui.

La Mauvaise tête ? Faux hommage et récit vérité sur d'imaginaires et monstrueuses idoles de la pop music, avec chansons, interviews, confessions, extraits d'articles. Mais c'est un livre noir et terrible, loin de ceux de Harrison, sommet du voyeurisme et du morbide, violent, malsain, excessif... sans doute le livre le plus faux et le plus truqué de cette collection débutante. Cent fois plus sophistiqué que les volumes de Harrison, *La Mauvaise tête* est aussi cent fois plus efficace.

M.D.

REGIS FRANC
SOUVENIRS D'UN MENTEUR
Ed. Dargaud/Coll. Humour

Le rêve comme un mensonge. A moins qu'il ne s'agisse précisément de réel... Régis Franc, ses plages et ses volcans ; ses horizons dignes d'une certaine idée de l'aventure ; et ses têtes animales pour signifier l'ennui de milieux sociaux facilement repérables : quelque chose du charme indiscret de ceux qui tentent de mener "la grande vie" et dont l'auteur, à travers paysages et citations stéréotypées distille la médiocrité. Avec une intelligence faite pour ravir un lecteur qui, bien évidemment, se sentira toujours à l'abri de ces clichés.

Mais qui échappe vraiment à la séduction de certaines images et de certaines références culturelles ?... Alors, où se situent la distance et l'identification ?

Les dessins de Franc ont incontestablement le charme de l'exotisme. Et ses transatlantiques autant que ses salles de bains envahissent superbement la page (plan d'ensemble découpé ensuite en cases, pour marquer les temps du récit). Avec, souvent, en contrepoint, un zoom central qui démonte le décor et révèle les dessous du mensonge.

C.W.

Ici même...

Les murs, Arthur Même les connaît bien, puisqu'il en est le seul propriétaire.
Ici Même, une aventure où le merveilleux s'attache au dérisoire.
Une magistrale bande dessinée de Jean-Claude Forest et Jacques Tardi. 200 pages - Collection (A Suivre).

casterman

DANS (A SUIVRE) N° 24
LE NOUVEAU
GRAND ROMAN D'AVENTURES
DE JEAN-CLAUDE FOREST

Les extraordinaires tribulations de Gaston Gamine, en Saravonie Argovine, et sa rencontre avec Winnic Radbod, le montreur de fenêtres hygiéniques. Un récit de sept chapitres magistraux, conçu, écrit et réalisé par Jean-Claude Forest.

EN VENTE
LE JEUDI 20 DECEMBRE

FILTER CIGARETTES

Marlboro

20 CLASS A CIGARETTES